

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ANALYSE DES FANS DU CANADIENS DE MONTRÉAL :
RITUEL FESTIF ET PROFANE
D'UNE PASSION PARTISANE POUR LE HOCKEY AU QUÉBEC

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR
JEAN-RAPHAËL CLOUTIER

NOVEMBRE 2010

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Permettez-moi de présenter des remerciements d'une part, à des personnes qui ont collaboré de près à la préparation de ce mémoire, d'autre part, à des gens qui nous ont accueilli dans leur structure d'organisation et enfin, à des personnes qui nous ont apporté une aide et des encouragements tout au long de notre recherche et de son écriture.

Avant tout, je désire adresser des remerciements à ma directrice, Mme Anouk Bélanger, professeure au programme de sociologie de l'Université du Québec à Montréal, qui a accepté de me diriger et d'être présente tout au long du déroulement de ce projet. Je voudrais particulièrement la remercier pour avoir partagé avec moi sa passion pour le hockey et le Canadien de Montréal, ainsi que pour ses conseils, ses suggestions et la qualité de son encadrement pédagogique.

De même, je veux remercier le propriétaire de la Taverne Normand, Là où le sport est roi, mais plus particulièrement son gérant, M. Mathieu Leblanc, pour m'avoir accueilli dans son établissement et avoir accepté d'y exécuter mon travail d'observation empirique. C'est que j'y ai vécu un réel plaisir à venir observer des fans du Canadien et participer à ce rituel festif. Ceci m'a permis de pouvoir combiner l'utile à l'agréable, c'est-à-dire, de faire mon travail d'observation tout en écoutant les matchs de hockey.

Également, je voudrais adresser des remerciements à mon père M. Michel Cloutier qui m'a offert son support, soit de m'avoir fait parvenir par courrier, des articles de journaux portant sur le Canadien de Montréal ainsi pour avoir eu la gentillesse et la patience de lire et de m'aider dans la correction de mes textes. Aussi, je voudrais remercier tout spécialement mon épouse, Karine Provost, pour ses encouragements constants lorsqu'il m'arrivait de douter ou de vouloir remettre en cause la réalisation de ce projet. Elle a su m'appuyer et m'écouter lors de moments plus difficiles. Elle a aussi collaboré par des réflexions et des observations, étant elle-même une fidèle fan du Canadien de Montréal.

Enfin, je veux adresser des remerciements aux membres de nos familles respectives et à nos amis proches pour leur support et leur soutien constants tout au long de la réalisation de ce projet. À tous ces gens, je les remercie pour leur contribution gratuite à notre apprentissage du processus de recherche dans le domaine des sciences sociales. Leur présence fut fort appréciée tout au long de notre cheminement.

AVANT-PROPOS

Depuis ma tendre enfance, le hockey est présent dans ma vie. À partir du moment où mon père m'a acheté mes premiers patins jusqu'au jour où j'ai su patiner sans tomber et manier un bâton de hockey, j'ai toujours ressenti la fièvre de ce sport. Je collectionnais les cartes de hockey, j'organisais des mini-tournois dans la ruelle avec mes amis mais surtout, je ne manquais pas un seul samedi soir pour voir les héros de mon enfance, les joueurs du club de hockey Canadien de Montréal, rivaliser contre leurs adversaires. J'enfilais alors mon chandail identifié à Guy Carbonneau et je m'installais bien confortablement dans mon fauteuil en rêvant un jour, de jouer pour ce grand club. Entre les périodes, lors des entractes, j'imitais les passes, les feintes et les prouesses des joueurs que je venais de voir exécuter. Mon père me laissait regarder environ deux périodes avant d'aller au lit. Mais ce qu'il ne savait pas ou semblait ne pas savoir, c'est que j'écoutais le reste de la joute à la radio, tout en m'imaginant et en recréant l'action dans ma tête. Puis, je m'endormais en rêvant aux buts de Mats Naslund et aux arrêts de Patrick Roy.

Lors de mes premières études universitaires en sociologie, je me suis toujours intéressé dans mes différents cours, aux fonctions sociales des jeux et des sports. C'est lors d'un cours sur les rites et symboles, que l'idée m'est venue d'analyser les rassemblements des fans de sport comme étant un rituel quotidien symbolique et riche. Car, pour mes amis et moi qui étions tous des fans de hockey, les joutes étaient non seulement des prétextes aux rassemblements mais permettaient aussi à chacun de nous de se réunir afin de fêter, d'échanger et de partager ensemble notre passion. Parce que le hockey est pour beaucoup de québécois et de canadiens, un sport national et parce que le Canadien de Montréal fait partie intégrante de notre vie sociale et de notre culture à plusieurs niveaux, j'ai opté pour consacrer mon mémoire de maîtrise à un sujet qui me passionne. Tout comme la devise qui fait office de slogan dans la chambre des joueurs du Canadien de Montréal : « Nos bras meurtris vous tendent le flambeau, à vous toujours de le porter bien haut », le hockey nous démontre qu'il n'est pas qu'un simple sport professionnel mais qu'il véhicule de nobles valeurs et qu'il est pour notre peuple, synonyme de fierté, de passion, de courage et de fraternité.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	p.iv
INTRODUCTION.....	p.1
CHAPITRE I	
LES RASSEMBLEMENTS SPORTIFS COMME RITES FESTIFS.....	p.6
1.1 La notion de rite.....	p.7
1.2 Les différentes fonctions du rite.....	p.12
1.2.1 Les rites créent la communauté.....	p.12
1.2.2 Le rite fabrique des histoires.....	p.13
1.2.3 Les rites comme médiateurs en situation de crises.....	p.14
1.2.4 Les rites comme inducteurs d'interactions sociales.....	p.15
1.3 L'interactionnisme symbolique.....	p.16
1.4 Le rite profane.....	p.17
1.4.1 Le sacré et le profane.....	p.18
1.4.2 Les rites profanes.....	p.20
1.4.3 La contre-structure du rite.....	p.22
1.5 Les rites profanes et festifs.....	p.22
Conclusion.....	p.24
CHAPITRE II	
LE CANADIEN DE MONTRÉAL, UNE HISTOIRE DE FIERTÉ.....	p.26
2.1 Les origines du hockey au Canada : création du sport national.....	p.26
2.2 La création du club hockey le Canadien de Montréal.....	p.27
2.3 Deux équipes, une ville à partager.....	p.29
2.4 De la grande noirceur à des temps plus glorieux.....	p.30

2.5 Le phénomène Maurice Richard.....	p.32
2.5.1 Le mythe Maurice Richard.....	p.33
2.6 Un temps de changement.....	p.37
2.6.1 Le passage de l’imaginaire radiophonique à l’ère télévisuelle.....	p.37
2.6.2 Les débuts d’un temps nouveau.....	p.39
2.6.3 Les glorieuses années d’une révolution tranquille.....	p.40
2.6.4 La série du siècle : prélude à la mondialisation d’un sport.....	p.41
2.7 Le Canadien, une équipe centenaire.....	p.42
2.7.1 Vers un nouvel engouement sportif.....	p.42
Conclusion.....	p.46
CHAPITRE III	
LE CANADIEN DE MONTRÉAL ET SES FANS.....	
3.1 La Taverne Normand, là où le sport est roi.....	p.49
3.2 Être fans de sport, l’affirmation d’une identité.....	p.50
3.2.1 Définition et classification des fans de sport.....	p.51
3.2.2 Les fans du Canadien, le résultat d’un processus de socialisation dès l’enfance.....	p.53
3.3 Les objets et les rites sportifs.....	p.55
3.4 L’événement sportif et l’alcool ou l’art du « boire social ».....	p.59
3.5 L’observation des fans durant les matchs.....	p.60
3.5.1 L’avant-match.....	p.60
3.5.1.1 «C’est une question d’ambiance ».....	p.63
3.5.1.2 «C’est le désir d’être ensemble ».....	p.64
3.5.2 Le match.....	p.67
3.3.2.1 Les soirées du hockey, des manifestations festives.....	p.67

3.5.3 L'après-match, les trois étoiles de la soirée.....	p.71
3.5.3.1 Notre troisième étoile : la célébration ou le « post-mortem ».....	p.71
3.5.3.2 Notre deuxième étoile du match : la remémoration.....	p.72
3.5.3.3 Notre première étoile : le rituel.....	p.73
Conclusion.....	p.74
CHAPITRE IV	
LES RASSEMBLEMENTS SPORTIFS : MISE EN SCÈNE RITUELLE ET FESTIVE D'UNE PASSION PARTISANE POUR LE HOCKEY.....	
	p.75
4.1 L'univers formel et normatif des rassemblements sportifs.....	p.75
4.2 La dimension spectaculaire et festive des rassemblements sportifs.....	p.77
4.3. La Taverne Normand, un lieu symbolique.....	p.80
4.4 Les rassemblements sportifs. Mise en scène d'un agir performatif.....	p.81
4.5 L'agir des fans lors des rassemblement sportifs.....	p.82
4.6 Pour les fans du Canadien de Montréal, l' histoire continue.....	p.86
4.7 Les fans de sports sont bien servis.....	p.87
4.8 Le Canadien de Montréal, une équipe qui rassemble.....	p.88
Conclusion.....	p.91
CONCLUSION.....	p.93
ANNEXE A.....	p.96
ANNEXE B.....	p.97
BIBLIOGRAPHIE.....	p.98

RESUMÉ

Ce mémoire porte sur l'étude de rassemblements rituels et festifs impliquant des fans du club de hockey le Canadien de Montréal, à la Taverne Normand de la rue Mont-Royal, à Montréal. En observant leurs actions et leurs interactions démontrées lors de matchs télévisés, nous avons pu constater que leurs comportements partisans se manifestent selon des rituels riches de sens et hautement symboliques. La présentation de différents événements historiques qui auront marqué l'histoire de ce sport national de même que celle du Canadien de Montréal, nous aura permis préalablement d'illustrer l'ampleur d'une ferveur sportive pour le hockey, chez les partisans québécois et d'établir les fondements des manifestations rituelles profanes et festives vécus par les fans de la Taverne Normand.

INTRODUCTION

Plus populaires que jamais, les sports et les pratiques sportives sont très valorisés dans les sociétés d'aujourd'hui. Le système sportif contemporain est une véritable institution avec ses acteurs, ses enjeux, ses lois, ses valeurs et ses relations économiques. Le sport est un phénomène social qui imprègne la vie quotidienne des individus. Après la sacro-sainte météo qui meuble les conversations de tous les jours, les sports, notamment les prouesses du Canadien de Montréal, sont dans l'environnement québécois, au cœur des conversations courantes. Il est intéressant d'observer cette présence constante dans les cultures en ce qui concerne les manifestations sportives. On se précipite dans les billetteries pour avoir les meilleures places ; on se déguise aux couleurs de son club favori en affichant un esprit très souvent nationaliste. Cette frénésie pour les sports nous propose des questionnements sur la fonction de ceux-ci dans la vie sociale. Ces événements s'enchaînent et s'affichent présentement comme étant les plus grands rassemblements d'individus visionnant ou participant à une même activité. Coupe du monde de football, Jeux olympiques, Super Bowl et Série mondiale de baseball sont parmi les quelques événements sportifs les plus célébrés par la population mondiale.

Au Canada et au Québec, le hockey fait partie intégrante du patrimoine national. Précisément au Québec, nous avons la chance de pouvoir miser sur une équipe sportive reconnue et de haut calibre. En effet, l'équipe de hockey Canadien de Montréal s'affiche dans l'imaginaire collectif des Québécois comme une fierté nationale. Fort de ses vingt-quatre conquêtes de la Coupe Stanley, le Canadien de Montréal peut s'affirmer comme étant l'équipe de hockey qui a remporté les grands honneurs, le plus grand nombre de fois. Ayant une importante richesse historique, notamment en raison des nombreuses conquêtes de la Coupe Stanley et par des idoles comme Maurice Richard, Jean Béliveau et Guy Lafleur, le club de hockey le Canadien de Montréal est synonyme de fierté pour le peuple Québécois. Pour beaucoup de fans des années cinquante et suivantes, le samedi soir était synonyme de réjouissances et de célébrations, car le réseau français de télévision Radio-Canada présentait La Soirée du Hockey. Le temps s'arrêtait durant les trois périodes de jeu. Plus rien ne comptait; c'était un rituel qui réunissait parents, frères et sœurs, amis et voisins,

présentateurs et analystes ainsi que tous ceux et celles qui participaient à l'organisation et la présentation de cette fête.

Même si tous les individus du Québec ne sont pas des fans de hockey, il n'en demeure pas moins que ce sport fait partie de la culture et de notre histoire à différents niveaux. Pour la majorité des individus qui suivent le hockey de temps à autre, celui-ci est une source de divertissements et de plaisirs. Mais pour les fans, le hockey devient aussi un élément qui contribue à l'affirmation de soi. Les fans de hockey connaissent toutes les équipes, les joueurs, leurs entraîneurs, les échelons de la direction, leurs nombreuses statistiques, etc. Les fans sont les premiers à participer à des forums de discussions et d'échanges portant sur des événements et sur l'actualité sportive. Ceux-ci sont également les premiers à se retrouver la veille des joutes, aux guichets pour bénéficier des meilleures places disponibles. Ils sont des milliers à suivre de près les joutes du Canadien et à soutenir leurs héros. Complètement fans, les partisans du tricolore ne cachent pas leur engouement pour leur sport et leur club favoris. Nombreux sont les drapeaux qui voilent les fenêtres, qui trônent fièrement devant les commerces et qui s'agitent à tout vent sur les routes du Québec. Accessoires et vêtements à l'effigie du Canadien font partie de la garde-robe quotidienne des partisans. Les lignes ouvertes téléphoniques ainsi que les forums de discussions sportives sont parmi d'autres nombreux moyens de communication que les fans du Canadien utilisent afin d'afficher leur appartenance à leur équipe. Tout ces éléments sociaux viennent illustrer significativement l'ampleur grandissante d'une ferveur sportive pour le hockey au Québec. Les fans du Canadien ne demandent pas mieux que de voir leur équipe remporter l'enjeu final : la Coupe Stanley.

Parce que les stades et les arénas ne peuvent accueillir tous les fans de hockey dans un même endroit en un même temps, c'est vers d'autres lieux que les fans se rassemblent afin de pouvoir regarder les joutes. Les salons des habitations privées demeurent des endroits de choix pour célébrer, d'autres se sont particulièrement révélés. En effet, les pubs et les tavernes ne sont pas les repères de quelques vieux habitués de l'endroit mais ils accueillent de plus en plus de nombreux fans jeunes et moins jeunes, hommes et femmes, venus regarder et assister à la présentation des joutes de hockey sur grand écran. Ces endroits privilégiés

sont pour une nouvelle catégorie de fans de hockey et de bien d'autres sports de compétition, des milieux favorables aux rassemblements de même que propices à la communication et aux divertissements festifs. Dès lors, il devient pertinent d'étudier ces rassemblements de fans de hockey dans ces nouveaux lieux consacrés aux représentations télévisuelles sportives, parce que constituant une forme de rituel contemporain. Parce que toutes les sociétés ont un puissant besoin de croyance et de symbolisation, les rites et les rituels enrichissent la vie des individus en leur créant un univers de sens et de valeurs. On peut interpréter les rituels comme des manifestations théâtrales à forte charge symbolique qui expriment plusieurs dimensions de la condition humaine. On ne peut envisager les sports contemporains simplement comme étant des manifestations qui viennent abrutir les masses d'individus. Derrière tout un système de valeurs, ils sont créateurs de liens sociaux et favorisent la communication et les interrelations. Notre vie quotidienne est ponctuée de débuts et de fins qui rythment notre quotidien. Pour les aider à traverser ces périodes de transition, les individus ritualisent les moments importants de la vie. Chaque individu ressent un fort désir de célébrer ou de se recueillir afin de symboliser ses actions. En effet, toute société a un puissant besoin de symboliser les événements de la vie. Et depuis que les églises sont de plus en plus désertées, plusieurs individus cherchent à trouver un sens à leur vie dans la pratique de nouveaux rites et dans la fréquentation de nouveaux lieux de culte.

Au cours de cette recherche, nous nous intéresserons aux rassemblements d'amateurs de sport, mais plus précisément aux rassemblements des fans des Canadiens de Montréal dans une taverne particulière. Les événements sportifs sont des occasions pour les fans du sport de pouvoir se rassembler et fêter devant ce qu'on qualifie dans les milieux de la sociologie et de la communication, le sport-spectacle. Parce qu'il suggère aux spectateurs la combinaison des formes ludiques et esthétiques, le sport-spectacle prend toute sa richesse dans le jeu des athlètes mais aussi avec la participation active des fans dans les stades, notamment les arénas et plus particulièrement dans les bars ou tavernes. Grâce notamment aux médias mais surtout à la télévision, il y a un déplacement du spectacle dans des lieux qui sont moins coûteux et facilement accessibles à l'ensemble de la population. Ce sont précisément ces rassemblements de fans de hockey qui seront au centre de notre recherche. En bref, nous cherchons à savoir quels sont les actions, les comportements et les pratiques des fans du Canadien de Montréal lorsqu'ils se rassemblent dans les bars et les tavernes?

Nous estimons que ces manifestations de passion partisane se présentent et s'inscrivent comme un rituel festif à forte charge symbolique. En fait nous croyons que les rassemblements de fans de hockey renforcent le lien social par un phénomène d'imitation et d'identification. Dès lors, il y aurait établissement d'un sentiment de communauté et de fraternité qui se créerait entre les fans, notamment par l'usage et la consommation de certains objets spécifiques associés au hockey et au Canadien de Montréal. Ainsi, la ritualisation de l'événement deviendrait un accessoire permettant différentes formes de communication entre les acteurs et spectateurs, ce qui contribuerait à la construction de récits et d'histoires, de mythes et de légendes. Ceci assurerait la continuité d'une conscience collective et de l'imaginaire collectif des Québécois autour de l'image du Canadien de Montréal.

Cette étude ne tentera pas de démontrer si nous pouvons comparer l'engouement pour le Canadien de Montréal à une nouvelle forme de religion. Il y aurait certainement un parallèle à faire entre la religion et le hockey au Québec, mais ceci n'est pas notre objectif. Nous n'envisageons aucunement d'observer les actions et les comportements des fans de hockey sous un angle religieux mais uniquement sous celui d'un rituel profane comme l'expose le sociologue et anthropologue Claude Rivière. En effet, nous nous baserons sur les travaux de ce dernier afin d'observer et d'analyser les rassemblements de fans de hockey en tant que rituels séculiers (certes sacrés), mais avant tout festifs et théâtralisés. Comme nous l'avons précisé plus haut, notre sujet de recherche porte sur les comportements, les attitudes et les pratiques des fans dans les bars et les tavernes lors de joutes de hockey du Canadien de Montréal. En utilisant une grille d'analyse, nous pourrions ainsi observer les différentes pratiques de fans et analyser ces rassemblements dans leurs dimensions spatiales, temporelles et interactionnelles.

Notre mémoire est divisé en quatre parties. Dans le premier chapitre, nous exposerons les bases de notre théorisation, c'est-à-dire que nous exposerons les différents concepts qui définissent le rite avec comme objectif de démontrer que les rassemblements de fans du Canadien de Montréal dans les bars et les tavernes sont des manifestations sociales qui se déroulent selon un cadre rituel et où les interactions s'exécutent selon certains codes et certaines règles ritualisées. Pour ce faire, nous utiliserons les théories de Pascal Lardellier et

de Denis Jeffrey ainsi que les concepts du rite profane développés par Claude Rivière. Nous aurons aussi recours à certains éléments théoriques énoncés par l'anthropologue Victor W. Turner, particulièrement ceux de sa conception des rituels. Enfin, nous reprendrons certains concepts-clés du courant de pensée de l'interactionnisme symbolique afin d'analyser l'agir des fans.

En deuxième chapitre, nous discuterons de l'intérêt particulier porté au hockey au Québec et au Canada. Pour ce faire, nous exposerons les grandes lignes socio-historiques de la création du hockey. Nous présenterons ensuite la progression du club de hockey Canadien de Montréal à travers les époques ainsi que ses principaux acteurs, tel que Maurice Richard. Ce retour historique démontrera que le hockey n'est pas uniquement un sport quelconque mais que le hockey est le sport d'une nation en quête de sens et d'identité où les individus-fans ont un réel besoin de s'identifier à des héros et par lesquels se développe un sentiment d'appartenance à une communauté.

Au troisième chapitre, nous définirons la notion de fan et nous présenterons les résultats de nos observations. Ceux-ci reposeront sur une observation des pratiques rituelles des fans du Canadien de Montréal ainsi que sur différentes discussions informelles que nous avons eues avec plusieurs fans lors d'un terrain de recherche menée à la Taverne Normand, « là où le sport est roi ».

Enfin, en se référant notamment à l'ensemble des auteurs et des théories qui sont présentées au premier chapitre de cette recherche et en y intégrant les faits qui illustrent l'amplitude d'une ferveur pour le hockey au Québec ainsi que les résultats de nos observations empiriques, le dernier chapitre sera consacré à l'analyse des rassemblements de fans du Canadien de Montréal en tant que manifestation d'un rituel profane et festif.

CHAPITRE I

LES RASSEMBLEMENTS SPORTIFS COMME RITES FESTIFS

Pour emprunter au titre d'un livre de Pierre Sansot, il faut être sensible aux formes de la vie sociale (Sansot, 1986) et s'ouvrir aux éléments de notre quotidien qui nous offre une multitude de rites et de rituels afin de guider notre chemin de vie. En effet, nous retrouvons une quantité de rites et rituels qui rythment le cours de notre vie quotidienne et le parcours de notre existence. Nous sommes appelés à certains moments de notre vie, à ritualiser certains événements afin de donner un sens à notre vécu. Que ce soit lors de rencontres improvisées entre amis ou lors de rassemblements festifs à grand déploiement ou bien lors d'événements transitoires (naissance, baptême, mariage, décès) marquant le cours de la vie, nous sommes constamment interpellés à vivre et à symboliser nos actions. La place qu'occupent les rites dans les relations sociales, nous amène constamment à nous redéfinir tout en nous véhiculant certaines valeurs socialement établies. Les rites et rituels ne sont pas uniquement des manifestations empruntées aux sociétés dites « archaïques ». Il ne faut pas non plus les réduire simplement à des survivances d'un passé historique, mais les envisager davantage comme des éléments qui s'actualisent à travers le temps et dans leur manifestation. En constante évolution, les rites progressent et permettent aux individus de répondre à certains de leurs besoins fondamentaux. Ces rites qui ponctuent notre quotidienneté, sont très présents dans notre sphère sociale et nous nous devons de rester attentifs et sensibles à l'endroit de ces manifestations qui nous permettent d'être, de faire et de sentir.

Afin de construire le cadre théorique qui nous permettra d'interpréter les rassemblements des fans du Canadien de Montréal sous l'angle d'un rituel profane et festif,

il est d'abord demandé de clarifier ici et de définir le concept de rite. Nous présenterons donc ici les concepts du sacré et du profane. De plus, nous élaborerons une définition du concept de rituel mais plus précisément celui de rituel festif profane. Nous ne pas procéderons à l'élaboration d'une définition heuristique des rituels car, nous retrouvons une quantité innombrable de rites, tous différents les uns des autres. De plus, en dépit d'une abondante littérature scientifique traitant du sujet, il serait presque impossible de faire un recensement et une classification exhaustives des écrits. Par contre, les auteurs retenus afin de construire notre cadre théorique jetteront les bases de notre modèle d'analyse.

1.1 La notion de rite

Il existe un grand nombre de recherches et d'écrits sur la notion de rite et aspirer à en circonscrire les limites dépasse le cadre d'un projet de mémoire. Nous allons donc nous référer à certains auteurs jugés pertinents pour notre recherche pour élaborer une définition de rite et de rituel. Notre première attention porte sur les travaux de Pascal Lardellier. Celui-ci considère pour plusieurs raisons, qu'il est important d'être ouvert à l'importance des rites dans nos sociétés. En effet, « les rites constitueraient des charnières symboliques dans notre quotidien, des petits moments répétitifs et privilégiés qui rassurent et auxquels on revient incessamment, car ils assurent le passage et la transition, articulent du sens sur le cours des choses, tout en produisant de la mémoire et de l'appartenance » (Lardellier, 2005, p.8). Lardellier précise que les rites sont de forts indicateurs de la santé sociale car ils sont l'expression symbolique de liens sociaux, d'une mémoire collective et d'un passé fondateur, d'une culture partagée et dont les membres de la communauté sont appelés à partager des idéaux communs en ce qui attrait à leur attachement et à leur existence. Lardellier définit les rites selon sept « traits spécifiques » (Ibid, 2005, p.15-19) qui veulent permettre de répondre aux problèmes sémantiques quant au sens qu'on donne au terme de « rite ».

a. « *Le rite se caractérise par son caractère formel et normatif* »

Les rites sont souvent présentés comme des formes sociales stabilisées par les coutumes et les traditions. En fait, afin de respecter l'ordre et le déroulement du rite, les

acteurs doivent se plier aux exigences cérémonielles souvent imposées et contraignantes. Par contre, « s'ils acceptent cette contrainte, individus et communautés y trouvent à l'évidence un bénéfice secondaire » (Ibid, 2005, p.16) social et institutionnel. Il existe un ordre à respecter dans le rite. Il y a un début qui s'orchestre dans une mise en scène, une communion ou une célébration du participant et une fin ou un retour à une « normalité ». Mais avant tout, il faut conférer au rite une certaine souplesse. Tout comme le désigne Claude Rivière, le rite a une certaine souplesse qui lui permet de s'adapter aux différents changements auxquels il est soumis. Il a la capacité de s'ajuster aux changements spatio-temporels, aux cultures ainsi qu'aux individus.

b. *« Le rite se caractérise par sa dimension spectaculaire »*

C'est par une mise en scène particulière que s'opère le jeu des acteurs et des spectateurs. Cette mise en scène des relations sociales est souvent considérée comme un spectacle à part entière où l'événement se déroule en déployant beaucoup d'artifices, de décorums, de costumes, de musiques et de chants. Plusieurs rassemblements rituels, telles les grandes manifestations sportives ou les concerts de musique, mettent en présence plusieurs éléments spectaculaires afin de faire vibrer la foule et de faire vivre des émotions. Aussi, cette spectacularisation permet la retransmission à grande échelle de valeurs par des thématiques dramatiques. La dimension festive qui s'opère, devient alors un des buts de ces rituels ou de ces spectacles ritualisés. Dès lors, « l'efficacité de ce contexte rituel tient autant à un décorum délibérément destiné à produire l'émergence de l'être ensemble, qu'à des facteurs comme la force de conviction générale de la situation et la légitimité qu'on lui accordera » (Lardellier, 2005, p.89). De ce fait, l'importance que prendra le rite, se trouvera dans le fait d'y croire et d'y trouver un sens. Ainsi, la logique du rite s'effectue parce qu'il permet à l'individu de satisfaire son émotivité.

c. *« Les rites sont des espaces-temps sociaux hautement symboliques »*

Parce qu'il est hautement symbolique et qu'il met en présence des lieux, des objets, des gestes et des paroles, le rite dénature et défonctionnalise ceux-ci. Il y a transformation

dans l'usage du corps et des biens. Ainsi, le rite permet de les réinvestir symboliquement en leur octroyant un nouvel état, un nouveau statut, une nouvelle fonction qui viendront le renforcer. Martine Segalen mentionne : « définis par leur propriété morphologique et à travers leur efficacité sociale, les rites se caractérisent par des actions symboliques manifestées par des emblèmes sensibles, matériels et corporels [...] à travers sa dimension symbolique, le rite est un langage efficace en ce sens qu'il agit sur la réalité sociale » (Segalen, 1998, p.21). Aussi, les rites permettent-ils de rattacher l'individu à la communauté ainsi que le présent au passé. Les rites favorisent la création d'une mémoire collective par leur répétitivité, leur continuité, leur survie, c'est-à-dire, leur rapport au temps.

d. *« Les rites sont performatifs parce qu'ils précipitent la réalité et transforment les rapports »*

L'aspect performatif nous renvoie à l'aspect de « *performance* » dans le sens où il y a une mise en scène et une représentation corporelle de l'agir communicationnel sous les dimensions de l'esthétisme et de la dramaturgie. Le déroulement de l'agir s'effectue selon le rôle des participants dans l'accomplissement de différentes tâches spécifiques qui font en sorte que le rituel s'effectue selon un ordre établi. Christoph Wulf exprime : « qu'il faut considérer ces rituels, à l'instar des œuvres artistiques et littéraires, comme le résultat d'un processus culturel au cours duquel des forces sociales hétérogènes sont placées dans un ordre accepté » (Wulf, 2005, p.13). Le caractère performatif du rite vient démontrer que la communication entre les individus dépend de leur rapport et de leur engagement corporel envers les autres. Lors de l'acte rituel, les individus transmettent beaucoup d'information par l'intermédiaire de leurs corps. Certains gestes, postures et attitudes nous informent sur les sentiments des participants de même que sur l'émotivité du groupe. Pour sa part, Rivière exprime que le rite « dans sa fonction expressive ou émotive est ce qui permet aux locuteurs d'exprimer leur affectivité soit à travers des mots, soit au moyen de signes gestuels et posturaux dans une situation de représentation théâtrale, même dans les rites de face à face » (Rivière, 1995, p.58). Nous voyons qu'il en résulte des modèles culturels et sociaux représentatifs qui démontrent le caractère unique et singulier des rites, dévoilant ainsi leur importance en tant qu'agents socialisateurs, émetteurs de modèles culturels.

e. « *Les rites exercent aussi toujours une action sur le corps* »

Le rite dicte des manières d'être, d'agir et de penser dans un processus d'intégration et d'abandon des participants au protocole cérémonial. Sans s'y soumettre totalement, l'individu qui participe à un rituel doit agir en fonction de certaines règles qui instituent le rite. Le corps devient ainsi vecteur d'une grande richesse symbolique. Tout comme le mentionne Pierre Sansot : « le corps humain quand il vibre, est à la fois du côté du signifiant et du signifié, et il constitue une extraordinaire matrice de sens [...] Chaque fois que le corps exulte, le nôtre ou d'autres corps avec lesquels nous entrons en sympathie, nous ne cessons de donner un sens plein à ce que nous voyons s'engendrer devant nous » (Sansot, 1986, p.70-71). Dès lors, le corps devient un outil à la symbolisation de valeurs et dicte la conduite et l'agir des individus. De plus, lors d'une célébration rituelle, le corps est souvent agrémenté de vêtements et de costumes symboliques qui expriment l'appartenance aux contextes. L'usage de vêtements et d'objets spécifiques sont souvent détournés de leur utilité première et placés dans un contexte symbolique qui permet d'amplifier la valeur intrinsèque du rite. Ainsi, certains objets qui peuvent sembler communs et banals dans la vie courante deviennent sacralisés dans un contexte de ritualisation. Le pouvoir de symbolisation constitue la force du rite et de son efficacité.

f. « *Les rites exercent pour la plupart d'entre eux une médiation* »

Les rites ont leurs croyances en des idéaux et des valeurs ainsi que leur propre histoire. Ils sont célébrés parce qu'ils ont une importance pour les individus, pour les communautés. Cette célébration s'explique en grande partie par l'importance de défier un être, de sacraliser un moment ou un événement. Elle tire son bénéfice grâce au bien-être qu'elle procure. A ce sujet, Lardellier mentionne : « Nombre de rites sont donc devenus des fêtes, voire de simples événements commerciaux, en perdant tout à la fois leur dimension formelle et la conscience de la médiation » (Lardellier, 2005, p.19). Selon lui, le rite cesse d'être un rite lorsqu'il perd son caractère formel et ne devient qu'une simple fête. Par contre, c'est justement ce pouvoir de se réinventer et de s'épanouir, ainsi que de revitaliser et de provoquer une continuité, qui confère au rite toute sa force et son habileté à perdurer aux années. Pour François-André Isambert, « la fête revêt donc des formes rituelles, obligatoires, sans que le rite ait ici

nécessairement le caractère religieux, ni l'obligation à une valeur morale »(Isambert, 1982, p.161). Le rite peut s'orchestrer sous une forme festive sans pour autant perdre sa dimension formelle et son caractère transcendantal. La fête, tout comme le rite, s'organise et se produit selon un ordre et un contexte, ainsi qu'il amène l'individu tant à communier qu'à communiquer durant un instant unique et symbolique. Pour renchérir, Denis Jeffrey mentionne : « Le rituel, dans son déroulement et son organisation, est foncièrement malléable, ses formes sont flexibles et diverses. C'est pourquoi il est important de souligner que ce qui se transmet, d'une génération à une autre, c'est moins la forme d'un rituel que la valeur symbolique qu'il représente » (Jeffrey, 2003, p.36).

g. *« Les rites se caractérisent aussi par leur temporalité particulière et répétitive »*

Un rite se manifeste lorsqu'il est répété mais toute action répétée n'est pas nécessairement un rite pour autant. « Dès qu'il est collectif et répété, le rite constituera un moment de célébration institué pour la communauté qui y viendra régulièrement » (Lardellier, 2005). Par sa répétition, le rite lie le passé au présent. Un rite se caractérise toujours selon son rapport au temps particulier. En effet, les rites deviennent des célébrations historiques parce qu'ils sont singuliers dans leur répétitivité. Le rite permet le discours et le vécu de même qu'il participe à l'élaboration des mythes et d'un imaginaire. Aussi, il permet aux actes répétitifs d'être symboliques parce qu'ils participent fondamentalement à l'élaboration de celui-ci. Lors d'un rituel, une action est symbolique parce qu'elle donne un nouveau sens à l'action et lui donne de l'importance selon le contexte. Boire un verre d'eau pour se déshydrater n'a pas la même fonction symbolique que le geste de porter un « toast » lors d'un événement particulier. Dès lors, il y a un détachement, un changement de temporalité qui font qu'une action particulière prend tout son sens lorsqu'elle est symbolisée, contrairement à l'impact d'acte jugé quotidien, routinier et sans réel rapport symbolique. « Quand un rituel devient réflexe, habitude et routine, il perd sa puissance d'évocation, d'enchantement, de symbolisation » (Jeffrey, 2003, p.37).

1.2 Les différentes fonctions du rite

Dans son livre « *Éloge aux rituels* », Denis Jeffrey explique l'importance des rituels dans la vie des individus. En effet, « les rites expriment les dimensions les plus profondes de la condition humaine » (Jeffrey, 2003, p.5). Selon lui, l'être humain se définit et se représente à travers une quantité de rites qui contribuent à son développement. À travers les différentes étapes de la vie, l'individu est appelé à ritualiser certains moments, parfois pour contrôler des émotions, d'autre fois pour simplement célébrer la vie. Il est important de bien saisir les éléments fondamentaux du rite, c'est-à-dire, ceux de pouvoir symboliser nos activités et d'y reconnaître son importance à créer du sens. Pour Jeffrey :

D'une façon générale, le rite donne à vivre des symboles passablement codifiés par une culture qui ont du sens pour un individu ou une collectivité. Ils sont relatifs à des moments de vie qui rappellent aux hommes leur jardin intérieur, leur identité et leurs conduites vis-à-vis des forces qui les débordent. C'est pourquoi ils sont souvent teintés de mystère. Le rite se répète au besoin et trouve son efficacité dans une logique symbolique fondée sur ce qu'elle rapporte en termes existentiels : apaisement, assurance, protection, paix de l'esprit, sécurisation, participation, libération, remémoration, purification intérieure, guérison, autorisation, passage, maîtrise de soi, transformation, différenciation, reconnaissance, identification, reliance, appartenance à un groupe, surplus d'énergie, enchantement, etc. (Jeffrey, 2003, p.14).

1.2.1 Les rites créent la communauté

On confère aux rites plusieurs utilités, différentes fonctions qu'il importe de bien cerner. Ils ont cette capacité à rassembler des individus et de faire naître des communautés. « Les rites assurent et stabilisent les communautés par le biais du contenu symbolique des formes d'interaction et de communication, et surtout par les processus performatifs de l'interaction et de la génération de sens » (Wulf, 2005, p.14). En fait, nous ne pouvons dissocier les rituels des communautés car, ils sont des éléments qui permettent la cohésion et les liens sociaux par l'intégration et l'encadrement des individus à des normes et à des valeurs. Cet esprit de communauté peut également s'interpréter, tout comme l'entend Victor W. Turner dans sa conception des *communitas* (Turner, 1990). Pour lui, la *communitas* est « essentiellement une relation entre des individus concrets, historiques, idiosyncrasiques.

Ces individus ne sont pas répartis en segments, dans des rôles et des statuts, mais sont plutôt en présence les uns les autres à la manière du « Je » et « Tu » (Turner, 1990, p.129). Ils font partie d'un groupe, d'une association, d'un mouvement où leurs relations sont homogènes, indifférenciées, spontanées et dictées par la proximité des échanges entre individus égaux, contrairement à l'hétérogénéité du système social où les rapports entre les individus sont principalement structurés et hiérarchisés. Ainsi, pour Turner, les rituels sont inscrits dans l'activité humaine pour assurer la cohésion et maintenir l'équilibre social. L'un des principaux buts des *communitas* est d'assurer la sociabilité des acteurs sociaux tout en suspendant les rôles quotidiens de tous et chacun, et ainsi de favoriser l'unification des liens sociaux, de former un esprit de communauté, d'adhérer à des valeurs collectives et ce, tout en étant conscient en tant que membre dans le groupe, de sa nature, de son individualité et de sa place. Les rites sont créateurs de communautés parce qu'ils font appel aux émotions pour instaurer des sentiments d'appartenance. Dès lors, ils favorisent un contexte intégrateur propice à diverses interactions entre les participants par des formes ritualisées de communication. En effet, les rites intensifient les formes d'interactions par la proximité, l'accélération et l'accroissement des contacts entre les individus. Cette intensification des formes de communication s'effectue par des échanges, des rencontres ou bien simplement par des conversations aux buts communs. C'est notamment cette notion du « commun » qui permet aux rites de pouvoir orchestrer le lien social. Ainsi, l'efficacité du rite sera de mettre en commun par différentes formes de communication, un bien-être collectif axé sur le partage d'émotions réciproques.

1.2.2 Le rite fabrique des histoires

Le rite fait également appel aux traditions, à la mémoire et à l'histoire. Il appelle les individus à se souvenir et à donner un sens à leurs actions. C'est la dimension espace-temps qui permet à l'individu de se remémorer le passé, le présent et d'envisager le futur. Le rite permet la communication, le discours, le récit, les échanges et les témoignages. Il peut occasionner la formation d'histoires et de mythes. « Les rites sociaux et communautaires se soutiennent quasi-invariablement d'un mythe fondateur, et le politique est fécond de ces légendes le nimbant de mystère et de grandeur. La « tradition » sous-tendant toujours le

principe de ritualité renvoie elle-même systématiquement à d'illustres aïeux, à des pratiques immémoriales » (Lardellier, 2003, p.104). D'autant plus que, pour que son efficacité symbolique s'opère, il faut que la communauté partage et adhère aux mythes fondateurs. Or, « le contexte rituel, par son recours à l'affectif et au partage d'émotions collectives, est propice à susciter ces adhésions » (Ibid, 2003, p.105). Pour que les mythes se transportent dans le temps, il en dépend de la qualité de ces récits. Chaque récit a son identité, transmet son propre message et renvoie à son imaginaire. Les récits façonnent l'identité de l'individu et y transmettent un savoir et un bagage de connaissances. Ils reflètent les rêves et les idéaux des nations, façonnent des modèles, suscitent des désirs et instaurent des croyances. En se perpétuant dans le temps, les récits deviennent des légendes et des mythes. Les récits présentent des personnages, des héros mais aussi des valeurs et des émotions qui permettent de s'y identifier. Ces héros, par leurs actions et leurs histoires, participent à la mise en scène de récits mythiques où la communauté y voit la représentation d'un idéal commun. Pour ainsi dire, « les mythes et les rites ont cette même finalité : ils procèdent à une sublimation et à une idéalisation, éminemment structurantes pour les communautés qui les performant, en vue de retrouver leur intégralité originelle. Et c'est là que la médiation rituelle situe son efficacité symbolique : favoriser ce contact générant, cette intercession bénéfique, qui permet aux communautés de se ressouder, en communiant au creuset de leur valeurs fondatrices » (Ibid, 2003, p.107).

1.2.3 Les rites comme médiateurs en situation de crises

Également, les rites permettent de contrôler certaines situations de crises et d'épreuves. Que ce soit pour apaiser des souffrances ou pour célébrer des moments heureux, les rites sont fondamentalement et symboliquement utiles dans les différentes étapes de la vie des individus. Et c'est principalement dans la manière dont sont exercées ces petites actions médiatrices que s'expriment leurs véritables significations. En fait, le rite ouvre une dimension symbolique qui éduque et façonne la sensibilité. « Il opère, dans sa réalité la plus profonde, avec des symboles qui donnent à vivre du sens » (Jeffrey, 2003, p.27). « L'énergie produite dans l'agir rituel commun dépasse l'individu singulier et contribue à la création d'une communauté solidaire » (Wulf, 2005, p.17). Cette solidarité témoigne de l'esprit

grégaire de l'homme et lui confie cette force de pouvoir se regrouper lors d'un incident ou un accident.

On parlera de « rite de passage » lorsque l'individu sera appelé à traverser une situation, à traverser d'un état à un autre. Les rites de passage auxquels nous devons les travaux majeurs d'Arnold Van Gennep, (1992) renvoient aux notions de transformations et de changements symboliques. Pour ce dernier, tous les rites de passage ou de transition sont marqués par trois phases distinctes : d'abord, celle de la séparation où il y a l'établissement et une mise en place de frontières symboliques entourant l'individu. C'est le renoncement de sa « *vie antérieure* », un moment d'arrêt, une mort symbolique visant à la rupture de l'individu à son ancienne condition. S'ensuit la phase de la marge (phase liminaire ou seuil) où l'individu est marginalisé de la sphère sociale ou du reste du groupe. Il est dans un état autre, séparé du monde extérieur. La troisième phase d'agrégation consiste en la réintégration de l'individu dans son environnement sous un aspect ou un état différent. Dès lors, le rite de passage permettra le retour à la vie sociale par cette transformation symbolique, cette métamorphose symbolique de l'individu.

1.2.4 Les rites comme inducteurs d'interactions sociales

Nous pouvons également identifier les rites comme des sources d'interactions sociales. En se référant aux travaux d'Erving Goffman, notamment ceux présentés dans « *La mise en scène de la vie quotidienne et Les rites d'interactions* », celui-ci démontre que les rites d'interactions sont essentiels dans la construction identitaire des individus et de ses rapports sociaux. Pour lui, les individus sont des acteurs sociaux jouant certains rôles et le jeu de ceux-ci est structuré et ritualisé. Le processus de ritualisation s'organise de façon théâtrale et l'acteur est constamment en train de se définir en fonction du regard d'autrui. Goffman porte davantage son analyse sur les rites d'interactions au niveau du comédien, de l'acteur, à la différence même de Turner qui définit davantage l'individu en tant que metteur en scène d'un spectacle.

Les pratiques et les conduites ritualisées constituent des masques symboliques où leurs significations s'inscrivent dans un contexte social et culturel. Ainsi, le jeu de l'acteur devient conditionné par l'ensemble de la vie sociale et se soumet aux normes socialement établies. Le principe fondamental est celui « *de faire bonne figure* » et de ne pas bousculer l'ordre des choses. De ce fait, « le rituel se trouve être un acte formel et conventionné par lequel un individu manifeste son respect et sa considération envers un objet de valeur absolue ou envers sa représentation » (Goffman, 1973, p.73).

1.3 L'interactionnisme symbolique

L'interactionnisme est un courant de pensée issu de l'école de Chicago au milieu du 20^{ème} siècle. Pour les tenants de cette école de pensée, l'individu se construit un univers de sens en relation avec ce qui l'entoure, et interprète les faits selon les différentes significations qui lui sont données. Pour l'interactionnisme, « l'individu est un acteur interagissant avec les autres éléments sociaux et non un agent passif subissant de plein fouet les structures sociales en raison de son habitus et de la force du système » (Breton, 2004, p.46). Aussi, le comportement des individus n'est jamais tout à fait libre ou déterminé; il s'inscrit dans un débat permanent qui favorise l'adaptation, l'innovation et l'imagination. « Une action peut être plus ou moins intentionnelle, lucide ou, à l'inverse, effectuée avec distraction, ou même dans le regret immédiat de l'avoir accomplie. Elle obéit à une signification pour l'autre qui l'a perçue » (Ibid, 2004, p.48). Par contre, l'individu n'est pas sans savoir ni sans être aveugle de ses actes. Bien souvent, celui-ci a des motivations et des raisons d'agir qui motivent et conduisent ses actions selon des buts quelconques ou pour s'intégrer à la logique sociale auquel il est intégré. Dans l'interactionnisme, « toute action est accomplie en prévision du comportement des autres, en se mettant mentalement à leur place, en envisageant leur marge de manœuvre » (Ibid, 2004, p.48). Le monde social de l'interactionnisme est d'abord le monde social de l'autre. En effet, l'individu attribue un sens à ses actions en fonction des perceptions que les autres ont de lui et vice-versa. Les interactions sont autant de nature verbale que provenant de la symbolique corporelle. Ainsi, « les regards, les mimiques, les gestes, les postures, la distance à l'autre, la manière de le toucher ou de l'éviter en lui parlant, sont les matières d'un langage écrit dans l'espace et le

temps; ils renvoient à un ordre de sens » (Ibid, 2004, p.54). Ainsi, une interaction est comparable à une forme d'homéostasie qui maintient un univers de sens et une interdépendance entre les sujets.

Dès lors, nous pouvons affirmer que l'interactionnisme symbolique est un paradigme interprétatif. Pour les interactionnistes, les règles ne préexistent pas à l'action, mais au contraire, sont régies par les sujets à travers les différentes situations auxquelles ils sont confrontés. Pour les interactionnistes, la réalité sociale n'est pas la répétition d'un modèle, mais une permanente construction sociale. Ainsi, les normes, les règles et les modèles sont en constante évolution et favorables aux changements. « Les procédés interprétatifs mis en jeu par les acteurs assignent des significations aux événements au fur et à mesure de leur déroulement...Les procédés interprétatifs fournissent des « normes » opératoires et significatives pour l'interaction » (Ibid, 2004, p.61). Enfin, pour l'interactionnisme symbolique, il y a trois lignes directrices auxquelles nous pouvons associer les interactions sociales. Premièrement, « *les humains agissent à l'égard des choses en fonction du sens que les choses ont pour chacun eux* ». Deuxièmement, « *le sens est dérivé ou provient des interactions de chacun avec autrui* ». Finalement, c'est dans « *un processus d'interprétation mis en œuvre par chacun dans le traitement des objets rencontrés que ce sens est manipulé et modifié* » (Ibid, 2004).

1.4 Le rite profane

À cette étape-ci du mémoire, nous nous proposons de définir ce qu'est le rite profane. Nous voulons montrer en tenant compte de la dialectique du sacré et du profane en quoi la ritualité des rassemblements de fans de hockey peut se définir comme des cérémonies festives et profanes. Comme le souligne Segalen, « En effet, nombre d'actions cérémonielles ne se revendiquent pas d'une pensée religieuse ou d'un rapport immanent au sacré, cependant, en raison des pulsions émotives qu'elles mettent en jeu, en raison des formes morphologiques qu'elles revêtent et de leur capacité à symboliser, on leur reconnaît le qualificatif de rituel avec tous les effets qui y sont attachés » (Segalen, 1998, p.70). La conceptualisation du rite profane nous conduira à présenter le phénomène des

rassemblements sportifs comme des rituels séculiers où « les objets, symboles, comportements, idées, qui font partie des rites séculiers, sont aussi inquestionnables que ceux des rites religieux et peuvent avoir un aussi fort impact affectif et mobilisateur » (Rivière, 1994, p.74).

1.4.1 Le sacré et le profane

Dans le processus de définition du rite, il convient de présenter et d'intégrer deux notions qui le caractérisent et qui lui sont indissociables. En effet, la dialectique entre le sacré et le profane a préoccupé plusieurs auteurs et théoriciens ont consacré leurs recherches. Sans prétendre redéfinir les concepts du sacré et du profane, nous présentons ici ces notions afin de permettre l'énoncé de notre définition du rite profane. Les multiples recherches ont un point en commun : les gens ont besoin de sacrifier certaines actions pour en dégager une certaine signification. Donc, même s'il est vrai que les rites sont souvent associés aux domaines du religieux et du sacré, il n'en demeure pas moins qu'il existe une nouvelle façon de se représenter ce qui est sacré. Cette définition de ce qui est sacré est différente pour tous et chacun. Pour certains, le sacré se manifeste dans des rites comme la célébration d'un événement sportif ou en partageant une bonne bouteille de vin tout en jasant de tout et de rien avec un ami ou tout simplement par une marche dans les bois. En ce sens, un objet, un être ou un événement peut-il être en même temps de l'usage du profane mais appartenir à la sphère du sacré?

« Le sacré » est souvent caractérisé par son rapport avec ce qui est mythique et mystique de même que par son appartenance à la sphère des croyances et des pratiques religieuses. Le sacré apparaît comme un élément de ce qui est défendu, dangereux, interpellant et instaurant des forces extérieures dont l'homme ne peut contrôler. « Le sacré se définit comme le « réservé », le « séparé »; il est mis hors de l'usage commun, protégé par des prohibitions destinées à prévenir toute atteinte à l'ordre du monde, tout risque de le détraquer et d'y introduire un ferment de trouble » (Caillois, 1950). Il se manifeste presque exclusivement par des interdits menacés de ce qui pourrait venir le profaner. Le sacré a cette capacité de transcender l'existence des individus de manière à influencer leurs croyances et

leurs représentations du monde. Est sacré ce qui a été symbolisé, amené à incarner autre chose. Il est un élément culturel et chaque société sacralise certains éléments afin de séparer le « pur de l'impur ». Un être, un objet ne peuvent échapper à leur première apparence. Une église est avant tout une structure, édifiée et composée de matériaux divers. Mais en lui conférant une toute autre nature, en devenant des symboles et en fonction de la valeur parallèle attribuée par l'homme, l'objet peut être élevé à la sphère du sacré. Dès lors qu'il est vénéré, il se présente comme un « interdit ». Quiconque violerait cet interdit, bouleverserait l'ordre de la communauté et serait sujet à des réprimandes de la part de sa communauté. Celle-ci ne peut se passer du sacré, car le rapport rituel au sacré a pour fonction d'organiser l'intégration, la différenciation et l'échange dans une communauté. « Ce qui est fondamental pour le rituel, c'est la foi dans le caractère transcendantal et sacré de la communauté » (Wulf, 2005, p.17).

Pour sa part, « le profane » peut être défini comme ce qui est commun, ce qui peut être exercé sans contrainte et qui ne nécessite généralement aucune des précaution liées à la transgression du sacré. Notre modernité démontre que la religion est de moins en moins présente dans les activités sociales. « La religiosité tend ainsi à s'investir par un processus à la fois de déplacement dans un monde séculier [...] Le sacré religieux, comme le sacré politique ou social, c'est l'au-delà de notre prise et l'au-delà de notre pouvoir; c'est le mythe ou l'assurance intime d'une totalité qui assumerait la charge de ce dont je ne suis pas responsable » (Rivière, 1995, p.16-17). Les rites profanes tout comme les rites religieux, ont aussi un fort impact affectif et mobilisateur, car ils permettent à l'ensemble des individus de pouvoir exprimer et ritualiser certaines valeurs pouvant transcender l'individu. Le champ du sacré se déplace et s'étend au reste de l'activité sociale. Comme le démontre Rivière; « Le sacré n'a que le sens qu'on lui suppose à travers une extériorité : ce qu'on exprime verbalement et ce qu'on ritualise; il apparaît que les hiérophanies (manifestation du divin et du sacré), de théophanies (manifestation de Dieu) qu'elles étaient, deviennent de plus en plus des kratophanies (manifestation de puissance) » (Rivière, 1995, p.17). Alors, la sphère du sacré se métamorphose et tend à se déplacer dans plusieurs institutions sociales autres que celle de la religion. La représentation du sacré n'appartient plus inclusivement au domaine du mythe et du religieux, mais se manifeste dans de nouvelles sphères sociales et séculières où la modernité tend à imposer sa rationalité. Ainsi, « le rite ne se présente plus comme un

ensemble de pratiques prescrites ou interdites, liées à des actes magiques ou religieux, selon les dichotomies du sacré et du profane. Il acquiert plutôt un sens vécu qui confère à un moment particulier de l'existence, une valeur symbolique » (Jeffrey, 2003, p.26). L'individu dans ses multiples croyances, dans son mode de vie, dans sa participation à une ou plusieurs communautés, participe à ce déplacement du sacré, car il devient lui-même créateur d'un sacré apportant un sens à ses actions, un sens à sa vie. En l'analysant ainsi, les rites et les symboles n'ont de sens que ceux que les individus leur attribuent. Et si le rite se garde toujours d'avoir une « aura » religieuse, il se présente toutefois dans tous les domaines du monde social. Donc, il se peut qu'un rite qui s'identifie comme profane ou séculier puisse néanmoins être considéré comme sacré pour ses participants.

1.4.2 Les rites profanes

Afin de présenter les notions qui caractérisent le rite profane, reprenons les fondements anthropologiques du rite tel que défini par Claude Rivière dans « *Les rites profanes* ». Selon lui, il faut étudier ces nouvelles formes de ritualité hors du cadre religieux mais sous l'angle de représentations symboliques d'un univers chargé de sens pour ses acteurs. Ainsi, les rites et les symboles n'ont de sens que ceux que les individus leur attribuent. Rivière mentionne : « Qu'il soit profane ou religieux, tout rite nous semble pouvoir être appréhendé comme structures d'actions séquentielles, de rôles théâtralisés, de valeurs et finalités, de moyens réels et symboliques, de communication par système codé » (Rivière, 1995, p.77-78). En effet, les rites doivent être considérés comme un ensemble répétitif de conduites individuelles ou collectives, à forte charge symbolique pour les acteurs et les spectateurs, où ceux-ci sont invités à partager certaines valeurs et à se soumettre aux normes établies jugées nécessaires pour le fonctionnement du rite.

Rivière nous propose donc d'observer ces rites profanes en considérant systématiquement le rite (Ibid, 1995, p.49-50).

a- d'abord, « comme séquence temporelle d'actions. Un rite systématique total (initiation) se découpe en séries de rites systématiques élémentaires (épreuves, purification,

sacrifice...), chaque séquence rituelle comportant des ritèmes (circumambulation par exemple) et ceux-ci des motifs (sens de la giration, nombre de tours). Parfois la durée structurée renvoie à une durée structurante, celle du mythe ou de l'événement fondateur servant de paradigme à la série de ritèmes »;

b- aussi, « comme ensemble de rôles. La situation des acteurs (en scène, spectateurs ou puissances implorées), leur position (officiant, acolytes, participants) et les conduites stéréotypées sont théâtralisées en une sorte de drame institué. Fonctionnant selon l'axe contrôle-dépendance, le rite souligne à la fois les relations asymétriques interindividuelles, la réciprocité des rôles et le partage d'idéaux communs »;

c- également, « comme structure téléologique des valeurs. Dans un langage allusif s'expriment les choix primordiaux d'un groupe. Verbalement peuvent être énoncées des aspirations à réaliser et comportementalement sont traduites des habitudes éthiques et des préférences collectives. Au contenu cognitif s'ajoute une résonance affective liée à la participation, à l'émotion, à la mémoire des acteurs et des spectateurs »;

d- de plus, « comme moyens symboliques ordonnés aux fins à réaliser. Un lieu sanctuarisé, un temps défini et périodique, des objets significatifs, (drapeau, pain azyme, masque, parure), des attitudes (poing levé, garde-à-vous) sont autant de métaphores catalysant l'imagination et à visée intégratrice »;

e- et enfin, « comme système de communication. Dans ces réseaux d'échanges comportant émetteurs, transmetteurs et destinataires, des messages circulent qui s'inscrivent dans des systèmes de signalisation à partir de codes culturellement définis ».

Ainsi, nous pouvons en conclure selon le schéma de Rivière, que le rite est un ensemble d'actes symboliques dont la configuration spatio-temporelle est spécifique à son fonctionnement. De même, il permet à ses acteurs d'adhérer à une structure de valeurs et à opérer certains rôles stéréotypés et théâtralisés. De plus, le rite est caractérisé par un système

de communication qui est culturellement défini à partir de codes et dont le sens codé contribue au bien de la morphologie du groupe. Également, le rite met en présence des objets symboliques qui contribuent à l'identification de l'individu et à sa participation en tant que membre d'une collectivité.

1.4.3 La contre-structure du rite

Si le rite permet de mettre de l'ordre dans le désordre, de maintenir formellement une cohésion sociale, d'être perçu comme moyen de négocier avec autrui ainsi que d'agir comme système intégrateur, il peut toutefois devenir victime de différents débordements et de conflits dans sa structure. Pour reprendre les termes de Rivière, le rite peut se heurter à des « *contre-structures menaçantes* » (Rivière, 1995, p.62). Des éléments venant bouleverser le rite peuvent se produire par des événements inattendus de la part des acteurs ou de ses spectateurs. Il y a alors dissonance dans le rite. Rivière mentionne : « Des contre-structures et contre-pouvoirs menacent les rites, de dérégulation, de dérapage, d'improvisation parfois incontrôlable à un tel point que la perturbation et les débordements en hypothèquent les effets attendus » (Rivière, 1994, p.78). Le rite n'est pas figé, sa mouvance permet à ses acteurs de se l'approprier, de le modifier, de le renouveler. Même dans sa capacité de se transformer et de s'adapter aux changements, il est important que l'ordre préexiste dans le rite car il est menacé par des contre-pouvoirs venant le critiquer, le remettre en question ou bien remettre en doute le sens des valeurs transmises. Cette « *contre-structure menaçante* » peut se présenter sous diverses formes tels qu'un bris d'équipement, un non-respect vestimentaire, une bagarre ou différents comportements agressifs dépassant les limites du permis ou encore tout simplement une intempérie. Par contre, les rites ont cette capacité de pouvoir se modifier et de s'adapter aux débordements car ils permettent d'apaiser et de relativiser les rapports de forces, tout en réhabilitant l'ordre et l'harmonie.

1.5 Les rites profanes et festifs

Comme nous venons de l'établir précédemment, le rite incite les rassemblements, favorise la création de communautés et participe au lien social. Certains rites sont

caractérisés par leur dimension festive et spectaculaire. Tout comme les rites, les fêtes font appel aux rassemblements et interrompent pour un temps circonscrit le cours de la vie quotidienne sans toutefois être totalement en rupture avec elle. Pareillement, tout comme plusieurs rites « traditionnels », les fêtes ont quelque peu perdu leur caractère sacré qui leur donnait une dimension d'appréhender le monde et la vie. Par contre, il serait faux de croire que la dimension sacrée des fêtes s'est progressivement transformée vers une célébration davantage profane. D'une société à l'autre, la fête et les événements festifs qui rythment les saisons et les individus, provoquent ces réjouissances.

Dans son étude sur la religion, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Emile Durkheim démontre qu'il y a un caractère sacré dans la fête qui se distingue de la vie quotidienne, dite profane. La vie sociale serait caractérisée par la succession d'un temps consacré à l'activité économique et productrice (temps profane) et d'un temps où les relations sociales seraient libérées du cadre normatif quotidien et seraient essentiellement sujettes aux rassemblements festifs (temps sacré). « Que l'on fasse resurgir les passions qui les animent des passions individuelles, refoulées par les normes de la vie quotidienne, ou du rapprochement qui donnerait naissance au phénomène de foule, il s'agit toujours de la libération d'une énergie sociale, considérable renversant tout interdit profane ou religieux, ou mieux, en prescrivant la transgression » (Isambert, 1982, p.128). Les sociétés recherchent dans la nécessité de célébrer et de festoyer, un moyen de se libérer d'un quotidien qui peut sembler aliénant. La fête transporte les individus dans un état d'exaltation où les interdits sont acceptés, où il est permis de commettre de l'excès et où ce qui était prohibé, devient maintenant socialement accepté. Cette idée de transgression est reprise par Caillois lorsqu'il démontre que la fête amène l'individu à un « un autre monde, où il se sent soutenue et transformé par des forces qui le dépassent...car la fête figure pour lui,pour sa mémoire et pour son désir, le temps des émotions intenses et de la métamorphose de son être »(Caillois, 1950, p.125). Avant les réjouissances que procure la fête, la vie sociale est souvent soumise à de nouvelles prohibitions qui viennent amplifier le caractère sacré de celle-ci. « Les débordements et les excès de toute sorte, la solennité des rites, la sévérité préalable des restrictions concourent également à faire de l'ambiance de la fête une monde d'exception » (Ibid, 1950, p.126). C'est essentiellement ce temps défini et consacré spécialement à la fête qui lui confère sa grandeur et son élévation à la sphère du sacré.

Conclusion

Pour l'objet de notre recherche, nous proposons de retenir la définition de la fête élaborée par Isambert. Elle illustre bien notre conceptualisation des rites pouvant être profanes et festifs. Selon lui ; « la fête est d'abord évidemment un acte collectif. Elle s'entoure de représentations, d'images matérielles et mentales, mais celles-ci font figure d'accompagnement de l'élément actif. On en dira autant des divers objets matériels, décors, nourritures, etc, qui servent l'action de la fête. En second lieu, elle est registre de la vie sociale. En cela, la notion de fête déborde la notion de rite et même de cérémonie, séquence de rites. Enfin, cette action est symbolique, en ce sens qu'elle évoque un être, un événement, une collectivité... L'action propre de la fête est symbolisation » (Isambert, 1982, p.160).

Lors d'une fête, il y a la présence d'un groupe d'individus venant participer à une activité commune. La fête a des fonctions essentielles d'unification et de réaffirmation des liens fondamentaux et sociaux. Elle favorise la cohésion sociale par le sentiment d'appartenance qu'elle suscite. La fête désigne une célébration, un moment organisé et propice aux réjouissances de toutes sortes. La fête est un phénomène essentiellement festif où les manifestations collectives sont investies d'un sens, d'une symbolique spécifique. L'objet de la fête, comme le spécifie Isambert, « se manifeste par la représentation d'un être, d'un événement qui doit revêtir pour la collectivité célébrante une importance solennelle et par lequel la festivité collective est déclenchée par pur désir de « faire la fête », à un moment arbitrairement choisi » (Isambert, 2005, p.163). La fête prend tout son sens lorsque les individus adhèrent à des valeurs communes et participent à la valorisation de celle-ci. Ces rassemblements sociaux provoquent donc des rapprochements physiques et psychologiques qui se manifestent par un esprit d'unification. Il y a dans les rapprochements festifs un désir de vivre et d'être ensemble qui se manifeste par une forme de mimétisme social et de désir de partager des émotions communes car la fête, c'est un lieu permettant les échanges et la communication. Il existe également lors de la fête, le partage d'un savoir et d'un agir communs qui mettent en relation les expérience des participants. La fête démontre que dans son contexte festif, les échanges communicationnels tendent à s'intensifier et à mettre en relation tout en favorissant les rapports avec l'autre, ce qui vient enrichir le lien social. Un

lien d'attache à la communauté apparaît car l'individu se sent appartenir à la société par son implication à la fête. Nous voyons ici apparaître le sentiment d'un « Nous » collectif, qui procure le sentiment d'appartenance et de solidarité. En fait, les agir communicationnels, les expériences collectives, les désirs de vivre ensemble et le partage d'émotions communes viennent façonner un « Nous » tant individuel que collectif.

CHAPITRE II

LE CANADIEN DE MONTRÉAL, UNE HISTOIRE DE FIERTÉ

Le club hockey le Canadien de Montréal célèbre en 2009 son Centenaire. Peu d'équipes sportives professionnelles peuvent se vanter d'avoir une telle richesse historique. Depuis sa création en 1909, cette équipe a su alimenter rapidement les passions des populations québécoise et canadienne tant pour ses prouesses sur la patinoire que pour sa signification sociale et ce qu'elle symbolise dans la vie de ses partisans. En effet, au Canada, le hockey représente plus qu'un sport d'hiver pratiqué par deux bandes rivales. C'est une nation entière qui s'est identifiée à ce sport qui a tôt fait de s'imposer comme national, bien qu'il n'est été nommé comme tel que récemment. Les différentes étapes du développement du hockey au Canada montrent l'ascension de la ferveur partisane de la population envers une équipe de hockey qui a su développer à travers le temps des sentiments de grande fierté et de fidélité. La séquence des événements qui suivent témoignera de la montée du phénomène partisan. Cet apport historique à notre recherche contribuera à démontrer les assises des rites et des manifestations festives qu'on retrouve lors de la présentation des matchs du club de hockey le Canadien de Montréal.

2.1 Les origines du hockey au Canada : création du sport national

« C'est le 3 mars 1875 qu'est jouée la première partie de hockey *officiel* sur une glace opposant deux clubs venus jouer sur la patinoire du Victoria Skating Rink de Montréal » (Black, 1997, p.19). Or, même s'il y avait eu des matchs organisés un peu partout au Canada, c'est à Montréal que le hockey a véritablement pris son essor. C'est principalement à James Creighton qu'on doit l'organisation du premier match de hockey disputé sur une patinoire

couverte. Or, à l'époque, on jouait principalement au hockey sur des étangs gelés. Le but de cette rencontre était de pouvoir jouer au hockey pour en faire profiter la population. « Les Anglo-saxons sont assurément les précurseurs de ce sport puisque ce sont les premiers à en avoir défini les paramètres et à l'avoir pratiqué de façon régulière dans le dernier quart du XIXe siècle » (Ibid, 1997, p.21). Durant cette période, cette discipline sportive était jouée majoritairement par les canadiens-anglais. C'est ainsi qu'en devenant de plus en plus populaires au sein des différentes communautés culturelles, plusieurs ligues et équipes se sont formées sur la base de l'appartenance à une nationalité ethnique. En effet, « la rivalité ethnique, omniprésente dans la société québécoise depuis la conquête de 1760, va donc se prolonger dans le domaine du hockey » (Ibid, 1997, p.21). Méconnu jusqu'à ce moment de la communauté canadienne-française, celle-ci s'appropriera ce sport afin de pouvoir s'exprimer en tant que collectivité culturelle distincte en se formant des clubs exclusivement francophones. Les premiers clubs francophones furent le National et le Montagnard. Cette dernière équipe joignit les rangs de la Ligue Fédérale et y connût un bref succès sans toutefois pouvoir mettre la main sur la Coupe Stanley. C'est seulement durant la saison 1909-1910, qu'une formation francophone prit place sur la scène du hockey senior dans le but d'offrir aux fans de hockey canadien-français, « leur propre club ».

2.2 La création du club hockey le Canadien de Montréal

Le club hockey le Canadien de Montréal n'était pas encore né qu'il y avait plusieurs ligues organisées et de nombreuses équipes qui combattaient afin de remporter le prestigieux trophée de la Coupe Stanley. C'est précisément le samedi 4 décembre 1909, à l'hôtel de la rue Windsor, à Montréal, que les patrons de la National Hockey Association (NHA) ainsi que l'ancien joueur des Wanderers de Montréal, Jack Laviolette, décidèrent de former une équipe de joueurs francophones. Il était alors convenu afin de permettre à ce nouveau club d'être compétitif dans la NHA, que les autres clubs de la ligue ne pouvaient engager dans leurs rangs des joueurs issus de la communauté francophone. C'est ainsi qu'une nouvelle équipe est née, celle du Canadien de Montréal. Le choix du nom « Canadien » ne fut pas le fruit du hasard mais bien du désir de créer un sentiment d'appartenance au sein de la communauté canadienne-française. « Il est un impératif ici de rappeler que le but des

promoteurs du club est avant tout d'atteindre le marché canadien-français. La décision d'opter pour le vocable « Canadien » est donc révélatrice de l'appartenance ethnique que l'on désirait associer à cette nouvelle formation » (Ibid, 1997, p.28). C'est François Black qui affirme dans son livre « *Habitants et glorieux* » :

Après la conquête de 1760, le terme « Canadien » s'élargit une fois de plus, étant dorénavant attribué à tous les habitants d'expression française. Le terme « Anglais » continuera d'être attribué aux conquérants encore longtemps car, même après la Confédération (1867), l'appellation Canadien, lorsqu'elle est employée seule, continue de désigner un habitant du Canada parlant français[...]Ainsi, au début du XXe siècle, au moment de la création du club de hockey « Canadien de Montréal », le terme « Canadien » ne pouvait que signifier « Canadiens français ». Il est clair dans l'esprit de tous que cette équipe ne pouvait que représenter la nation canadienne-française. (Ibid, 1997, p.29)

Le choix du nom Canadien n'est pas sans rappeler le caractère historique des conflits entre les Français et les Anglais qui les avait conquis deux siècles auparavant. En créant un esprit d'opposition nationaliste, les dirigeants de l'équipe et de la ligue assuraient ainsi une compétition entre les équipes et les partisans. Le sentiment d'appartenance allait assurer la loyauté des partisans à leur club et occasionner par le fait même une rentabilité économique pour les dirigeants.

Au départ, dans la NHA, on pouvait y compter cinq équipes : le Canadien, les Wanderers, Renfrew, Cobalt et Haileybury. Mis à part les Wanderers, toutes ces équipes appartenaient à un riche homme d'affaires du nom d'Ambrose J. O'Brien qui est considéré comme le père fondateur du Club de hockey Canadien. Comme nous l'avons exprimé plus haut, les équipes étaient formées selon leur identité ethnique. Parce qu'elle était une équipe constituée entièrement de joueurs francophones, un sentiment de fierté s'établit chez le peuple francophone car, celui-ci pouvait se reconnaître à travers le Canadien. Grâce notamment à des joueurs tels que Jack Laviolette, Newsy Lalonde et Didier Pitre, le Canadien représentait la nation francophone qui voulait vaincre symboliquement leur ennemi d'autrefois. Or, cette belle image d'une équipe représentative des canadiens-français fut ternie par « l'affaire Rocket Power ». En effet, ce fut l'embauche d'un joueur talentueux anglophone qui vint semer un certain doute chez les partisans de l'équipe. Ceux-ci

comprirent très vite que la venue de ce joueur anglophone n'était motivée que par un intérêt économique. « Les amateurs reprochent principalement aux dirigeants de l'équipe de faire de la fausse représentation, prétendant offrir au public un produit uniquement canadien-français alors que ce n'est pas le cas » (Ibid, 1997, p.39). Malgré les protestations du public et les efforts des dirigeants de l'équipe d'assurer la légitimité des droits relatifs aux joueurs canadiens-français, il n'en demeura pas moins que ce fut un échec, si bien que l'on constata que durant la période 1909-1960, le Canadien de Montréal ne fut jamais composé uniquement de joueurs francophones.

2.3 Deux équipes, une ville à partager

La naissance des Maroons de Montréal vint confirmer la nature du statut canadiens-français du club hockey le Canadien de Montréal. Cette rivalité avec un nouveau club montréalais formé principalement de joueurs anglophones contribua à accentuer la rivalité « anglais-français ». Les Maroons devinrent pour le Canadien, l'équipe à battre, l'ennemi juré. « La raison est fort simple : on compte une nouvelle fois, sur la rivalité ethnique entre les deux principaux groupes linguistiques de la province pour alimenter l'intérêt des amateurs de la métropole » (Ibid, 1997, p.59). Encore une fois, ce furent principalement les intérêts économiques, combinés aux désirs de la population anglophone de Montréal qui vinrent favoriser la formation d'une nouvelle équipe. Comme en témoigna Léo Dandurand, un des principaux propriétaires du Canadien tel que le rapporte Allan Turowetz et Chrystian Goyens et cité par Francois Black : « Permettre aux Maroons de s'intégrer au hockey montréalais n'était pas une forme de générosité de ma part. J'ai vu en eux une rivalité locale importante et lucrative » (Ibid, 1997, p.60). La rivalité entre le Maroons et le Canadien vint confirmer l'appartenance du public canadien-français à son équipe. Cette rivalité vint également amplifier les luttes linguistiques, déjà présentes dans la vie quotidienne des individus. La presse écrite et les journalistes sportifs alimentèrent cette rivalité en faisant ressortir l'émotivité et l'esprit nationaliste de ces confrontations. « On traite alors l'événement avec plus d'émotivité, lançant même à l'occasion des appels à la nation en vue d'encourager « les nôtres », à vaincre « l'adversaire » (Ibid, 1997, p.61). Lors de ces matches, l'engouement des partisans s'accrût et se développa. Il ne fut pas rare lors des affrontements

Maroons/Canadien, d'assister à des formes d'agressivité et des querelles chez des partisans. La ferveur du public devant cette rivalité est comparable à la rivalité qui a prévalu entre les Nordiques de Québec et le Canadien de Montréal dans les années 1980 ou au baseball, celle entre les Yankees de New-York et les Red-Sox de Boston où les partisans n'hésitaient pas à s'identifier à leurs héros, à leur ville ou bien à leur origine. Malgré l'intensité des confrontations qui s'installèrent entre les Maroons et le Canadien et ses partisans, la mort d'Howie Morenz reconnu pour être un grand joueur de hockey pour le Canadien de Montréal et respecté par les clubs adverses, fut pour la ville de Montréal et un peu partout à travers le continent nord-américain, un événement qui vint marquer profondément la scène du hockey. Les rassemblements et les témoignages des partisans pour cet athlète se sont manifestés dans le plus grand respect et plusieurs sont venus de loin rendre un dernier hommage à un joueur qui a marqué son époque. « C'est à cette occasion que les membres et partisans des deux organisations montréalaises laissèrent de côté leurs différents afin d'offrir un dernier tribut à celui qui avait réussi, tant chez ses partisans que chez l'adversaire, à faire reconnaître unanimement son talent et surtout son immense contribution au sport et plus particulièrement au hockey » (Ibid, 1997, p.65). Cette trêve démontre qu'en temps de crise, une solidarité peut s'installer entre les adversaires, comme si le temps s'arrête pendant un instant afin de ne laisser la place qu'à la célébration de la vie ou de la mort. Tout comme le recense Marc Ferro dans son livre *Frères de tranchées* (2005), il y peut y avoir même en tant de guerre des actes de fraternisations entre les belligérants, tout comme cela s'est manifesté entre autres, un certain soir de Noël 1914 entre les Français, les Allemands et les Britanniques qui ont convenu un cessez-le-feu afin de pouvoir célébrer la fête de Noël dans la paix.

2.4 De la grande noirceur à des temps plus glorieux

Après les années folles qui constituèrent un temps prospère pour le hockey et la rivalité des deux clubs montréalais, la crise économique occasionnée par le krach boursier est venue frapper le monde entier et n'a pas épargné l'industrie du hockey de même que celle du baseball professionnel. « Si jusqu'en 1931, à Montréal, les foules s'entassaient toujours aussi nombreuses dans ce vaste Forum, la situation va se détériorer progressivement, rendant plus précaire la santé financière des deux équipes qui représentent la métropole » (Black,

1997, p.69). C'est principalement l'équipe des Maroons qui fut la plus affectée par la crise économique. Par contre, la rivalité entre les Maroons et le Canadien demeura toujours aussi présente, tout comme Black le démontre en citant un ouvrage portant sur le Canadien et produit par Turowetz et Goyens : « Dans les années trente, la rivalité entre les Maroons et le Canadien était l'une des choses qui pouvaient attirer vers une patinoire les partisans sans le sou de l'époque de la Dépression. C'était surtout parce que l'animosité entre anglophones et francophone avait été intégrée dès le départ » (Ibid, 1997, p.70). Or, la faible performance des Maroons durant la décennie 1930-40, la récession économique ainsi que la division du marché du hockey à Montréal contribuèrent à la disparition de ces derniers dans la Ligne Nationale de Hockey (LNH). Par contre, « un autre élément fort important explique pourquoi les Maroons furent sacrifiés plutôt que le Canadien. Il s'agit de la prédominance ethnique canadienne-française à Montréal » (Ibid, 1997, p78). C'est à partir de la fusion entre les Maroons et le Canadien qu'on a pu observer une transformation de l'image du Canadien. Anciennement un club à l'image des canadiens-français, il est devenu « l'équipe de l'ensemble des Montréalais, puis celle de tout le Québec » (Ibid, 1997, p.79). Le Canadien devint alors une équipe bilingue afin de pouvoir s'identifier le plus possible aux différentes communautés ethniques. Or, l'appropriation du « nouveau » Canadien fut plus difficile pour la communauté canadienne-anglaise qui eut de la difficulté à pouvoir s'identifier à un club qu'elle avait appris à détester. Ce même constat a pu être fait chez plusieurs partisans des Nordiques lors du transfert de l'équipe au Colorado. Au lieu de se rallier à l'organisation du Canadien, ceux-ci ont plutôt choisi d'être de fiers partisans du club Avalanche du Colorado, dès l'automne 1995.

Sous la gouverne de l'entraîneur Dick Irving, le Canadien afficha une nouvelle image en intégrant plusieurs joueurs anglophones et francophones talentueux, tels que le gardien de but Bill Durnham, le robuste défenseur Emile « Butch » Bouchard et les attaquants, Elmer Lach, Hector «Toe » Blake et Maurice Richard. Le succès de ce trio leur mérita le surnom de la « Punch Line ». Selon Black, « il faut souligner que cette ligne d'attaque composée de deux anglophones et d'un francophone a grandement servi à rapprocher les amateurs de hockey des deux groupes linguistiques de la métropole » (Ibid, 1997, p.97). Ensemble ils remportèrent trois Coupe Stanley sous les ordres de Irving, entre les saisons 1940-41 et 1954-55.

2.5 Le phénomène Maurice Richard

Afin de poursuivre notre cheminement sur l'histoire du Canadien de Montréal, il est important de présenter Maurice Richard et ce qu'il représente pour le peuple québécois. En fait, même si de nombreux joueurs talentueux ont porté les couleurs du Bleu-blanc-rouge avant lui, il est celui qui a su rassembler la population québécoise et contribuer à la montée d'une ferveur pour le hockey au Québec. Encore aujourd'hui, pour de nombreuses personnes, Maurice Richard demeure sans contredit le plus grand joueur que le Canadien a connu tant pour son jeu, son courage et sa détermination sur les diverses patinoires que par l'influence qu'il a eue sur la société. Il fut idolâtré tandis que ses exploits et son image sont devenus des mythes. On surnomma Maurice Richard, le « Rocket », en raison de son intensité, de sa fougue et de son désir de marquer des buts. Comme le définit Benoît Melançon (2006) dans son livre « *Les yeux de Maurice Richard* » :

Ce surnom lui est donné par des coéquipiers anglophones; il est accepté par les supporters du joueur; eux qui ont des relations conflictuelles avec la minorité dominante d'alors au Québec, soit la minorité anglophone. Maurice Richard n'est pas « la fusée », malgré ce que pensent le traducteur français du roman *Barney's Version* de Mordecai Richler et les concepteurs de vitrines du Temple de la renommée du hockey à Toronto; il n'est pas non plus, pour les francophones, « The Rockey » : il est « Le Rocket ». En son nom même, il établit la concorde canadienne des deux langues (qui deviendront) officielles. (Melançon, 2006, p.42)

Maurice Richard représentait l'image du guerrier et la fierté du combattant qui doit sans cesse prouver son existence dans un monde où existaient des rapports de force entre francophones et anglophones. Il fut un modèle pour la population qui s'identifiait et se reconnaissait en lui. L'émeute de 1955 fut, pour plusieurs, l'événement qui permit à la population francophone de pouvoir s'objecter à la supériorité anglophone, symbolisée et représentée à cette occasion, par le commissaire de la LNH, Clarence Campbell. Comme le relate Paul Daoust à propos de Maurice Richard : « Ce n'est pas tant Maurice Richard qu'on a aimé; c'est plutôt le symbole qu'il a incarné, le mythe qu'on a créé à partir de ses performances hors du commun » (Daoust, 2006, p.173). En effet, par ses prouesses légendaires et ses nombreux records, Maurice Richard devint un modèle, le porte-parole

d'une nation, du prolétaire canadien-français qui veut améliorer son statut afin de pouvoir s'affirmer librement.

2.5.1 Le mythe Maurice Richard

L'histoire nous démontre qu'à toutes les époques, il y eut des individus qui se sont distingués des autres membres de leur communauté par leurs actions et l'influence qu'ils ont eu sur la vie sociale. Ils deviennent des modèles forts, véhiculent des valeurs fondamentales telles que le bien, le bon et le juste. Avec le temps, ils deviennent des héros, des légendes et des mythes et génèrent les récits de toutes sortes. Maurice Richard fut un de ces héros. Comment se fait-il qu'un simple joueur de hockey, amoureux de son sport, puisse devenir un mythe? En se référant aux travaux de Daoust (2006), il est possible de bien saisir la richesse du phénomène Maurice Richard et de son importance dans la création identitaire de la nation canadienne-française.

Pour bien saisir la légende entourant l'idole Maurice Richard, définissons la notion de « mythe ». L'ambiguïté de le définir relève de son aspect multidimensionnel. En effet, « le mythe se situe au croisement des sciences religieuses, de la poésie, de l'imaginaire, de la symbolique, de l'histoire, de la philosophie, de la sociologie et de l'ethnologie » (Ibid, 2006, p.179). Daoust identifie quatre éléments qui permettent d'en bien saisir la notion.

Premièrement : « le rôle de l'imaginaire dans le mythe ». L'imaginaire se construit par des éléments fictifs et réels qui représentent l'histoire, les désirs, les récits, les rêves d'une société. En se référant aux travaux de Freud et Jung, Daoust explique : « Tous les humains rêvent à des lendemains qui chantent. En attendant, ils se réfugient dans des récits fabuleux en transportant des événements historiques pour créer des mythes dans le but d'exorciser le malheur de vivre trop souvent dans une condition inférieure, de perdre trop de combats, d'avoir trop de défaites à ressasser » (Ibid, 2006, p.170). Pour le canadiens-français de l'époque, l'imaginaire collectif se représente dans le processus de construction identitaire et de son appartenance à une terre qu'est le Québec. Se sentant opprimé par les Anglophones, le peuple francophone s'auto-identifiait à Maurice Richard car il était celui qui

osa défier à maintes reprises le joug anglais. Lorsque Clarence Campbell suspendit Maurice Richard pour le reste de la saison régulière et la totalité des séries éliminatoires, les partisans ne criaient pas seulement à l'injustice en ce qui concerne leur joueur-étoile mais bien à leur condition sociale. « Le mythe, c'est la fermentation d'un fait, les exploits d'un hockeyeur en l'occurrence, par l'imaginaire, dans le but de trouver une solution à un problème lancinant : nous Canadiens-Français et Québécois, sommes-nous capables de réussir contre les Anglais comme Richard l'a fait? » (Ibid, 2006, p.184). En fait, il faut comprendre le mythe dans le contexte socio-historique de l'époque, celui d'un peuple qui voulait s'affirmer et se définir autrement que par le passé. « Le mythe moderne exprime l'idéologie que vit la société et les tensions qui accompagnent son parcours historique » (Ibid, 2006, p.186). La construction de l'imaginaire se réalise à partir des idéologies et de croyances, de l'histoire et de ses récits, de l'inconscient collectif et de ses passions, des rêves et des désirs d'une société.

Deuxièmement : « la divinisation d'un héros ». Dans les récits populaires, Maurice Richard est considéré comme un demi-dieu, un être combinant la force de l'ours et la détermination d'un cheval de course d'autant plus qu'il était solide comme le roc de Gibraltar et vif comme la panthère. Par contre, c'est principalement ses yeux et son regard qui témoignaient de l'intensité de son jeu et son immense désir de vaincre l'adversaire. En citant les propos de Hugh MacLennan dans son livre, *Deux solitudes*, Melançon expose l'intensité des yeux de Maurice Richard : « On a beaucoup parlé des yeux de Maurice Richard. On a dit de ses yeux qu'ils étaient perçants. C'était bien plus que cela. Ses yeux lançaient des éclairs. Si j'avais été un gardien de but, j'aurais été terrifié en le voyant s'approcher » (Melançon, 2006, p.34). Toutes ces figures de styles que nous retrouvons dans les récits populaires façonnent le mythe et tendent à sanctifier le personnage.

Troisièmement, pour qu'y ait un héros, il faut nécessairement qu'il y ait un adversaire, un ennemi, un autre combattant. Sur la glace, Maurice Richard était en mission et n'hésitait pas parfois à jouer robuste et même à être violent. « La déification d'un héros entraîne inexorablement la diabolisation des personnages qui, sur son chemin, l'empêchent de réaliser la mission qu'un groupe lui a confiée » (Daoust, 2006, p.174). Or, ce ne sont pas seulement les joueurs adverses, ni les arbitres, ni nécessairement Clarence Campbell qui est ici

considérés comme les ennemis, mais tout ce qu'ils représentaient pour l'ensemble de la collectivité francophone, c'est-à-dire, des persécuteurs pour le « *petit peuple, prolétaire et francophone* ». Ce combat entre « Maurice Richard et Nous » contre « l'Autre », qui s'est déroulé lors de l'émeute de 1955, a servi à la nation canadienne-française pour affirmer sa colère et des émotions trop longtemps demeurées muettes.

On devient un héros lorsqu'on réalise des exploits physiques dignes d'être considérés comme légendaires. Maurice Richard a accompli plusieurs exploits tout au long de sa carrière. Entre autres, il est le seul joueur de la LNH à avoir reçu les trois étoiles du match. Il est le premier à avoir réussi 50 buts en 50 matchs. Il en a même compté un alors qu'il traînait deux adversaires sur ses épaules. De plus, il en a réussi cinq autres et amassé trois aides lors d'un même match après avoir effectué un déménagement durant toute une journée. L'interprétation mythique des exploits de Maurice Richard font en sorte qu'il a pu être reconnu héros national par le peuple canadien-français.

De l'émeute qui le consacre en héros de société à sa retraite qui cristallise ses actions, on assiste à la construction de la mémoire collective et à l'interprétation mythique des actions de Richard. Cette mémoire collective est structurée par les médias qui continuent de parler des prouesses du Rocket et cette interaction qui fait en sorte que l'histoire originelle s'éloigne peu à peu de celle qui demeure au-devant des nouvelles. (Perrone, 2009, 71)

Finalement, « le mythe assure la cohésion du groupe » par ce qu'il permet à la population de pouvoir s'identifier et de se reconnaître à travers les croyances et les valeurs qui s'y rattachent.

« Dans ce processus de projection-identification, où le réel et l'imaginaire se confondent et s'alimentent l'un l'autre, des liens mystérieux se créent entre le spectateur et le héros mystifié de tant d'élan affectifs qu'il reçoit, mais qu'il ne comprend pas » (Daoust, 2006, p.175). Sans le vouloir, Maurice Richard est devenu un *leader*, l'élément médiateur d'une « lutte nationale » entre les forces au pouvoir et le peuple revendicateur. « Avec le Rocket, le hockey est devenu le terrain imaginaire québécois d'une lutte nationale qu'on voudrait gagnante, alors qu'elle ne l'est presque jamais dans la réalité » (Ibid, 2006, p.175).

Les luttes de Maurice Richard sont devenues les luttes d'une communauté, rangée derrière son héros prêt à combattre pour une même destinée.

Le mythe de Maurice perdure dans le temps parce qu'il s'inscrit dans l'imaginaire individuel et collectif. « Il n'y a pas de mythe sans une inscription dans l'histoire, moyenne ou longue; il n'y a pas de mythe qui soit strictement de maintenant; il doit être d'hier, d'avant-hier, de jadis » (Melançon, 2006, p.182). En fait, un mythe s'actualise à travers les époques et se réinvente parce que son histoire se transmet de génération en génération et les exploits de leur héros tendent à s'amplifier avec le temps. Dès lors, le mythe devient malléable, son histoire peut se modifier, mais se garde toujours de présenter un univers merveilleux. Pour qu'il devienne un mythe, il faut que les histoires et les récits soient retransmis aux générations. Maurice Richard est devenu un objet et un produit culturels. Nombreux sont ceux qui se sont réappropriés son image dans des buts commerciaux ou économiques et pour ce qu'il représentait dans la sphère sociale. Selon Melançon, cette transmission culturelle du mythe s'est manifestée selon deux formes.

Premièrement : « En son versant « culturel », elle a été assurée par le roman, le conte, la poésie, le théâtre, la littérature pour la jeunesse, la biographie, l'autobiographie ou les souvenirs, le manuel scolaire (livre de lecture, grammaire), l'éloge, la peinture, le dessin, la sculpture, la chanson, la télévision, le cinéma, la bande-déssinée, la presse, la radio, Internet, l'album illustré et le discours savant, notamment celui des historiens (du Québec, du sport, de la culture) » (Ibid, 2006, p.184).

Deuxièmement, « En son versant « matériel », elle a été affaire de produits domestiques (soupe, gruau, pain, céréales, boissons, mazout, vin), de publicités télévisuelles ou imprimées, de jouets et de jeux, de vêtements, de cartes de hockey, d'autographes, de symboles nationaux (billets de banque, timbre), d'artefacts que s'arrachent les collectionneurs » (Ibid, 2006, p.184).

Cette observation de la mythification de Maurice Richard nous servira quand nous procéderons plus loin à l'analyse du rituel festif qui se produit lors des rassemblements de

fans de hockey, car « nombre de mythes appellent un culte, exprimé en des attitudes ritualisées, et constitué par l'ensemble des marques de déférence à l'égard des forces, pouvoirs et valeurs, que l'on suppose supérieures et transcendantes à l'individu » (Rivière, 1994, p.74). Il est indéniable que Maurice Richard est devenu un des mythes modernes du Québec. Même si les passions et les revendications de la population québécoise se sont transformées depuis la célèbre émeute de 1955, il n'en demeure pas moins que l'image de Maurice Richard reste toujours présente dans le cœur et dans l'imaginaire collectif du peuple québécois.

2.6 Un temps de changement

La Soirée du hockey présentée par le diffuseur Radio-Canada fut pour de nombreux fans de hockey des années cinquante et suivantes, un moment relevant du sacré. Le samedi soir était synonyme de réjouissances et de célébrations. Le temps s'arrêtait durant les trois périodes de jeu. Plus rien ne comptait; c'était un rituel qui réunissait parents, frères et sœurs, amis et voisins, présentateurs et analystes ainsi que tous ceux et celles qui participaient à cette fête. Un lien les unissait tous : les Glorieux. Ces rendez-vous sacrés ont contribué à construire l'imaginaire de la société québécoise et ont implanté chez le peuple québécois une soif toujours plus grande pour ce sport national. La première diffusion de *La Soirée du Hockey* fut le samedi 13 octobre 1952 à 21h00. Ce fut également la première fois qu'un match de hockey fut diffusé sur les ondes de la télévision d'État. Tenant le micro, René Lecavalier au côté de Michel Normandin, commentateur sportif par excellence qui présidait l'événement, fit vibrer une nation entière par son expression légendaire « Et c'est le but! ».

2.6.1 Le passage de l'imaginaire radiophonique à l'ère télévisuelle

Les médias de masse ont permis aux événements de dépasser les limites de temps et d'espace et ont provoqué un élargissement des stades au monde entier. Par leur omniprésence et leur désir constant d'informer la population, ils sont venus contribuer largement à l'expansion du sport en présentant les performances, les exploits et même les scandales impliquant des athlètes. Ils ont participé activement à la prolifération et au

développement des sports en valorisant la culture sportive. Selon le philosophe Albert Jacquard : « les jeux sont devenus, notamment grâce à la télévision, les grands pourvoyeurs de modèles » (Jacquard, 2004, p.83) En fait, la reconnaissance d'une culture sportive hautement valorisée par le culte de l'exploit et de la performance s'affiche comme un puissant agent d'identification. Avec l'industrialisation des sociétés, nous pouvons observer que les sports contemporains se sont développés en même temps que la naissance des médias de masse, telles la presse écrite, la radio et la télévision. Comme le mentionne Richard Gruneau et David Whitson dans leur livre *Hockey Night in Canada, Sport, Identities and Cultural Politics* : « Radio played an especially important role in glamorizing and popularizing « major-league » sporting events as a key component in the new national popular cultures of North America » (Gruneau, Whitson, 1993, p.95).

La radio offrait aux amateurs de hockey qui ne pouvaient se procurer des billets pour aller voir les matchs de hockey, l'occasion d'écouter les matchs, bien assis dans leur salon. C'est principalement « le 8 mars 1924 que le premier match de hockey est raconté à la radio par la chaîne radiophonique CKAC et CKCH » (Duchesne, 2008, p.39), mais ce n'est qu'à partir de 1936 que se produisit la diffusion hebdomadaire des matchs du samedi soir. Parce que la radio offre la possibilité de rapporter des récits d'actions, elle permet la création d'un monde « imaginaire ». Dès lors, les amateurs de hockey pouvaient imaginer et figurer les performances des joueurs. Pour Gruneau et Whitson; « The hockey Night in Canada radio broadcasts had become well established as a Canadian national ritual, and a crop of new hockey stars such as Gordie Howe, Maurice Richard, Bobby Hull, and Bobby Orr helped to build even larger NHL audiences over the next two decades » (Gruneau, Whitson, 1993, p.104). Mais c'est principalement avec la télévision que nous avons pu observer une expansion de la spectacularisation du sport et du hockey. Parce que celle-ci contribue à la construction d'un récit sportif basé sur la production d'images et la reproduction de l'événement, la télévision sert à la marchandisation du sport par la mise en spectacle des grands événements sportifs. En effet, la retransmission des événements sportifs à la télévision permet aux supporters de pouvoir regarder leurs spectacles sportifs confortablement dans leur chez-soi. La télévision provoque ainsi un effet de proximité entre l'événement et le téléspectateur.

La télévision est arrivé en même temps qu'une période de succès pour le Canadien de Montréal. Son avènement dans les foyers québécois et canadiens a permis au club de hockey Canadien de pouvoir élargir son public et d'augmenter le sentiment de partisanerie, déjà fort présent. Ce déploiement à grande échelle a permis de décentraliser le phénomène du Canadien de Montréal et d'offrir un produit commercial à l'ensemble des régions du Québec. Si au départ, les grands patrons du hockey étaient réticents à la présentation des matchs de hockey à la télévision, ils se sont vite aperçus de la grande rentabilité économique qu'offrait la diffusion des matchs. La retransmission de *La Soirée du Hockey* et celle d'*Hockey Night in Canada* sur la chaîne nationale de Radio-Canada deviendront les émissions les plus regardées par l'ensemble de la population canadienne. Comme le décrit Black, « ce qu'il faut remarquer, c'est que quelques années seulement après l'avènement du hockey à la télévision, l'engouement populaire est tel que le moindre changement qui diminuerait sa présence sur les ondes occasionne un tollé de protestation » (Black, 1997, p.114). Pour certains, le samedi soir où était diffusé un match de hockey à la télévision devenait alors un vécu de moments « sacrés ». Les partisans consommaient avec engouement, dévotion et appétit le plaisir que leur procurait ce rituel hebdomadaire. *La Soirée du Hockey* est vite devenu une « institution » au Québec et au Canada Anglais. Si cette émission *Hockey Night in Canada* est toujours présente le samedi soir avec l'incontournable Don Cherry (ancien entraîneur des Bruins de Boston durant les années 70) qui prend plaisir à critiquer le jeu du Canadien et des Québécois en général, la *Soirée du Hockey* à Radio-Canada a laissé la place depuis 2004 à un nouveau diffuseur, soit la chaîne sportive spécialisée, Réseau Des Sports (RDS).

2.6.2 Les débuts d'un temps nouveau

La suspension infligée à Maurice Richard avant les séries éliminatoires de 1955 par Clarence Campbell et le fait qu'il a seulement puni très sévèrement Richard et non le joueur des Bruins de Boston Hal Laycoe, soulevèrent non seulement la colère d'un peuple qui subissait depuis des années toutes sortes d'inégalités mais furent parmi les événements-précurseurs d'une courant socio-politique issu de la Révolution Tranquille. La suspension de Richard fut une goutte qui fit déborder le vase, comme le mentionne le vieux dicton populaire. Bien avant les événements, Maurice Richard critiquait ouvertement dans les

journaux, les inégalités et la discrimination faites aux joueurs francophones dans la Ligue Nationale de Hockey. À plusieurs reprises, Richard a dû présenter des excuses au commissaire Campbell, icône et représentant du hockey anglophone. Bien avant la présentation du match suivant la suspension de Richard, notamment grâce à la radio, l’Affaire Richard avait pris une allure d’un mouvement national. « Le récit de l’Émeute est un récit où la radio est capitale. Elle a fait l’Émeute » (Melançon, 2006, p.127). En fait, l’imaginaire collectif des Québécois entourant l’Affaire Richard s’est construite à travers la radio, et plus tard la télévision. Un article intitulé « On a tué mon frère Richard! » tiré du livre « Le Mémorial du Québec », cite André Laurendeau, alors éditorialiste au Devoir, « Le nationalisme canadien-français paraît s’être réfugié dans le hockey [...] Les sentiments qui animaient la foule, jeudi soir, étaient assurément confus. Mais est-ce tellement se tromper que d’y reconnaître de vieux sentiments toujours jeunes, toujours vibrants : ceux auxquels Mercier faisait jadis appel quand il parcourait la province en criant : « on a tué mon Frère Riel » (Collectif, 1979, p.25). La médiatisation des faits à travers le Québec et le Canada aura eu pour effet de rassembler la population francophone autour d’une cause commune, celle de combattre les inégalités politiques et les préjugés sociaux faites aux francophones et d’intensifier l’esprit de changement social, avec Maurice Richard comme un des principaux porte-étendards.

2.6.3 Les glorieuses années d’une révolution tranquille

Sous le règne de Maurice Richard, le Canadien de Montréal remporta seulement trois Coupe Stanley mais s’afficha comme un équipe unie et combattante. Certes, l’histoire du Canadien de Montréal démontre qu’elle n’a pas été toujours glorieuse. En fait, ce n’est qu’à partir des années 50 que l’appellation « glorieux » prit tout son sens. Les changements apportés au sein du club, l’ajout de plusieurs joueurs de talents ainsi que le repêchage de joueurs issus du réseau de développement junior auront permis au Canadien de Montréal de connaître des années de gloire. « Soit de 1953 à 1979, soit une période de 27 ans, le Canadien remportera les honneurs à 16 reprises. C’est de cette séquence victorieuse qu’est issue l’image glorieuse du Canadien » (Black, 1997, p.118). Aussi, la création de *La Soirée du Hockey*, dès 1952, et sa popularité toujours grandissante auront contribué au succès du

Canadien, de ses joueurs et de l'image qu'ils projettent. Également, le succès de joueurs canadiens-français tels que Maurice Richard, Jean Béliveau et plus tard Guy Lafleur, eut pour effet d'intensifier le sentiment d'appartenance à la société francophone. La fin des années 60 et les années 70 ont marqué la prédominance du club de hockey le Canadien de Montréal sur les autres équipes de la LNH. Même si l'idole d'un peuple, Maurice Richard, accrocha ses patins le 15 septembre 1960, d'autres joueurs, notamment plusieurs francophones tels que son frère Henri Richard, Yvan Cournoyer et Bernard « Boom Boom » Geoffrion, ont repris le flambeau et amené le Canadien à s'afficher comme une équipe gagnante. Sous les instructions de leur entraîneur Scotty Bowman, le Canadien sera parvenu à gagner quatre fois le précieux trophée qu'est la Coupe Stanley.

2.6.4 La série du siècle : prélude à la mondialisation d'un sport

Cette même époque fut marquée par l'entrée en scène du hockey international, notamment de la communauté soviétique qui est débarquée en Amérique « pour apprendre », comme on l'a souvent mentionné dans le public. La série du siècle de 1972 opposant le Canada et la Russie vint confirmer le sentiment et le caractère national que le hockey représentait pour le peuple canadien. Cette confrontation fut remportée par le Canada lors du huitième match avec le but crucial marqué de Paul Henderson¹. L'enjeu du match n'était pas seulement l'issue de la rencontre, mais l'opposition sur une même patinoire, de deux des superpuissances mondiales, l'Est contre l'Ouest. Ce furent deux modèles de société qui se sont affrontés : le système démocratique et celui de l'idéal communiste. Certes, le jeu fut un instrument politique destiné à établir sinon à faire connaître une suprématie du hockey. Cette confrontation devint pour les peuples Canadien et Russe davantage qu'un simple jeu : il devint un symbole, l'emblème d'une singularité, en tant qu'individus mais aussi en tant que société. Lors de ce match, ce ne sont pas tant le gain du Canada, ni la défaite des Russes qui demeurèrent les faits le plus concluant, mais bien la transformation du hockey, de son jeu, des relations sociales et de l'ouverture du marché du hockey à la communauté mondiale.

¹ Ce but est considéré le plus important de l'Équipe Canada sur la scène internationale de hockey

2.7 Le Canadien, une équipe centenaire

2.7.1 Vers un nouvel engouement sportif

Après les réussites vécues au cours de la décennie 70-80, les succès du Canadien de Montréal connurent une certaine baisse de régime durant les années suivantes. Mis à part le fait d'avoir remporté la Coupe Stanley lors des saisons 1985-86 et 1992-93, le Canadien a connu des saisons bien en dessous de sa réputation. Il faudra attendre jusqu'à la saison 2006-07 pour voir le Canadien de Montréal connaître un regain de vie par sa participation aux séries éliminatoires, ce qui s'est concrétisé notamment par une nouvelle ferveur sportive de la part de ses fans. En effet, la « fièvre » du hockey s'est alors emparée d'une ville, celle de Montréal, et d'une province toute entière. À Montréal, le slogan « La ville est hockey » a démontré que l'équipe pouvait compter sur ses fans. Dès lors, un lien privilégié s'est forgé entre l'équipe et ses partisans. Un lien qui s'est manifesté par des célébrations de toutes sortes et qui a fait appel aux « fantômes du passé » afin d'actualiser les passions de jadis. Aussi, comme le démontre Yves Boisvert, journaliste au Journal La Presse, dans un article 22 février 2008, intitulé *Dans le taxi avec Ron et Mohammed*.

Avoir dans une ville un événement qui rassemble, autour d'une cause commune, des milliers de Montréalais, qu'ils soient nés à Bujumbura ou à Alma, dans le delta du Mékong ou dans le bout de Huntingdon, à Baie-Comeau ou à Roxoboro, avoir de quoi faire crier « go » à l'unisson est assurément précieux pour une ville. Ça ne fait pas augmenter la productivité, ça ne rend pas la monde plus juste, mais ça construit de jolis souvenirs communs. Ça aide à vivre ensemble finalement. (Boisvert, 2008, p. A-13)

En raison de stratégies de marketing basées sur les glorieuses années de l'équipe, de l'accroissement du phénomène de l'identification et du sentiment d'appartenance créé par son symbole, le club hockey le Canadien de Montréal a su regagner le cœur de nombreux québécois et québécoises. Le hockey n'est d'ailleurs plus uniquement un sport réservé aux hommes mais laisse aussi une place aux femmes comme le montrent le succès international du club de hockey féminin canadien, la plus grande proportion de partisans dans les arénas,

dans les fans-clubs et dans les forums de discussion ainsi que le nombre d'objets sportifs destinés à la clientèle féminine.

L'année 2008-09 aura été celle du centenaire du Canadien de Montréal. Depuis les débuts du Canadien en 1909, plusieurs accomplissements ont contribué à bâtir l'histoire de cette glorieuse équipe professionnelle de hockey. Comme nous venons de le mentionner, durant les dernières années, une nouvelle ferveur sportive s'est emparée de la collectivité montréalaise. Dans un article du journal *La Presse* du 7 mars 2008, Richard Labbé expose certaines statistiques² qui font des partisans du Canadien de Montréal, les meilleurs de la LNH. Ce qui semble donner un avantage au Canadien de Montréal, est l'ambiance survoltée qui se retrouve au Centre Bell³ ainsi que l'optimisme quasi exagéré des fans dans leurs prédictions d'un gain de la Coupe Stanley. Dans ce même article de journal, Éric Desjardins, ancien défenseur du club le Canadien de Montréal, mentionne :

J'ai eu la chance de jouer ici, et les partisans ont toujours été très respectueux. Je pouvais aller au restaurant ou à l'épicerie, et les gens respectaient ma vie privée. En plus, on réalise maintenant que les partisans sont encore plus partisans. Quand je jouais au vieux Forum, la section des rouges, c'était des monsieurs en cravate. Maintenant, on voit des fans qui sont habillés aux couleurs de l'équipe. (Labbé, 2008, p. A-8)

Aussi, il faut noter que des fans du Canadien se retrouvent partout dans les gradins de différents arénas de la LNH afin d'encourager leur équipe. Il est intéressant de mentionner que lorsque l'équipe joue notamment en Floride, les joueurs ont l'impression d'être au Centre Bell tellement ils remarquent le nombre élevé de fans qui ne se gênent pas d'afficher

² Le magazine *Sports Illustrated* a effectué en mars 2008 un sondage auprès de 365 joueurs de la Ligue Nationale de hockey. À la question qui leur était posée : Quelle équipe possède les meilleurs fans de la LNH?, 35% des joueurs ont répondu que le Canadien de Montréal possède les meilleurs fans. Suivent le Wild du Minnesota avec 13% et les Flames de Calgary avec 11%. Il est aussi noté que les fans du Minnesota sont les seuls américains à se classer dans le top 5. Les autres équipes en tête de liste sont les Canucks de Vancouver avec 6%, les Oilers d'Edmonton avec 6% suivit des Maple Leafs de Toronto avec 5%.

³ Autrefois nommé Centre Molson, il fut rebaptisé « Centre Bell » en 2002. Situé au cœur du centre-ville de Montréal, le Centre Bell est le domicile du Canadien de Montréal. Il peut accueillir 22 500 fans de hockey mais aussi d'autres secteurs d'activités, car il peut se transformer en salle de spectacle et accueillir des artistes et des personnalités de renommée mondiale.

leurs couleurs. Une telle passion de la part des fans démontre bien le soutien et la fidélité au Tricolore.

Un autre facteur qui vient démontrer un certain regain d'engouement de la part des fans est la présence de nouveaux joueurs talentueux d'origine étrangère, auxquelles ils peuvent et veulent s'identifier. En effet, depuis la venue de joueurs tels Alex Kovalev, les frères Kostitsyn et Thomas Plekanek, on a pu remarquer une nouvelle forme d'enthousiasme chez les partisans. Comme le mentionne Anouk Bélanger et Fanny Valois Nadeau, « le succès de l'équipe ou d'un joueur contribue aussi à la création d'un spectacle médiatique réussi, qui interpellera les partisans » (2009, p.91). Aussi, « si les partisans décèlent certaines qualités chez les nouveaux joueurs d'origine étrangère, à savoir qu'ils sont forts, fiers, courageux, dévoués, engagés émotionnellement et solidaires, l'image de ces derniers aura la chance de se voir tricotée à celle du petit garçon sur l'étang » (Ibid, 2009, p.91). En effet, si les joueurs parviennent à adopter ces nobles valeurs qui ne sont pas sans rappeler celles identifiées à Maurice Richard, ceux-ci parviendront à devenir pour les partisans, des héros de leur temps. Par contre, « ce statut privilégié est cependant précaire; pour exister, il se doit d'être accompagné par des performances spectaculaires et des succès au classement » (Ibid, 2009, 91).

On peut également apercevoir l'ampleur du fanatisme sportif pour le Canadien de Montréal et l'identification des fans à leur club notamment dans les forums de discussions. Comme l'a démontré Fanny Valois-Nadeau dans son mémoire « *Analyse de la construction mythique du club de hockey le Canadien de Montréal* », nous pouvons saisir le pouls des partisans du Canadien et de la nation québécoise par les commentaires exprimés dans les forums de discussions. Ainsi, « les forums de discussion auront contribué à illustrer la force de l'attachement que les partisans (et la population québécoise de façon générale) accordent au Canadien de Montréal. Intégré dans le schème des représentations depuis l'enfance, le Canadien de Montréal a rapidement participé à la mise en forme du « nous » en le distinguant du « eux », et ce, en étant toujours accompagné d'un haut degré d'émotivité » (Valois-Nadeau, 2009, p.136).

Les partisans peuvent y émettre leurs opinions et leurs idéaux. Les différents sujets qu'abordent ces forums de discussion indiquent les attentes et dévoilent les valeurs de la population. Par les récits et les discours de ces individus, nous pouvons apercevoir qu'à travers le hockey, ceux-ci expriment leur appartenance à la nation québécoise et conçoivent leur identité entre autres, par les succès de leur équipe.

De plus, une autre réalité s'impose. Depuis 2008, la Classique Héritage est un événement populaire auprès des fans et la LNH et présente annuellement, à chaque jour de l'An, dans différentes villes nord-américaines, un match extérieur joué sur une patinoire artificielle. Or, ce fut le 22 novembre 1993 que la première Classique Héritage a eu lieu entre le Canadien de Montréal et les Oilers d'Edmonton. Sous le thème « A november to remember », ce match présenté au Stade du Commonwealth d'Edmonton fut vivement disputé sur une patinoire extérieure rappelant celle de jadis et sous une température jaugeant les moins vingt-cinq degrés Celsius. En guise d'avant-match, un premier affrontement vit revivre des légendes du Canadien et des Oilers. Pour les plus jeunes, ce match fut un moment exceptionnel de revoir jouer d'anciennes vedettes du hockey professionnel tels les Wayne Gretzky, Marc Messier, Jari Kurri, Larry Robinson et Guy Lafleur. Présentée devant des millions de fans et de téléspectateurs, cette classique hivernale démontre le côté spectaculaire de l'événement. Comme l'énoncent Bélanger et Valois-Nadeau, la nature spectaculaire du match de hockey s'inscrit dans un processus de « réappropriation » de l'événement et par le désir d'en « faire un symbole fort, voire un mythe » (Ibid, 2009, p.85).

Pour s'assurer stabilité et viabilité, ce spectacle doit compter sur la présence de ce mythe, au même titre que de la vision des promoteurs, de l'identification du public et d'un développement technologique. C'est donc sur une glace artificielle que se construira dans l'imaginaire collectif le mythe du hockey authentique pratiqué autrefois sur un étang gelé. (Ibid, 2009, p.85).

Lors de la première Classique Héritage, ils étaient 57 000 spectateurs à venir encourager leurs idoles malgré le froid qui sévissait. Mis à part l'ensemble des grands moments qui ont façonné les festivités entourant l'événement, le port de la « tuque à pompon » à l'effigie du Tricolore par le gardien José Théodore a contribué à accentuer l'aspect mythique de cette présentation. Cette tuque est même devenue un emblème et un

symbole de cette classique hivernale, rappelant les conditions nordiques des matchs d'autrefois. Commercialisée, cette tuque fait maintenant partie de la garde-robe de nombreux partisans qui, à l'occasion, la portent avec fierté en jouant dans des ruelles et des parcs municipaux.

Enfin, pour ajouter à l'évolution du contexte social de l'équipe le Canadien de Montréal, mentionnons la création et l'ouverture officielle du Temple de la Renommée du Canadien de Montréal. Il s'agit d'un musée qui a ouvert ses portes le samedi 16 janvier 2010. « Y sont mêlées des articles rares du passé pour attiser la nostalgie des amateurs d'un âge plus avancé et des éléments interactifs à la fine pointe de la technologie pour amuser les plus jeunes » (Presse Canadienne, 2010). Le Canadien de Montréal y immortalise ainsi son passé.

Conclusion

La présentation de ce chapitre aura mis en évidence que le Canadien de Montréal représente pour la nation québécoise, davantage qu'une simple équipe de hockey. Porter un regard sur l'histoire du Canadien, de ses principaux acteurs et de ce qu'il représente pour les Québécois, démontre que cette équipe est le symbole d'une nation qui a vécu et qui continue de vivre au rythme des succès et des échecs de son club-fétiche. Depuis sa création en 1909, ce club de hockey aura fourni l'occasion aux fans de vivre intensément leur passion. Le jeu fougueux de Maurice Richard aura permis à la nation québécoise de pouvoir aspirer à de meilleures conditions sociales, notamment par le fameux rassemblement collectif manifesté lors l'Émeute de 1995. Comme résultat de la construction mythique du célèbre numéro 9 du Canadien, les Québécois francophones auront pu exprimer leur nationalisme et s'affirmer davantage en tant que peuple distinct.

De plus la présentation des matchs de hockey à la télévision aura permis une plus grande diffusion de ce sport à travers le monde. La *Soirée du Hockey* présentée les samedis soirs est devenue pour de nombreux partisans du hockey, un événement « sacré ». Cette émission télévisuelle a créé de grands moments cérémoniels, car en étant présentée en direct,

l'événement sportif a fait naître de grandes émotions et une passion toujours plus manifestes. Les René Lecavalier et autres commentateurs sportifs sont venus souligner, voire même valoriser les prouesses des joueurs et les succès des diverses équipes de la LNH. Ce sport demeure pour de nombreux fans, une réalité importante de leur vie quotidienne et la ferveur sportive de jadis tend de nos jours, à se renouveler avec les nouveaux succès de leur équipe favorite.

Les principaux faits historiques qui viennent d'être présentés, doivent permettre une meilleure compréhension du phénomène des rassemblements de fans de hockey. En fait, depuis les premières parties de hockey jouées sur la glace d'un étang gelé ainsi que celles qui sont disputées de nos jours sur la glace artificielle des patinoires intérieures, l'engouement pour ce sport s'est grandement transformé pour en devenir l'expression d'une ferveur spectaculaire à l'échelle mondiale. Comme nous le démontrerons dans le chapitre suivant, on consomme l'événement à la manière d'un rituel festif où les jeux liés au visionnement d'un match deviennent pour de nombreux fans non seulement les victoires de leur équipe mais aussi ceux du rassemblement et d'une fête vécus en regardant un bon match de hockey entre amis.

CHAPITRE III

LES CANADIENS DE MONTRÉAL ET SES FANS

L'engouement pour ce club de hockey peut sembler quelques fois démesuré quand les fans ne se gênent pas pour afficher leur partisanerie. Si ce sport se joue sur la glace, pour leur part, les partisans expriment leur passion à divers endroits. Les fans les plus chanceux ou les mieux pourvus pourront s'amuser et voir leurs vedettes favorites s'échanger la rondelle, directement au Centre Bell. Mais, pour la grande majorité des fans du Canadien, se rassembler devant un écran de télévision et manifester sa partisanerie demeure l'activité la plus représentative de leur vécu de fans de hockey québécois. En effet, c'est le rituel de se rassembler entre fiers partisans qui sera l'objet de ce présent chapitre.

Nous présenterons d'abord le lieu choisi pour nos observations sur le terrain ainsi que les outils méthodologiques utilisés dans le but de construire notre grille d'analyse. Aussi, nous clarifierons ce que nous entendons par « fan », ceci afin de nous permettre lors l'analyse du rituel, une meilleure compréhension des actions et des comportements de ces derniers. Également, nous avons cru pertinent de porter une attention particulière à la description de deux réalités qui viennent influencer l'agir des fans dans leur rassemblement sportif avec comme milieu de rencontre, une taverne : d'abord, l'utilisation d'objets à l'effigie du Canadien de Montréal et ensuite, l'alcool et sa consommation.

3.1 La Taverne Normand, là où le sport est roi

Nous avons choisi d'effectuer notre terrain d'observation à la Taverne Normand de la rue Mont-Royal, Montréal, car ce lieu, où se rassemblent des amateurs de sport, est une véritable institution à Montréal et même à travers le Québec. En effet, en entrevue avec le propriétaire de l'établissement, celui-ci mentionnait qu'il lui arrivait à l'occasion de recevoir des appels téléphoniques de fans de sport d'un peu partout dans la province afin de réserver des places pour partager les péripéties d'un match des Canadiens de Montréal. La réputation de la Taverne Normand n'est plus à faire tant pour ceux qui veulent se réunir autour d'une bonne bière que pour ceux qui viennent regarder un match de hockey ou tout autre événement sportif. Comme tout bar sportif, la Taverne Normand présente régulièrement sur grand écran, des événements sportifs. Or, la présentation des soirées de hockey du Canadien de Montréal sont une de leurs spécialités. En effet, à chaque match du Canadien, près d'une centaine de fans s'y rassemblent afin de fêter et d'encourager leur équipe favorite. Nous avons donc considéré que la Taverne Normand était le lieu tout indiqué pour observer la réalisation de ce rituel qu'est celui d'un groupe de fans venus célébrer une équipe et un sport.

Pour réaliser cette recherche, nous avons utilisé un matériau vivant, indépendant du chercheur, car nous avons pu observer les comportements et les pratiques de fans sportifs en utilisant la méthode de l'observation directe et celle de l'observation participante. L'utilisation de ces méthodes d'observation devait nous permettre d'étudier l'ensemble des manifestations, comme l'entend Albert Piette : « La notion d'observation renvoie d'ailleurs le plus souvent non pas à la seule activité du regard mais seulement à l'ensemble des techniques utilisées pour comprendre les actions des hommes – regarder, écouter, vivre « avec », amasser divers documents et même compter » (Piette, 1996, p.11). Pareillement, tout comme le précise Max Weber : « L'objectif même de la science sociale est de comprendre l'originalité de la réalité de la vie qui nous environne afin de dégager la structure actuelle des rapports et de la signification culturelle de ses diverses manifestations » (Weber, 1965, p.148). D'abord, l'observation directe d'une petite communauté aura permis l'analyse d'un ensemble défini et convergent d'interactions tout en étant soucieux d'être représentatif ainsi que pertinent. Nous avons respecté certains principes afin de bien procéder aux

observations, c'est-à-dire, s'adapter au terrain, interférer le moins possible aux événements, observer attentivement le déroulement des événements et enregistrer adéquatement les données. Une grille d'observations (voir Annexe A) a servi d'instrument pour la collecte de données. Celle-ci fut découpée en trois segments; 1- L'avant-match, 2- le match (1^{ère}, 2^e et 3^e période), et 3- l'après-match. Nous avons pu ainsi décrire les lieux, (environnement, décor), les fans (nombre, sexes, habillements et déguisements), les objets en présence et l'utilisation que les fans en ont faite, le tout de façon détaillée et objective. Également, lors de discussions informelles avec certains fans lors des observations nous avons pu récolter divers éléments qui nous serviront à l'analyse des rituels festifs. Une entrevue semi-dirigée a été effectuée avec le propriétaire de la taverne afin de recueillir des informations concernant le fonctionnement de la taverne en tant que telle ainsi que les rassemblements de fans lors des événements sportifs et surtout ceux impliquant le Canadien de Montréal. Les observations, la collecte de données, les discussions informelles ainsi que l'entretien semi-dirigé ont été réalisés sur une période regroupant 12 matchs (voir Annexe B) du Canadien de Montréal, à la Taverne Normand. Enfin, pour respecter les principes déontologiques et éthiques ainsi que la confidentialité des participants et des fans de sport de la Taverne Normand, nous avons décidé de ne procéder lors de l'analyse de nos observations, à aucune description physique d'individus.

3.2 Être fans de sport, l'affirmation d'une identité

Dans plusieurs sociétés comme la nôtre, une grande partie de la population voue un culte des plus enthousiastes aux représentations sportives. Suivant un rythme cyclique, à chaque saison, les fans de sport attendent impatiemment que débute le calendrier d'activités de leurs équipes préférées. Ils sont des milliers à venir encourager leurs athlètes favoris et n'hésitent pas à afficher leur passion pour leurs équipes sportives. Au Canada comme au Québec, le hockey fait partie intégrante du patrimoine national. Précisément au Québec, les individus ont la chance de pouvoir miser sur une équipe sportive reconnue et de haut calibre jouissant d'une richesse historique considérable. Même si tous les individus du Québec ne sont pas des fans de hockey, il n'en demeure pas moins que ce sport joue un rôle de premier plan et fait partie de la culture et de leur histoire à différents niveaux.

3.2.1 Définition et classification des fans de sport

Mais qu'est ce qu'un fan ? Comment devient-on fan de hockey ? Est-ce que les agissements sont semblables ou différents d'un individu à l'autre ? En réponse, nous nous référons aux travaux du collectif de Wann, Melnick, Russell et Pease.

En premier lieu, ces auteurs démontrent que le fanatisme sportif peut avoir une connotation positive autant que négative :

Some describe both as happy, psychologically stable persons who are participating in a pastime that is important and beneficial to the structure of modern society. They imagine the strong social bonds that form among spectators – families coming together around a sporting event, groups of joyous fans storming onto the field to congratulate the victorious players. Others, however hold a negative view of sport fans and spectators. They perceive them as beer-drinking couch potatoes with a pathological obsession with a trivial and socially disruptive activity. (Wann, Melnick, Russell et Pease, 2001, p.1)

Ces perspectives divergentes démontrent l'ambiguïté de définir et de classer les fans selon leurs agissements et le degré de leur partisanerie. Toutefois, il convient ici de présenter ces distinctions de manière à faire un portrait le plus objectif possible du phénomène dans l'objectif d'identifier et de regrouper les fans de hockey observés à la Taverne Normand.

Tout d'abord, différencions le « fan de sport » des « fans-spectateurs d'événements sportifs ». Un fan de sport est celui qui démontre un intérêt particulier aux différentes formes sportives et qui manifeste un certain engouement à suivre le cheminement des athlètes, des équipes ou des ligues et associations sportives. De leur côté, les fans-spectateurs, aussi appelés les consommateurs sportifs, sont d'une part, ceux qui consomment les événements en se rendant directement dans les stades et arénas et d'autre part, ceux pour qui la télévision, Internet ou la radio deviennent les instruments de leur consommation. Il faut préciser que les fans de sport peuvent également devenir des fans-spectateurs et vice-versa. Dans notre recherche, nous utiliserons précisément les termes; fans de sport, supporteurs et

partisans afin de qualifier ces individus qui sont, à des degrés divers, des adeptes de sport et leurs rediffusions.

Une seconde distinction est nécessaire pour démontrer la participation des fans à un sport. En premier lieu, il y a l'implication directe des fans: « direct sport consumption involves one's personal attendance at a sporting event » (Wann et cie, 2001, p.3). Ils sont ceux qui participent activement à l'événement; ils forment et font partie du décor. Ils ont un impact direct sur le match et ils sont souvent identifiés comme les membres auxiliaires de l'équipe. Combien de fois entendons-nous dire que la foule ou les fans deviennent « le sixième joueur » lors des matchs à domicile. En second lieu, il y a l'implication indirecte des fans : « Indirect sport consumption involves one's exposure to sport through some form of mass media, such as television, radio, or the Internet » (Ibid, 2007, p.3).

Une troisième distinction s'impose. Elle porte sur le degré de participation des fans de sport. Ces fans qui viennent regarder un match, notamment de hockey, dans un établissement quelconque, n'ont pas le même degré d'intérêt pour l'événement. La distinction est importante car l'impact de leur comportement sera différent selon le degré de leur implication. Certains auront une implication « à bas niveau ». Pour eux, le sport, ce jeu en action, ne sera pas un facteur important dans leur propre motivation. « Some appear rather disinterested. They do not wear apparel that signifies their allegiance to a particular team, they rarely yell or cap in response to the actions of the athletes, and they seem more interested to talking to their friends than watching game (Ibid, 2007, p.3).

Cependant, pour d'autres, le match va jouer un rôle important dans leur perception au monde, dans leur degré d'intégration à la société et à la formation de leur propre identité. Ces derniers auront une implication « à haut niveau » dans l'événement; ils y manifesteront et partageront activement leurs émotions. « They appear to be immersed in the contest. They dressed (and maybe even painted) in their team's colors, actively root and yell for their team, attempt to distract the opposing players, and boo loudly when an official's call goes against their team » (Ibid, 2007, p.3).

C'est précisément à cette dernière catégorie de fans actifs que se consacre notre recherche. Toutefois, il est important de prendre aussi en considération les autres catégories de fans afin d'avoir un portrait plus représentatif du phénomène. Donc, notre recherche porte sur l'observation de l'ensemble des fans de sport et sur les interactions de ceux-ci lors de la présentation télévisée des matchs du Canadien de Montréal, à la Taverne Normand. On comprend ainsi qu'il y a plusieurs facteurs qui peuvent conduire un individu à devenir partisan d'une équipe sportive. Mais selon Wann et autres, le premier agent socialisateur à une équipe sportive est l'implication et la participation des parents (Ibid, 2007. P.5). Ensuite viendra l'identification aux caractéristiques personnelles et aux talents des athlètes. La proximité géographique d'une équipe sportive et l'influence des amis constituent les autres facteurs prédominants pour devenir un fan de sport.

3.2.2 Les fans du Canadien, le résultat d'un processus de socialisation dès l'enfance

Le sentiment d'appartenance envers une équipe ou des joueurs se construit dès l'enfance. L'on ne naît pas fan, on le devient. Tout comme le démontrent Bélanger et Vallois-Nadeau, c'est notamment le cas avec une présence accrue d'objets en vente sur le marché à l'effigie du Canadien de Montréal.

À la galerie souvenir de l'ancien Forum, qui figure toujours dans le Centre Bell et qui présente aux fans des bustes d'anciens joueurs, des patins trempés dans le bronze, des bâtons autographiés et d'autres objets sont présentés et conservés comme des objets sacrés; biographies, documentaires et exposition sur des idoles telles que Maurice Richard, Butch Bouchard et Guy Lafleur. On a l'occasion de posséder ces symboles en se procurant des objets issus de la marchandisation large de l'équipe et de ses idoles, c'est-à-dire au-delà de la promotion de l'équipe pour la vente de billet. On met aussi des objets à la disposition des amateurs, qui vont du pijama de bébé (pour que les tous-petits puissent avoir le CH tatoué sur le cœur alors qu'ils sont encore en couches) au foulard, marqueur de style et d'allégeance dans la cour d'école, à la tasse de café qui accompagne le partisan au bureau, au chandail de l'équipe qui, comme le célèbre livre *Le chandail de Hockey* (Roch Carrier, 1979) le démontre, est nécessaire sur les patinoires de quartier comme il l'est à la taverne les soirs de match. On a même la « chance » de pouvoir intégrer le symbole ou la bénédiction de nos idoles à certains achats d'autres produits domestiques, de véhicules ou de consommation, et même parfois dans des aspects les plus intimes de nos vies. (Bélanger, Valois-Nadeau, 2009, p.89)

En effet, parce que nous vivons dans une société de consommation qui valorise la culture matérielle, les individus sont appelés dès l'enfance à consommer divers produits qui auront des répercussions et viendront influencer leur comportement. Ainsi, les vedettes sportives suscitent des comportements d'imitation et d'identification tant pour leur succès, que par leur image qui est souvent associée à la réussite sociale. Dès lors, parce qu'ils sont des modèles, ils engendrent différentes formes de mimétismes et d'associations dans le comportement des consommateurs

L'image du Canadien est très présente dès l'enfance notamment avec les différentes implications de l'équipe dans la société. En outre, notons leur participation au *Club des Petits Déjeuners*, à la visite annuelle des joueurs à l'hôpital Ste-Justine et à *La Fondation des Canadiens pour l'enfance*. En effet, cette dernière vient en aide aux enfants dans le besoin en organisant toutes sortes d'événements-bénéfices afin de permettre à certains jeunes des milieux défavorisés d'avoir un mode de vie sain. Lors de ces événements-bénéfices, les soirs de match au Centre Bell, on organise des encans qui viennent permettre à des fans et aux collectionneurs de pouvoir se procurer certains objets et artéfacts tout en contribuant à la cause sociale. De plus, la mise en place du *Fan Club du Canadien*, réservé aux jeunes de 5 à 16 ans, fournit l'occasion à ceux-ci de pouvoir s'intégrer à l'univers de l'équipe en recevant une « Trousse du Canadien », de participer à des concours, de pouvoir partager leur passion avec d'autres fans et même d'échanger avec différents joueurs du Canadien. Les jeunes y vivent des moments inoubliables qui les accompagneront au cours de leur vie. Le processus d'attachement au club s'organise notamment par ces moments qui permettent aux jeunes de rêver et de sentir qu'ils font déjà partie de la grande famille du Canadien. Comme l'affirme Rousselet Blanc, « c'est à partir de là que s'expriment les passions et que naissent les croyances communes [...] L'adhésion à un fan club représente également l'insertion dans un nouveau clan qui vit quelques fois en dehors de toute réalité mais où l'on peut se sentir comme dans une famille ». (Rousselet-Blanc, 1994, p.148-160).

3.3 Les objets et les rites sportifs

Les fans de sport qui se rassemblent dans un lieu commun consomment l'événement de plusieurs façons, notamment avec des objets et autres artefacts associés à la culture sportive. Pour certains, avoir en sa possession des objets sportifs permet d'afficher leur appartenance et leur lien avec les équipes et s'inscrit comme référents identitaires. Tandis que pour d'autres, les objets sportifs sont des accessoires permettant de rehausser leur statut social en se valorisant par le port d'objets, de vêtements de marque et de logos. Ce qui n'est pas sans signifier une forme de « réussite sociale ». Également, tout comme le démontre Fabien Ohl :

Par l'usage des objets sportifs en tant qu'accessoires de la présentation de soi, l'individu transmet directement une information à propos de lui-même. Malgré leur apparence insignifiante, les objets sportifs jouent un rôle dans la construction et l'expression de ces identités. Il s'agit donc de comprendre pourquoi ces objets banalisés, généralement peu durables, produits et vendus à l'échelle internationale, ont une importance qui va bien au-delà de leur utilité. (Ohl, 2003, p.167)

Pour répondre à l'affirmation de Ohl, on peut mentionner qu'au Québec, et plus particulièrement à Montréal, les produits dérivés à l'effigie du Canadien de Montréal sont très présents dans la vie des fans et de ceux qui sont moins partisans. Parce que les fans s'accaparent certains objets (chandails, casquettes, drapeaux, foulards), ils projettent une image d'eux et affichent habituellement leur appartenance à l'équipe. « Les objets sportifs, ainsi devenus des éléments indispensables à la composition du paraître, constituent une ressource des interactions sociales. La reconnaissance mutuelle des objets permet de contribuer à faire bonne figure dans les interactions quotidiennes » (Ibid, 2003, p.176). Ainsi, ils façonnent une partie de leur identité par la dimension symbolique que représente un logo, tel celui du Canadien de Montréal. À travers les 100 ans de son histoire, le logo du Canadien s'est modifié. C'est lors des années 1917 et 1918, que pour la première fois, nous retrouvons les célèbres lettres « C » et « H ». Contrairement à la croyance populaire, le « H » du logo ne signifie pas « Habitants » ou « Habs », mais bien « Club Hockey ». Or ce n'est qu'en 1952-53 que le tricolore portera le chandail avec le logo que nous connaissons

actuellement. Les divers produits dérivés à l'image du Canadien de Montréal expliquent bien le pouvoir d'identification que le club peut créer. Pour sa part, Bromberger mentionne :

L'identification aux couleurs de son club s'étend à la vie domestique et intime : la prolifération des accessoires du supportérisme permet de blasonner son intérieur, ses vêtements, sa voiture. Chez les plus fervents, la lingerie féminine et les sous-vêtements masculins n'échappent pas à cette empreinte chromatique. Cette inflation pour les couleurs de son club se double d'une profonde aversion pour celles des équipes rivales, que l'on bannit de son univers quotidien. (Bromberger, 1995, p.106)

Dénaturés de leur première fonction, les objets et vêtements sportifs envahissent la garde-robe des fans. « En plus de leur présence à de nombreux moments de la vie quotidienne, les vêtements de sport peuvent s'imposer comme référence dans l'industrie de la mode » (Ohl, 2003, p.169). La commercialisation efficace et valorisée de ces produits sportifs contribuent à l'élaboration du sentiment d'appartenance mais aussi, en même temps, à la différenciation des clubs rivaux. Quel « vrai » fan n'a pas eu sur son automobile un petit drapeau du Canadien de Montréal pendant les séries éliminatoires de 2007? Véritable phénomène de masse, ce mouvement collectif démontrait le réel sentiment d'appartenance pour l'équipe, pour leur club de hockey. Le Québec vibrait aux succès de l'équipe et participait activement à l'élaboration du sentiment de solidarité collectif. Comme le démontre Ohl, « Le lien ne se construit pas exclusivement autour de l'émotion du spectacle sportif, le sport en tant que pratique culturelle importante produit également du lien et des émotions spécifiques qui se lisent dans le rapport aux objets » (Ohl, 2003, p.179).

La mode permet également l'expression des phénomènes d'imitation et de différenciation. En s'ornementant d'objets sportifs, les fans se veulent être uniques, originaux et spontanés ainsi qu'ils veulent agir indépendamment des autres. Or, ils le font également afin de s'identifier à leur équipe, à leur athlète favori mais aussi aux autres fans qui comme eux affichent leur appartenance. Ils veulent également sortir de la routine du port de leurs vêtements quotidiens ou de travail. Comme le remarque Ohl, « les biens sportifs sont détournés de leur usage initial, les signes de la sportivité sont plus importants que la performance ou la technicité des produits » (2003, p.169). La popularité des sports a

influencé la vie des individus jusque dans l'élaboration de leur garde-robe. Les marques de vêtement sont devenues des symboles d'appartenance. Ainsi, la mode devient un instrument de « représentation sociale ». Cela explique en partie pourquoi les vêtements sportifs ne sont plus utilisés prioritairement pour leur fonction pratique, mais davantage pour le côté esthétique. En effet, la mode est un moyen d'expression qui met en valeur le corps humain. Elle le définit, le distingue, l'embellit, le sacralise, comme l'affirme Ohl :

Le vêtement sportif a laissé une empreinte durable sur les styles vestimentaires. Ce sont d'abord les tenues sportives qui ont rendu les marques lisibles. Lacoste a placé son premier crocodile sur un vêtement en 1933, à une époque où seules des étiquettes discrètement placées sous la tenue ou dans la chaussure indiquaient la marque [...] De plus, les produits sportifs ne sont plus réservés aux courts, stades et gymnases, et des marques non sportives (Hugo Boss, Daniel Hechter, Façonnable, Celio, Ralph Lauren ou New Man) intègrent à la fois le label sportif et des matières techniques à certaines gammes. (Ibid, 2003)

Parce que la mode occasionne un phénomène d'imitation, on veut imiter celui qui sort du commun, qui se démarque de la masse. Depuis, quelques années, la vente des « t-shirts » du Canadien de Montréal s'est grandement amplifiée. Pour beaucoup de fans, il est important de posséder un vêtement à l'effigie du Canadien. Ceux-ci sont nombreux à porter fièrement les couleurs de leur club et à s'identifier à leurs joueurs favoris. Pour certains, c'est l'ancien numéro 27 du Canadien, Alex Kovalev, pour d'autres, c'est Carey Price, tandis qu'il y en a d'autres qui font revivre leurs idoles de jeunesse en portant dignement les répliques des chandails de Maurice Richard ou bien de Guy Lafleur. Par contre, ce phénomène d'imitation pousse l'individu-fan à toujours se redéfinir tant pour trouver une marque d'appartenance que pour garder une forme de distinction, par rapport aux autres.

Sur le marché, nous retrouvons une panoplie d'objets sportifs tout aussi originaux les uns que les autres. Les commerçants font de bonnes affaires en offrant des produits qui se distinguent. En exemple, nous retrouvons des casquettes du Canadien aux couleurs de l'armée, des chandails du Canadien de couleurs rose et blanc ainsi que des bijoux féminins. Même les enfants et les bébés peuvent porter des vêtements et des objets à l'effigie du club de hockey le Canadien de Montréal. Ainsi, la consommation d'objets du Canadien devient une manifestation spécifique à la définition de fan et à l'allégeance symbolique de ce dernier

envers son équipe. Bref, l'utilisation d'objets sportifs constitue pour le fan une façon de se définir et de fixer son image à celle du sport mais aussi aux valeurs symboliques valorisées par l'ensemble de la collectivité.

Comme nous l'avons exprimé précédemment, la sphère du sacré s'est déplacée. Ce ne sont plus uniquement des grandeurs et des forces extérieures à la société qui sont sujettes à être élevées à la sphère du sacré mais bien l'individu qui est valorisé et célébré. En effet, Claude Rivière nous a déjà démontré qu'il y a eut des modifications dans les frontières entre le sacré et le profane. Ce qui a changé nos habitudes, ce sont nos repères et nos croyances (Rivière, 1995). Les stars du cinéma, de la musique et du sport sont les nouvelles figures qui apparaissent les plus sujettes à une forme de vénération de la part des individus. Les médias jouent un grand rôle dans la prolifération de ces modèles et participent activement à la valorisation des sportifs et de leurs objets. « La consécration médiatique du caractère « surhumain » des champions accentue les processus de sacralisation. Bien que standardisés, et diffusés à l'échelle internationale, les usages des objets sportifs échappent à la banalisation en jouant parfois le rôle de bien du salut » (Ohl, 2003, p.175). En effet, les médias présentent et valorisent les athlètes et leurs objets en démontrant leurs caractères prodigieux et héroïques. Ce qui accentue le caractère sacré et démontre l'ampleur de l'efficacité symbolique des objets sportifs. Or, ce qui n'est pas sans engendrer une « survalorisation » (Ohl, 2003) des objets sportifs. Aussi, en s'emparant de divers objets sportifs, les fans cherchent « à se présenter positivement » (Ibid, 2003, p.177). En effet, le port de vêtements et d'objets sportifs permet de présenter une image de soi qui est valorisée par la société. « Ainsi, porter un vêtement ou des chaussures d'une marque sportive, c'est à la fois une façon de participer à une culture valorisée dans les médias par des figures héroïques (les champions) et c'est adopter un style vestimentaire et corporel qui semble légitime » (Ibid, 2003, p.178). En somme, l'identification à une image sportive reconnue pour sa réussite contribue à l'élaboration de la personnalité du fan et vient démontrer l'importance que prennent ces objets pour ceux-ci. « L'engouement pour une équipe est ainsi à la fois objet de consensus et support de différenciation, chaque catégorie de spectateurs s'identifiant préférentiellement à tel ou tel joueur, en fonction de caractéristiques sportives, d'un trajet biographique singulier qui apparaissent comme des métaphores d'un univers social et professionnel » (Bromberger, 1995, p.165). Également, ceci démontre que l'individu tombe

sous l'emprise d'une « culture matérielle », où il doit répondre et se positionner devant la logique marchande d'une consommation de masse valorisée.

3.4 L'événement sportif et l'alcool ou l'art du « boire social »

« Autrefois ritualisé, l'alcool est maintenant banalisé et présent à tous les moments de la vie; son usage est devenue tradition » (Ancel, Gaussoit, 1998, p.16). Que ce soit au quotidien ou lors de rassemblements extraordinaires et festifs, l'alcool occupe un rôle important dans nos rapports sociaux. Il fait partie de notre éducation par sa présence dans notre environnement tout au long de existence. L'alcool s'insère depuis de nombreuses années, « dans les pratiques et les valeurs collectives »(Ibid, 1998, p.29).

Autrefois consommé sous forme de spiritueux, l'alcool pur a fait place à plusieurs produits tels, le vin, le cidre et la bière. Dans le cadre de ce travail, nous portons une attention particulière à la bière, l'alcool le plus consommé au Québec, selon un sondage effectué en 2003 par l'Institut national de santé publique (INSPQ). Ce sondage démontre que les québécois sont les plus grands consommateurs de bières au Canada et que le volume moyen des ventes de boissons alcoolisées par personne y est aussi le plus élevé.

La bière est omniprésente dans les différentes sphères sociales de l'individu. Selon Ancel et Gaussoit, il est possible de diviser les trois sphères sociales comme suit : le foyer domestique, la sphère professionnelle et la sphère amicale. C'est la sphère amicale qui nous intéresse ici plus précisément et sur laquelle nous portons davantage notre attention. Nous appelons aussi ce phénomène : «le boire social» (1998). La consommation de l'alcool semble la plupart du temps inévitable dans les réunions amicales et que ce soit dans un lieu public ou chez un individu, il est habituellement facile d'en consommer. L'alcool est notamment utile afin de sceller l'amitié et de rompre le quotidien. Dès lors, nous pouvons poser la question suivante : quel est le rôle de l'alcool dans les rassemblements amicaux ? Lors d'entretiens réalisés auprès de consommateurs d'alcool, Ancel et Gaussoit rapportent les faits suivants. « À l'évocation du mot alcool, un tiers des personnes évoquent le plaisir qui accompagne les bons moments. Le climat d'harmonie et de communication créé par la

présence de l'alcool semble à l'origine de cette satisfaction. »(Ibid, 1998, p.59). L'alcool crée donc un environnement favorisant les rapprochements et aide à la construction de liens sociaux. Les propriétés de l'alcool enlèvent certaines inhibitions, ce qui permet à l'individu d'être moins gêné et d'être plus à l'aise avec les autres. C'est pourquoi, l'alcoolisation, constituée des propriétés rattachées à l'alcool, amène l'individu à le consommer lors de ces rencontres amicales. « L'eau ne suffit pas au boire social, on ne trinque pas avec de l'eau, car le véritable objet de l'échange symbolique est le risque de l'ivresse pris ensemble, un risque qui noue le lien social »(Ibid, 1998, p.61). Ce qui tend à illustrer une autre forme de raison qui pousse les individus à consommer de l'alcool. L'alcool étant une boisson qui peut modifier les comportements et qui entretient aussi un risque d'ivresse chez le consommateur, il apporte une autre particularité et aide aux rapprochements sociaux. Donc, dans chacune des sphères sociales, il y a une réalité qui est susceptible de se produire lorsqu'un groupe d'individus consomment de l'alcool : celle d'aider à tisser un lien entre eux.

3.5 L'observation des fans durant les matchs

Nous avons construit notre grille d'observation (voir Annexe A) selon le rythme d'un match de hockey. En effet, le match de hockey se compose d'un avant-match, du match en tant que tel et d'un après-match. Aussi, le découpant en trois séquences distinctes, nous rejoignons le schéma séquentiel des trois phases du rituel tels qu'identifiées par Arnold Van Genneep et définies au chapitre 1.

3.5.1 L'avant-match

Pour les fins de notre recherche, l'avant-match se caractérise par l'arrivée des fans dans la Taverne Normand. Une barrière de corde est aménagée afin d'officialiser l'entrée des fans. Aussi, en guise d'invitation, on peut apercevoir un écriteau aménagé devant l'entrée qui fait mention des manchettes sportive entourant l'actualité du Canadien. À l'intérieur de la grande porte de métal qui agit comme frontière entre la rue marchande et ce lieu dit « sacré » par plusieurs consommateurs et fans, le placier et les autres membres du personnel invitent chaleureusement les fans à prendre place à l'une des vieilles tables en bois à l'aspect typique

de celles des tavernes. Déjà, l'atmosphère est au hockey, les appareils de télévision présentent en sourdine les commentaires des animateurs du Réseau des Sports (RDS) sous le son d'une musique rock.

Ceux ou celles qui viennent à la Taverne Normand peuvent se sentir comme chez eux, dans leur salon. Entourés de plusieurs écrans de télévision et de deux écrans géants, les amateurs de sports sont comblés par l'abondance des images et sons. Partout dans l'établissement, l'amateur de sport ne peut manquer l'action du match car il est encerclé d'appareils de télévision et d'écrans géants. Une section spéciale est aménagée pour les groupes de fans qui veulent fêter. Devant l'un de ces écrans géants, les fans peuvent prendre place sur un grand divan rouge, rappelant le confort du salon de leur maison. Ce divan permet une meilleure proximité avec les fans que les tables n'accordent. Devant eux, il y a également un immense tabouret sur lequel les fans peuvent y déposer leur verre de bière, le bol d'arachides en écailles⁴ et même leurs pieds. Tout est pensé afin de permettre aux fans de se sentir comme ils étaient chez eux. Les interdits sont quasi proscrits afin de laisser place à une grande liberté de parole et d'action. Sous l'ambiance d'une lumière tamisée, les fans sont appelés à consommer un produit alcoolisé ou non. Plusieurs affiches et tableaux présentent des spéciaux relatifs aux diverses boissons et font part des différentes activités quotidiennes. Entre autres, les individus sont invités à participer des soirées « poker », sauf lors de match du Canadien de Montréal. En fait, cet établissement jouit d'une grande réputation dans la représentation des matchs du Canadien de Montréal. Comme le mentionne le gérant et propriétaire de l'établissement : « Il faut arriver tôt pour y trouver une place libre, lors des soirs de match du Canadien. Même que pendant les séries éliminatoires, il n'est pas rare qu'il n'y ait plus de places disponibles, une ou deux heures avant que le match ne débute ».

D'immenses rideaux rouges à l'aspect satiné décorent les fenêtres et ajoutent au caractère « lounge » déjà présent. Toutes les pièces de l'établissement sont décorées de reproductions et d'objets sportifs. Dans les toilettes des hommes, les murs sont décorés de

⁴ Un classique de la Taverne Normand, les consommateurs ne se gênent pas pour jeter les *écailles* sur le sol.

vieilles affiches montrant d'anciens joueurs de hockey et de représentations de scènes de hockey professionnel ainsi que d'anciens joueurs du club de baseball les Expos de Montréal. Ce lieu qui *a priori* peut sembler banal d'être mentionné dans l'étude de l'établissement, démontre la richesse historique et l'atmosphère sportive que la taverne a su recréer de même qu'il participe au processus de remémoration et à l'établissement de la mémoire collective. Dans la pièce principale, on y retrouve également d'autres objets et artefacts qui contribuent à faire le rappel de la mémoire collective tels l'affiche géante d'Elvis Presley ainsi que les vieilles lampes et les néons identifiés au logo de la bière Labatt 50. Par contre, c'est principalement la grande mosaïque représentant Maurice Richard qui retient l'attention lorsqu'on pénètre dans la taverne. Ce qui participe à la mythification de l'image de Richard mais aussi au caractère unique et historique de la taverne.

Comme dans tous les bars, tavernes et discothèques, la musique y est présente et contribue à maximiser le caractère festif du lieu. Elle est un élément important dans la constitution de l'ambiance. On y favorise les vieux succès rock mais aussi la musique québécoise. Durant les matchs de hockey, on y présente souvent une musique associée aux sports. Avant chaque match du Canadien, nous pouvons entendre la chanson « Bleu-Blanc-Rouge » composée en 1982 et interprétée par Michel Como et Thierry Dubé-Bernard. Les paroles⁵ de la chanson sont chantées avec entrain et passion par une quantité importante de fans.

⁵ Quand j'étais p'tit dans mon quartier
Après l'école, on jouait au hockey
J'me prenais pour le Rocket, pour le gros Bill ou Boum Boum
J'me prenais pour ce qui avait d'mieux, toujours pour l'un de ces glor-o-o-o-rioux !
Bleu, blanc, rouge, hier aujourd'hui et demain
Bleu, blanc, rouge, le Canadien, le Canadien !
C'est dans notre sang, dans notre cœur
Notre tradition, notre honneur
Le Canadien c'est tout, c'est une partie de nous.
Bleu, blanc, rouge, le Canadien, le Canadien!
Aujourd'hui ça n'a pas changé
On s'prend pour Guy ou pour Larry
On a chacun notre héros, chacun porte son numéro, chacun porte son porte-bonheur
Et toujours de la même couleu-eu-eur !

On constate que les paroles de cette chanson reflètent bien la place que prennent le hockey et le Canadien de Montréal dans la quotidienneté d'une quantité importante d'individus de la nation canadienne-française. Comme le montrent les paroles de la chanson « Le Canadien c'est tout, c'est une partie de nous », les Québécois vivent à travers les succès de leur équipe. Ils s'identifient aux joueurs et se remémorent les années glorieuses d'une équipe qui les représente.

Assis confortablement sur une chaise ou sur le divan rouge, les fans se voient offrir par les membres du personnel de l'établissement un menu à l'image du Tricolore. En effet, le verso du menu est construit selon la reproduction miniature d'une patinoire avec en son centre, le logo du Canadien de Montréal. Le menu présente différents mets typiquement associés à celui qu'on offre dans les stades et les arénas. On y grignote des mets salés qui accompagnent particulièrement bien la bière, la boisson la plus populaire en ce lieu. Par contre, ce qui fait la distinction du menu, c'est la personnalisation des breuvages dits « shooters » à l'image de différents joueurs de la LNH. Entre autres, nous pouvons y commander un « Scott Gomez », un « bloody Kordik », un « bleu-blanc-rouge », un « sex on the ice » et même un « Manon Rhéaume », seule femme à avoir gardé les buts dans la LNH. Au recto du menu, nous pouvons reconnaître quatre grands joueurs du Canadien qui ont marqué leur histoire à différentes époques, c'est-à-dire, les photographies de Pierre « Butch » Bouchard, de Maurice « le Rocket » Richard, de Guy « le Démon blond » Lafleur et de Patrick Roy, dit « Casseau », soulevant la Coupe Stanley.

Lors des matchs observés, nous avons eu plusieurs discussions informelles avec certains fans présents à la Taverne Normand. Le déroulement de ces discussions nous a permis de souligner deux tendances qui viennent caractériser le phénomène des rassemblements sportifs. Nous les avons regroupées en deux expressions.

3.5.1.1 « C'est une question d'ambiance »

Lors des discussions, la majorité des fans ont fait mention qu'ils venaient regarder le match à la Taverne Normand pour l'ambiance qu'il y rayonne. En effet, un fan a mentionné :

« J'aime l'ambiance unique qu'on retrouve chez Normand. À chaque fois que je viens regarder le match ici, je sais que l'atmosphère sera de la fête. Tout le monde est l'fun et j'aime la place ». Une autre a répondu : « La première fois que je suis venu ici, j'ai tout de suite adoré l'atmosphère. De l'extérieur, on dirait une vieille taverne de vieux saoulons mais lorsqu'on rentre dans la place, on se rend compte que c'est très chaleureux ». Un autre fan a exprimé : « Je suis venu ici quelques fois avec mes amis. Une fois, j'ai amené ma blonde qui n'est pas une fan de hockey, mais elle a tout de suite aimé la place. Elle m'a même confié que ça lui permettait d'aimer plus le sport et le hockey. Elle trouvait le décor très original ». En effet, la Taverne Normand est un lieu unique à Montréal. Un autre des fans nous a affirmé qu'il se déplaçait de loin afin de venir écouter le match à la Taverne Normand : « J'habite sur la rive-sud de Montréal et je me déplace souvent les samedis soirs, pour venir regarder la game. J'ai une télévision 42 pouces à la maison, mais je préfère venir ici écouter la game ».

Lors de la présentation des matchs du Canadien, l'ambiance est tout à fait spéciale. On peut sentir la passion qui se dégage des fans. Plusieurs d'entre eux portent des chandails du Canadien et y discutent en premier lieu, des derniers potins de la LNH. Ils y sont tous présents afin de voir leur club favori l'emporter. Lors d'un match contre les Capitals de Washington, on a pu assister à une poussée d'émotions de la part de l'ensemble de la foule partisane. Les fans criaient, encourageaient, tapaient des mains, huaient l'arbitre. À certaines occasions, nous avons entendu résonner le son d'une trompette. Lors des buts du Canadien, les fans se « tapaient » dans les mains, dansaient et criaient de joie. L'ambiance était alors à la fête et aux festivités car le Canadien a remporté la victoire, mais non sans difficultés.

3.5.1.2 « C'est le désir d'être ensemble »

Aussi lors des discussions, une majorité des fans ont exprimé qu'ils viennent regarder un match du Canadien à la Taverne Normand pour partager leur passion en compagnie d'autres fans. En effet, nombreux sont ceux qui ont mentionné : « J'aime me retrouver dans un bar avec mes chums de gars pour venir regarder un match de hockey ». Les matchs de hockey sont pour beaucoup de fans, d'excellents moyens de fraterniser avec des amis, des

membres de leur famille et d'autres individus, fans de hockey et du Canadien de Montréal. Deux fans assis sur le divan rouge mentionnaient : « Nous sommes colocataires et la taverne est à deux minutes de chez nous ». Nous aimons cela venir écouter la game ici car ça nous sort de notre quotidien et nous permet de voir du beau monde. À chaque fois qu'on vient, il y a un beau mélange d'habitues et de nouveaux». La Taverne Normand devient un second « domicile» et un lieu propice aux rencontres les plus diverses. C'est également un endroit qui permet au sentiment d'appartenance de se manifester, c'est-à-dire, celui d'un bar de quartier qui, par les récits qui façonnent son histoire et les anecdotes qui composent sa mémoire, contribuent à ce que les consommateurs, les fans ou tout simplement ceux et celles qui ne viennent au passage que pour prendre un verre, de se sentir comme chez soi. C'est également le cas pour ce fan qui a évoqué : « J'aime venir ici car on peut écouter la game. Ce n'est pas comme un lieu semblable à un restaurant Cage aux Sports où nous sommes obligés de manger. Ici, c'est cool car je peux boire mon « bock » de bière et manger mes « peanuts » comme ça me plaît ». Les fans qui viennent écouter le match à la Taverne Normand, y retournent souvent car ils disent trouver une ambiance qui leur convient et ils se déplacent pour se rendre dans un lieu imprégné de références. C'est comme le définit Andy Smith : « Tout d'abord, un match est un événement autour duquel on tisse et l'on maintient des liens affectifs » (Smith, 2001, p.24). On y tisse aussi des liens affectifs envers la taverne. Or, ce n'est pas tous les fans qui viennent au match accompagnés et on ne « vit pas toujours les matchs sur le mode d'une sociabilité organisée »(Ibid, 2001, p.24). En effet, nous avons constaté que plusieurs fans venaient seuls. Aussi, l'un de ceux-ci disait : « Je viens souvent regarder la partie tout seul mais en réalité, je ne suis jamais seul. À chaque fois, je me fais de nouveaux amis pour le temps que dure la partie. Mais ce n'est pas grave, j'aime ces petits rapprochements momentanés ». En effet, si ceux des tables voisines ne s'apercevaient pas ou peu de sa présence en début de match, lors d'un but, il devient souvent le premier à fraterniser et à crier avec l'ensemble des fans : « Go Habs Go ».

Un groupe de fans qui étaient rassemblés près du bar mentionnaient: « nous y venons entre amis presque tous les samedis ». En discutant avec l'un des membres de ce groupe de fans, nous avons pu constater que pour lui, les samedis soirs sont consacrés uniquement au hockey, et cela, depuis qu'il est très jeune. « Au plus loin que je peux me souvenir, j'ai

toujours regardé les matchs du Canadien présentés le samedi soir, à La Soirée du Hockey, à moins d'un imprévu majeur ».

D'autres fans signalaient qu'ils y venaient de temps en temps pendant la saison régulière mais qu'ils participaient davantage lors des événements importants, tels les séries éliminatoires. L'un d'eux mentionnait : « Vous auriez dû voir cela pendant la série Canadien-Boston, il y a deux ans; c'était fou comme ambiance. Le bar était plein; le monde criait; on pouvait sentir la fièvre des séries ». Lors de rencontres sportives dont l'enjeu est important, on peut sentir le degré d'émotivité s'intensifier à mesure que le jeu devient serré et que l'issue du match devient cruciale. « Si la recherche d'émotions est un ressort essentiel du spectacle sportif, on comprend l'engouement, des fans leur intérêt pour les confrontations » (Bromberger, 1995, p.110). En fait, comme le décrit Jacquard : « L'histoire de notre espèce n'est pas seulement celle des exploits individuels peu à peu améliorés, elle est surtout celle des réussites permises par notre capacité à mettre en commun. Tout exploit de l'un d'entre nous doit être ressenti par chacun comme le signe d'une avancée dont tous nous pouvons nous sentir acteurs » (Jacquard, 2004, p.80-81). C'est notamment cette capacité de s'accaparer la victoire de l'équipe qui permet aux fans de pouvoir se sentir importants en ayant le sentiment de contribuer au succès de l'équipe. Les expressions « on a gagné » et « nous avons remporté » la victoire, souvent utilisées par les fans, démontrent l'appropriation des succès de l'équipe et les liens qui se créent dans la communauté. Les succès de l'équipe sportive deviennent des éléments qui permettent à l'ensemble de la communauté de pouvoir partager et de s'approprier ces victoires « symboliques » qui deviennent à leur tour, des modèles de réussite sociale. Le sentiment de fierté créé par le succès de l'équipe est d'abord senti personnellement par le fan qui à son tour le transmet à l'ensemble du groupe et de la communauté. Cet esprit de valorisation collective s'élève et se transforme en sentiment d'appartenance. Dès lors, on peut apercevoir le pouvoir du jeu sur la vie sociale. Le jeu est créateur de sens et sa richesse lui confère la notoriété de signifier quelque chose en soi. Comme le mentionnait Johan Huizinga dans son œuvre littéraire *Homo Ludens* : « Il ne faut donc pas entendre que le jeu transforme ou se convertit en culture, mais bien plutôt que la culture, dans ses phases primitives, porte le trait d'un jeu, et se développe sous les formes et dans l'ambiance du jeu » (Huizinga, 1951, p.84).

3.5.2 Le match

3.5.2.1 Les soirées du hockey, des manifestations festives

Avant que ne débute le match comme tel, tout est mis en place afin que les fans puissent s'identifier à leur équipe dans un contexte festif. Tous les téléviseurs sont ouverts; les fans ont pris place confortablement à leur siège et attendent avec impatience le début de la joute. Le placier vient à la rencontre des fans et jase de l'actualité du hockey avec eux : « Croyez-vous que nous allons gagner, ce soir? Pensez-vous que ce sera Carey Price ou Halak qui officiera devant le filet? » dit l'un des fans à celui-là. D'autre part, les serveurs apportent boissons et nourritures aux fans afin qu'ils ne manquent de rien. Lors de quelques rencontres auxquelles nous avons assisté, nous avons même pu apercevoir quelques fans enlever leur chapeau et leur casquette avant l'interprétation des hymnes nationaux. La musique d'avant-match s'estompe et on entend le signal qui marque le début de la rencontre: « Let's get ready! ».

Les habitués de la taverne savent qu'il faut arriver tôt afin de s'accaparer les meilleures places. En effet, si certaines places sont mieux situées pour regarder le match sur les grands écrans, d'autres le sont davantage au regard d'une des spécialités de la Taverne Normand, la « tournée de shooters ». Afin de satisfaire les fans de hockey et particulièrement ceux et celles du Canadien, chaque table est identifiée par le numéro d'un joueur du Canadien. Lors d'un but de la part du Tricolore, l'établissement paie « une tournée de shooters » à la table identifiée au joueur venant de marquer un but. Ce qui occasionne des moments de plaisir et d'euphorie entre les fans. Alors, il devient avantageux de s'asseoir aux tables des joueurs considérés comme étant des buteurs. Un des succès de la Taverne Normand se manifeste dans le degré de satisfaction ressenti par les consommateurs. Selon Lowen, « c'est le phénomène de l'excitation qui recèle le secret du plaisir » (Lowen, 1976, p.55). L'alcool contribue à l'euphorisation de l'ensemble des fans rassemblées de même que l'événement sportif en soi vient engendrer diverses réactions affectives telle la frénésie. « Au coude à coude, en vivant les mêmes joies, les mêmes déceptions, les supporters se mettent progressivement à l'unisson. La fièvre monte, redescend. Elle est plus ou moins forte

selon l'intensité dramatique du match, selon la proportion de supporters dans le public, selon leur densité » (Trotel, 2000, p.28).

En cours de match, la traditionnelle musique d'encouragement produite par un orgue recrée l'atmosphère de chaque aréna concerné. Durant les pauses publicitaires et les entractes, le son des téléviseurs est coupé et le disque-jockey (dj) fait jouer de la musique populaire à caractère festif. On y entend des chansons québécoises à saveur traditionnelle comme celles des groupes Mes Aïeux et Les Cow-boys Fringants . Lorsque l'équipe adverse compte un but, on peut entendre la chanson thème du téléroman « Lance et Compte » de même que la chanson « Don't worry, be happy », dans l'objectif de continuer d'encourager le Canadien. Également, pendant les pauses commerciales, la chanson du film *Rocky III*, « Eye of the tiger » est jouée afin d'encourager l'équipe. Aussi, lors d'une supériorité numérique du Canadien, nous pouvons entendre « La Marche Impériale » du film *Star Wars*, qui symbolise la peur et la puissance. Par ailleurs, lorsque le Canadien perd le match, on peut écouter une chanson qui a pour titre : « Mange d'la marde », du groupe Montréalais Grim Skunk. Par l'interprétation de celle-ci, s'expriment les sentiments de colère et de mécontentement des fans qui la chantent tous à l'unisson. Ces quelques faits montrent bien que la musique devient un puissant agent rassembleur et qu'elle contribue à l'ambiance de l'événement et aux festivités. En y présentant des thèmes musicaux populaires, québécois et sportifs, les fans en viennent à s'identifier à ces chansons qui en somme viennent parfaire l'ambiance propice à ce rituel.

Lors de nos visites, nous avons pu observer durant les matchs, des comportements des différentes catégories de fans. La première à laquelle nous avons porté notre attention est celle des « vrais fans ». Ce sont les fans qui portent des vêtements ou bien qui sont déguisés avec des objets aux couleurs et à l'effigie du Tricolore. Ce sont ceux qui par leurs agissements se montrent les plus démonstratifs. Ils applaudissent le plus fortement lors d'un beau jeu et ils n'hésitent pas à huer des joueurs de l'équipe adverse, tel Mike Komisarek⁶

⁶ Ancien défenseur du Canadien de Montréal aux cours des années 2002 à 2009, il était alors considéré comme le futur capitaine du Tricolore. En juillet 2009, il décida de signer comme agent libre pour les Maple Leafs de Toronto. Ce passage dans le camp adverse est considéré par plusieurs fans du Canadien comme un acte de trahison.

lors de chacune de ses présences sur la glace. Lors d'un but du Canadien, ce sont eux qui manifestent de manière la plus extravagante et ils vont généralement célébrer avec l'ensemble des fans qui l'entourent. Même s'ils ne sont pas sur les lieux de l'action, ils ne se gênent pas pour encourager leur équipe avec des « Go Habs Go ». Cette catégorie de fans est assez représentative de ceux que l'on retrouve dans la section populaire « zone Molson Ex », du Centre Bell, c'est-à-dire, celle des jeunes, des survoltés et des guais lurons. En effet, cette zone a la réputation d'être un endroit où les fans sont surexcités et où ils n'hésitent pas à afficher leur caractère passionné. Ce n'est pas sans rappeler les zones grillagées du vieux Forum de Montréal, appelées aussi la section des « millionnaires », section regroupant des partisans de la classe populaire.

La seconde catégorie de fans observés se caractérise par un degré moyen d'implication dans le match. Ces fans semblent regarder le match sans trop manifester et sans être trop stimulés émotionnellement par le déroulement du jeu. Lors d'un but, ils sont souvent pris par surprise car ils ne regardent pas toujours attentivement la partie. Toutefois, ils participent aux célébrations en chantant et en dansant au son de la musique d'ambiance, notamment lors des pauses publicitaires. En fait, leurs comportements se caractérisent par un intérêt particulier manifesté pour l'ambiance de fête et une participation mitigée au déroulement du match de hockey. Si le jeu devient plus serré et l'émotion se fait plus sentir, dès alors, le degré de participation de ce type de fans s'élève. Par contre, si le match tend à être ennuyeux et à n'offrir aucun divertissement particulier, ils portent leur intérêt à d'autres choses, tendant ainsi à se distancer du match. Ils demeurent des consommateurs actifs et continuent de fêter avec les autres individus de la place. Cette dernière catégorie est la plus représentative des fans. En effet, nous avons observé que cette catégorie représentait près de la moyenne des individus du groupe.

Finalement, la troisième catégorie de fans est celle qui ne vient que pour le plaisir d'être dans un lieu festif et être en présence d'autres personnes. Ils passent la majeure partie du temps à s'intéresser à d'autres choses qu'à regarder le match. En exemple, on peut mentionner l'utilisation de leur cellulaire. De plus, ils ne se gênent pas pour aller aux toilettes durant le jeu et sont souvent en train de jaser avec leurs voisins. Ils suivent le match

au rythme des expressions des autres fans. Ils consomment diverses boissons, dansent et chantent, mais en fait, sont davantage intéressés par l'aspect taverne des lieux que par la présentation même du match de hockey. À l'un des matchs, nous avons pu constater qu'un fan ne s'est impliqué que pour une des trois périodes du match pour se rendre ensuite aux machines à poker situées à l'arrière de l'établissement. Pour lui, le match devenait secondaire. Par ailleurs, la majorité des fans de ce groupe attendait l'entracte soit la fin de chaque période, pour se lever, aller aux toilettes ou bien pour aller fumer une cigarette et ce, par respect des autres fans très attentifs au match.

À mesure que le match se déroule, le degré d'intensité de l'attention, de la participation et des manifestations varient selon le pointage du match. En effet, on a pu constater qu'en situation de défaite du Canadien, les célébrations de la part des vrais fans s'amenuisaient et que leur engouement envers l'équipe et le match diminuait. Ces vrais fans devenaient plus agressifs et démontraient davantage leur mécontentement. On pouvait souvent entendre des hués envers l'arbitre et même envers certains joueurs du Canadien. En fait, il y a un sentiment amour-haine qui nourrit les vrais fans du Canadien. Mais lorsque le club perd des matchs à répétition ou lorsque les joueurs ne semblent pas fournir leur plein rendement, ils deviennent presque enclins à les sacrifier sur la place publique. Cette relation amour-haine peut s'expliquer par le fait que le Canadien a une tradition victorieuse et que les attentes envers l'équipe sont élevées. De plus, avec la présence de nombreux forums de discussions, de lignes téléphoniques traitant de sport et d'une couverture journalistique très manifeste, le Canadien de Montréal fait partie du quotidien de la population québécoise.

Lorsque le club joue bien et accumule les victoires, un enthousiasme exagéré s'installe. Tous ou presque les déclarent champions et les voient déjà tenir la Coupe Stanley à bout de bras lors d'un défilé sur la rue Ste-Catherine. On y aperçoit davantage de sourires chez les fans qui manifestent un grand plaisir. Ils fraternisent entre eux et ne se gênent pas pour discuter et échanger avec les individus des tables voisines. Et même la consommation d'alcool semble augmenter lorsque le Canadien s'achemine vers un gain. On constate bien par le nombre de buts marqués et « les tournées de shooters » offertes aux tables concernées. S'expriment alors une forme de délire, de frénésie et d'enthousiasme. Lors des dernières

minutes d'un match où le pointage est en faveur du Canadien, une grande majorité de fans s'assoient sur le bout de leur siège et regardent avec un intérêt particulier s'écouler les dernières secondes du match. Lors d'une joute gagnée par le Canadien, nous avons vu plusieurs fans chanter le célèbre « Hey, hey, goodbye » accompagné de la chanson quasi officielle du fan-club du Canadien, soit le « Olé, Olé Olé Olé! ». C'est ainsi que la victoire permet cet effet rassembleur que la défaite ne produit pas toujours.

3.5.3 L'après-match, les trois étoiles de la soirée

3.5.3.1 Notre troisième étoile : la célébration ou le « post-mortem »

Loin d'être terminées, les festivités continuent après le match. Après une victoire, on peut sentir par les applaudissements que les fans sont heureux, qu'ils aiment leur équipe par des exclamations et des chants victorieux, et qu'ils ont passé du « bon temps » à la Taverne Normand. On le constate par les divers remerciements aux membres du personnel. Pour ceux qui quittent, le placier les salue et les invite à revenir célébrer le jeu et les prouesses de leurs « Glorieux ». Tandis que pour ceux qui demeurent, la fête se poursuit. La pièce principale qui préalablement donnait l'exclusivité au match du Canadien, se transforme pour redevenir la Taverne Normand. La majorité des téléviseurs s'éteignent et de grands rideaux rouges viennent couvrir les écrans géants pour laisser place à la musique qui agrémentera, dans un certain brouhaha les bruits de la place pour le reste de la soirée. De plus, on y placera au centre des tables, des lampions, récréant ainsi l'esprit de la taverne.

L'affluence des fans après le match sera influencée par le jour de la semaine où les matchs du Canadien seront présentés. En effet, il se trouve des fans qui demeurent dans la taverne après les matchs de fin de semaine. Par contre, lorsque le Canadien est gagnant ou lorsqu'il joue notamment les mardis⁷, les fans ont tendance à prolonger leur temps de séjour dans l'établissement et à continuer de festoyer durant un certain temps. Mais lorsque le

⁷ Presque tous les mardis pendant la saison régulière, le Canadien de Montréal présente en collaboration avec RDS, « Les méchants mardis Molson Ex ».

Canadien perd un match un jour de semaine, les fans quittent rapidement les lieux, dépités ou indifférents. Si la victoire apporte la célébration, la défaite engendre une forme de « post-mortem ». De plus, lorsque de nouveaux consommateurs se pointent, ils s'informent généralement du résultat du match en s'intégrant habituellement aux célébrations de la victoire ou se désolent de la défaite. Ainsi, les conversations qui s'ensuivent, viennent actualiser les relations entre les fans et les nouveaux arrivants.

3.5.3.2 Notre deuxième étoile du match : la remémoration

À part la musique qui se poursuit après le match, nous pouvons distinguer un peu partout dans l'établissement, plusieurs conversations de fans qui discutent des faits saillants du match et commentent les performances d'un ou de plusieurs joueurs. Tout dépendamment d'une victoire ou d'une défaite, les discours y sont différents. Lors d'un après-match observé, un des fans mentionnait à son voisin, « J'ai bien aimé la game de ce soir. Comme au dernier match, le moment-clé de la rencontre a été lorsque le Canadien a compté son but en « power-play ». Il devrait toujours jouer comme cela ». Un autre fan disait, « Ouais! Ben, y'avait de l'intensité dans l'air, ce soir! Surtout avec le nombre de combats qu'il y a eu. Ça rappelle la rivalité Canadien-Nordiques ». Un autre soir, un petit groupe de fans qui fumaient à l'extérieur pendant l'entracte, discutaient quant au jeu du joueur québécois du Lightning de Tampa Bay, Vincent Lecavalier : « De par son jeu et son physique, il ressemble à Jean Béliveau; il porte même son numéro 4. Ça serait toute une acquisition si le Canadien pouvait l'avoir. Mais je ne sais pas si Jean Béliveau voudrait lui laisser son numéro. En tout cas, moi je le lui laisserais juste pour qu'il soit comme lui ». Ces processus de remémoration des événements passés s'inscrivent dans la mémoire des fans car ils ont une forte signification pour eux. Ils associent des moments du jeu qu'ils jugent importants afin d'en dégager un sens qui leur est propre. Dès lors, en s'appropriant l'événement et en se le remémorant, ils contribuent à l'établissement et au partage d'une mémoire collective. Les récits se façonnent, les faits se construisent et à travers le temps et l'espace, ce sont ces histoires qui se transforment souvent en légendes, voire en mythes.

3.5.3.3 Notre première étoile : le rituel

Ce qui fait le succès d'un commerce comme la Taverne Normand, c'est la fidélité de sa clientèle et l'originalité des services offerts aux consommateurs. Dans la présentation des matchs du Canadien, ce lieu de rencontre a été et demeure plus qu'avant-gardiste, notamment avec son décor de type « vintage », un menu personnalisé et un aménagement particulier des tables identifiées aux joueurs du Canadien. Par ailleurs, ce qui semble singulariser cette taverne sportive, c'est que des fans puissent s'y rassembler même à chaque match de hockey télévisé pour célébrer leur sport favori. En effet, à chaque match, on y trouve une quantité importante de fervents fans accoutumés à l'établissement et à son fonctionnement. Les habitués de la taverne connaissent très bien le placier et les différents membres du personnel. De l'avis du propriétaire : « Ce que nous voulons recréer ici, c'est une ambiance amicale et chaleureuse. On veut que ceux qui viennent écouter le match, se sentent comme chez eux, à la maison. Les soirs de match, il y a une belle atmosphère ici, car nous avons une clientèle intéressante et fidèle ». Les fans créent et entretiennent un rituel de rencontre qui est stimulant et qui s'exprime bien autant par la parole que par la gestuelle.

Conclusion

Ce chapitre aura permis de définir ce qu'est un fan et plus précisément, un vrai fan de hockey. En effet, chacun des fans affiche ses propres passions. Son degré d'implication dépendra des buts et des aspirations qui lui sont propres. Pour certains, le match de hockey est quelque chose de sacré alors que pour d'autres, ils y voient des occasions de fêter. De plus, ce qui peut sembler être une constante trouvée dans les rassemblements de fans de sports, c'est leur désir d'être ensemble, d'appartenir à un groupe et de pouvoir partager leur amour pour le hockey avec d'autres passionnés, le tout selon un rituel qui leur plaît, voire même qui leur ressemble. Par la présentation d'événement sportifs tels les matchs de hockey du Canadien de Montréal, la Taverne Normand devient un lieu de référence pour les fans qui désirent vivre passionnément et intensément un match de hockey.

Dans le prochain chapitre, nous viserons à démontrer que les événements tels qu'observés et vécus à la Taverne Normand constituent des rassemblements festifs et ritualisés. En s'orchestrant sous une forme ritualisée, ces rassemblements sportifs peuvent devenir des événements riches et uniques qui interpellent des individus et les aident dans leur démarche susceptible de donner un sens à leur vie. En nous référant aux divers concepts théoriques que nous avons définis en début de cette recherche, nous compléterons notre analyse des actions et des interactions des fans du Canadien de Montréal vécus dans un contexte de lieu bien précis, soit une taverne. C'est ainsi que nous mettrons en évidence et en lien les concepts de rituel et de fête, de culture et de mémoire collective ainsi que d'appartenance et d'identité.

CHAPITRE IV

LES RASSEMBLEMENTS SPORTIFS : MISE EN SCÈNE RITUELLE ET FESTIVE D'UNE PASSION PARTISANE POUR LE HOCKEY

En venant écouter les matchs régulièrement à la Taverne Normand, les fans en font un rituel. Ils enfilent leur chandail du Tricolore, se préparent à passer une belle soirée en compagnie de leurs amis et savent que pendant trois périodes, ils pourront satisfaire leur passion, celle du hockey et du Canadien de Montréal. Ainsi, le succès des rassemblements de fans de sports tels que vécus à la Taverne Normand se concrétise dans la logique, dans la satisfaction émotionnelle que ce rituel profane et festif procure ainsi que dans l'attachement fidèle et sentimental des fans pour leur équipe favorite.

Au cours du présent chapitre nous nous référerons aux différentes notions de rites développées par Lardellier et Rivière que nous avons présentées au premier chapitre afin de faire l'analyse des observations recueillies lors des rassemblements de fans à la Taverne Normand.

4.1 L'univers formel et normatif des rassemblements sportifs

En considérant que le rite se caractérise par son « univers formel et normatif », il importe de préciser que « le rituel n'est pas une pratique désuète, empreinte de superstition, voire de fétichisme » (Lardellier, 2003, p.110). Il y a une quantité de rituels qui se pratiquent dans la vie quotidienne tout aussi légitimes les un que les autres. Même si les rites et rituels

contemporains tendent vers une plus grande plasticité dans leur déroulement, il demeure qu'ils doivent se manifester selon un certain ordre.

Lors des rassemblements de fans à la Taverne Normand, il y a également un certain protocole à respecter. D'abord, l'entrée des fans dans l'établissement présente toutes sortes d'interactions symboliques. Ainsi, il y a les salutations de politesse démontrées envers le placier et les membres du personnel. De plus, le fan attend que le placier le conduise à une table de façon à privilégier l'ordre et à s'assurer d'un contrôle de la location des places libres. Dès qu'il a pris place, le fan est appelé à la consommation de boissons ou de nourriture. Il serait mal vu ou inopportun de ne rien consommer. Certains fans iront même jusqu'à commander de l'eau en bouteille ou bien de petits mets préparés afin de ne pas « perdre la face ou faire bonne figure » (Goffman, 1974, p.9). Ainsi, les fans qui consomment dans la taverne se sentent plus à l'aise devant les employés et peuvent se permettre d'interagir plus facilement et régulièrement avec ceux-ci. En fait, « le rôle de garder la face est d'assurer le maintien d'un certain ordre expressif, ordre qui régule le flux des événements, importants ou mineurs » (Ibid, 1974, p.13). De plus, comme nous l'avons observé lorsque le match est terminé et que les fans quittent la taverne, les salutations exprimées de la part des employés viennent inciter les fans à revenir et créent une forme de lien orchestré résultant de relations amicales et respectueuses ainsi que du « bon » temps passé ensemble.

Afin de respecter l'ordre du rituel, les fans doivent se soumettre aux périodes de jeux du match. Le match débute à une heure précise et finit à un moment déterminé selon le déroulement du jeu. Un fan qui arriverait en retard pourrait se voir refuser l'entrée pour raison de manque de places disponibles. Donc, comme le suggérait le propriétaire de la Taverne Normand, il est recommandé d'arriver tôt lors des matchs importants ou lors des séries éliminatoires car les places sont limitées. De plus, lors du match, il est « bien-vu » et conseillé autant par des fans que par les employés, d'attendre la fin de l'action avant de se lever ou de commander divers produits pour ne pas susciter diverses formes de mécontentement. En cours d'action, si le fan veut commander à boire, un serveur approche et agit de façon discrète. Ils font particulièrement attention pour ne pas cacher les écrans de

télévision, et respectant ainsi les fans dans leur attention pour le jeu. Dès lors, comme le souligne Goffman, « le rituel est un acte formel et conventionnalisé par lequel un individu manifeste son respect et sa considération envers un objet de valeur absolu ou envers sa représentation ». (Goffman, 1973, p.73).

Ainsi comme le mentionne Lardellier : « D'ailleurs, nombre de rites deviennent des usages, des manières d'être et de faire socialement. Les acteurs du rite viennent à cette « forme », se pliant dès lors aux exigences cérémonielles, précisément contenues dans les explicites « livres de rituel » (Lardellier, 2005, p.15). Pour qu'il soit efficace, le rite ne doit pas avoir de « structure menaçante » venant le bouleverser. En effet, lors d'une de nos visites d'observations, un des écrans géants de la Taverne devint défectueux dès le milieu de la première période et pour le reste du match. Les fans qui étaient alors assis devant cet écran ont dû regarder le match sur un plus petit écran de télévision situé plus ou moins près d'eux. Dès lors, ils semblaient moins intéressés au match et plus entraînés à converser avec leurs amis ou voisins. Pour remédier à cette situation, le placier a pris l'initiative de les inviter à s'asseoir à une autre table d'où ils pouvaient avoir une meilleure vue sur le match. Donc, comme nous l'avons mentionné précédemment, le rite a cette fonction de pouvoir permettre l'improvisation lorsque nécessaire dans le respect de l'ordre établi.

4.2 La dimension spectaculaire et festive des rassemblements sportifs

Notre recherche voulait démontrer que les rassemblements de fans à la Taverne Normand sont des formes ritualisées et festives d'un agir et d'une passion partisane pour le hockey. Nous l'avons vu : La célébration des matchs du Canadien de Montréal contribue à l'élaboration d'un univers festif qui s'intensifie selon le degré de participation des fans. En effet, pour les fans de la Taverne Normand, les matchs du Canadien leur permettent de pouvoir vivre leur passion pour le hockey, de s'amuser, d'échanger mais aussi de fêter dans un décor et une ambiance qui leur conviennent et auxquels ils s'identifient.

Parce que les rassemblements sportifs mettent en présence plusieurs de ces éléments spectaculaires, les fans participent à l'élaboration des dimensions rituelle et festive de l'événement. Tout comme le remarque Lardellier :

Le primat de l'apparence, ainsi que l'agencement et la disposition de l'ensemble du dispositif rituel font qu'essentiellement, celui-ci est spectaculaire. Ostensiblement, il donne des objets à voir, des corps à regarder. Cependant, le rite est plus qu'un simple spectacle, sa finalité n'étant pas (seulement) esthétique mais à chercher dans l'accomplissement de cette performance. Les grands rites communautaires sont construits, surtout, afin d'exercer une action spécifique sur les regards. (Lardellier, 2003, p.200)

La dimension festive de l'événement spectaculaire fait vivre des émotions. Comme l'évoque Rivière, « La force du rite se mesure en partie à l'émotion qu'il suscite : une émotion favorisée pas l'attention qu'il réclame de la part des cérémoniaires, de l'auditoire, des participants engagés dans ce type de communication, une émotion touchée par les métaphores que le rite véhicule et qui font d'autant plus vibrer le psychisme qu'elles sont des référence à des situations vitales. » (Rivière, 1995, p.66).

L'univers qui se crée lors des rassemblements invoque le caractère unique et particulier du lieu. Or, « ce n'est pas tant la parade, le décorum, l'usage de drogues ou de boissons alcooliques qui induisent un sens au rituel, malgré que ces artéfacts puissent être des soutiens symboliques puissants, mais plutôt l'état d'esprit dans lequel on y participe » (Jeffrey, 2003, p.30). En effet, l'événement prendra tout son sens dépendamment des actions, des interactions et des comportements des fans lors des festivités. Si pour certains fans, ces moments sont sacrés, pour d'autres, c'est l'ambiance tavernière qui est convoitée. Chacun des fans y trouvera ce qu'il désire et ce qu'il recherche en venant participer aux événements. Par contre, ce qui demeure une constante dans les agissements des fans, ce sont les réalités de célébration et de fête. Lors des victoires du Canadien, l'esprit de groupe est survolté, tous les fans sont heureux et expriment leur joie. Surviennent des rapprochements physiques et davantage d'échanges communicationnels entre les fans. En effet, « si d'un côté, le spectacle fait appel à une esthétique très élaborée, de l'autre les téléspectateurs ne constituent pas une

masse passive, mais partage la réception d'images abondamment commentées et qui les place encore ici en situation de « *communitas* ». (Segalen, 2005, p.83).

Les spectacles sportifs viennent combler un besoin psycho-affectif qui résulte de la recherche d'émotions, tel le plaisir, ou qui se manifeste par différents degrés d'excitation. C'est notamment cette « *quête du plaisir* » telle que l'entend Norbert Elias (1967), que les fans recherchent à travers le hockey; des émotions qui viendront combler leurs désirs et leurs attentes. Dans sa composition et dans les différents aspects de son jeu, le hockey dégage un haut degré d'intensité qui se manifeste notamment lors des buts marqués, lors de beaux jeux et même lors des bagarres. Dans ce dernier cas, la violence sera acceptée et valorisée dans les limites du jeu et en autant « *qu'elle ne dépasse pas un seuil socialement toléré* » (Trotel, 2000, p.31). À certains matchs observés à la taverne, il y eut des combats entre Georges Laraque et quelques adversaires. Plusieurs fans criaient et encourageaient le joueur du Canadien afin qu'il passe le k.-o. à l'autre joueur. Les fois où Laraque l'emportait dans les échanges de coups, plusieurs fans scandaient son nom et applaudissaient sa victoire. Les fans aiment Laraque parce qu'ils identifient et manifestent leurs pulsions à travers l'aspect physique de son jeu. Comme le remarque Lardellier :

La fascination qu'induit le dispositif rituel tient en grande partie au fait qu'on y présente des objets ou des individus incarnant à eux seuls une valeur ou une institution. Il est impossible de les montrer, et de les regarder de manière simple, détachée. Ceci leur octroie un charisme peu commun, une densité émotionnelle rare, expliquant en partie la fascination induite devant ces « *apparaître* ». (Lardellier, 2003, p.179)

En fait, les fans sont bien plus que de simples spectateurs; ils sont eux-mêmes acteurs d'un récit, car ils s'investissent physiquement et socialement dans le rituel. Ils font partie du spectacle, car pour eux, il ne s'agit plus uniquement d'assister uniquement à titre de spectateurs mais bien de vivre et de faire partie de l'événement. « *Il ne s'agit plus seulement de voir, mais aussi d'être vu* » (Ibid, 2003, p.187).

4.3. La Taverne Normand, un lieu symbolique

Vue de l'extérieur, la Taverne Normand présente comme une taverne sportive semblable aux autres. Sa vieille affiche et son appellation rappellent les années 70. Par contre, lorsque l'on met les pieds pour la première fois dans la Taverne Normand, on y découvre un lieu rempli de richesses historiques. Comme nous l'avons décrit lors du troisième chapitre, la Taverne Normand, avec son caractère unique qui invite aux festivités de toutes sortes, est un lieu fort séduisant et attachant. Lors des rassemblements de fans du Canadien à la Taverne Normand, « tout est mis en œuvre pour signifier que l'on ouvre par là-même une parenthèse, que l'on entre dans un autre espace-temps, fortement symbolique, durant lequel les valeurs familiales et amicales sont célébrées. Le rite et son dispositif inscrivent donc leurs participants dans une temporalité qui désenclave ceux-ci du temps ordinaire » (Ladellier, 2005, p.50). En effet, le rite peut se présenter comme un lieu d'activité qui vient interrompre le cours de la vie quotidienne et mettre en scène un « autre monde ». Celui-ci vient permettre aux individus de pouvoir s'y investir lors d'un moment plus ou moins long et combler certains de leurs besoins.

Les rituels ont cette capacité de tout symboliser. En effet, lors d'un rituel, les lieux, les objets, le décor et même les vêtements sont sortis de leur contexte naturel ou régulier pour s'en réinvestir d'un autre. Durant le jour, la Taverne Normand peut sembler être un bar sportif comme tous les autres. On y vend de la bière, il y a des « machines à poker » et les clients fidèles viennent faire leur tour quotidien. Toutefois, le soir des matchs du Canadien, les « habitués » laissent leur place aux fans et la taverne se transforme en lieux festifs. Si la mosaïque de Maurice Richard peut, durant le jour n'être qu'un parmi d'autres des objets qui décorent et meublent l'endroit, les soirs de match du Canadien, « le fantôme » de Maurice Richard plane dans l'atmosphère et contribue symboliquement à rendre le décor de la taverne spéciale et extraordinaire. Il en est de même pour le convoité divan rouge qui symbolise le soir de match, le confort du salon des fans où ceux-ci « jouent du coude » afin d'avoir la meilleure place. Selon Ladellier (2003), les rites permettent aux choses, aux événements ainsi qu'aux gestes et paroles qui peuvent sembler banals ou d'aucune utilité spécifique, de se situer à un autre niveau, à degré symbolique, lors de leurs actions.

4.4 Les rassemblements sportifs. Mise en scène d'un agir performatif

Les communautés de fans du Canadien de Montréal qui se réunissent et qui célèbrent leur passion pour le hockey dans un lieu comme la Taverne Normand, rappellent l'esprit des *communitas*. En effet, à l'intérieur même de ces rassemblements sportifs, les relations entre les fans se forment à partir de l'intégration et de la participation de ceux-ci dans le groupe. Selon Segalen, « la participation aux rituels devient un guide pour évaluer le degré d'intégration à la communauté » (Segalen, 2005, p.33). Ainsi, par la célébration, les fans créent des liens réciproques basés sur le partage d'idéaux communs.

Dès lors, se fabriquent des formes ritualisées de communication entre eux. Ces interactions n'auraient nécessairement pas lieu dans la vie quotidienne. Or, parce qu'elles se sont produites dans un contexte où les pratiques et les conduites deviennent des symboles d'appartenance, les fans y reconnaissent la signification de ces formes ritualisées de communication. Dès lors, il est courant lors d'un but compté ou lors d'une victoire, d'entrevoir entre les fans des accolades, des poignées de mains et des regards complices. En fait, « Le rite exige toujours de ses participants une démonstration physique » (Lardellier, 2003, p.94), comme celle que nous avons observée à la Taverne Normand.

Ainsi, en est-il de l'aspect performatif qui proviendra de l'agir des fans et s'effectuera selon leur attitude et leur comportement. « Le concept de performatif fait ressortir le caractère représentatif de l'agir rituel, social et éducatif, ce qui fait que la corporalité de l'actant, le caractère événementiel et la qualité de mise en scène des actions deviennent le centre d'intérêt » (Wulf, 2004, p.408). De la sorte, par l'intermédiaire de gestes, de mimiques et de paroles, les fans transmettront un message d'eux-mêmes dans une représentation théâtrale et symbolique.

Lors de certains matchs observés, on a pu noter que les fans étaient très expressifs dans leur comportement. Si certains criaient après l'arbitre (sans que celui-ci ne puisse l'entendre), d'autres chantaient de bon cœur et n'hésitaient pas à se faire remarquer par les

autres fans sur place. Ces différentes formes de mises en scène ritualisées contribuent à faire de l'événement un moment riche de sens pour ses membres. Ainsi, selon Wulf :

Les gestes et la mimique sont des mouvements signifiants du corps et représentent de manière symbolique des intentions et des émotions, et de ce fait, ils participent à la socialisation de l'individu ainsi qu'à la genèse et au développement de la communauté. Dans chacune des situations rituelles, ils représentent un moyen d'interprétation qui aide les sujets sociaux à établir une relation les uns les autres et à se faire comprendre. (Ibid, 2004, p.408)

En effet, les dimensions spectaculaires et festives qui caractérisent l'événement sont génératrices de sensations et font vivre des émotions à l'ensemble de la communauté de fans. Par contre, pour que cela soit réellement efficace, il faut que l'événement rituel dépasse son statut spectaculaire en devenant un « contexte ». « Le contexte, c'est en fait une disposition mentale produite collectivement, puis harmonieusement partagée par les acteurs rituels » (Ibid, 2003, p.89). Ce contexte permet une forme « d'efficacité symbolique » afin de produire de « l'être-ensemble ». Cette efficacité symbolique est principalement retrouvée lors des victoires du Canadien. Les fans fêtent et célèbrent leur victoire par des paroles et des chants mais aussi par la remémoration des événements principaux qui ont créé la victoire. Le gain du Canadien devient alors une victoire pour les fans. « Nous avons gagné ! » criait l'un des fans en levant ses bras dans les airs et en regardant le plafond de la taverne après l'une des victoires du Canadien.

4.5 L'agir des fans lors des rassemblement sportifs

Au Québec, le hockey dégage une puissance émotionnelle particulièrement forte. Comment expliquer des réactions affectives aussi intenses pour un club de hockey comme le Canadien de Montréal? Premièrement, comme il l'a déjà été mentionné, il existe chez les partisans une relation amour-haine envers leur équipe. Mais avant tout, « le fan aime d'un amour sincère, vrai, solide, que rien ne peut remettre en question. Un amour quasi indestructible né d'un besoin vital, d'un manque dans son éducation, dans sa vie de famille, sentimentale ou sociale » (Rousselet-Blanc, 1994, p.13). Devenir fan, c'est s'investir dans une relation, souvent à sens unique, avec un être, une chose, une équipe sportive, une vedette

de cinéma et même une chanteuse populaire. C'est comme l'avance Lowen, « un engagement total dans ce qu'on fait qui est la condition fondamentale du plaisir » (Lowen, 1976, p.13). L'important pour le fan est de ressentir des émotions, de partager avec d'autres fans des passions communes, de se sentir vivre, forts et surtout heureux. En effet, « c'est une identification-projection non sexuelle la plupart du temps, qui nous ouvre alors les portes de l'amour total, celui qui fait vivre heureux, celui qui donne envie de changer le monde et qui propulse le fan dans un univers merveilleux, idéal, bâti à coup de rêve, d'émotions, de cri, de pleur et d'espoir » (Rousselet-Blanc, 1994, p.14). Dès les premiers coups de patins effectués par les joueurs du Canadien en 1909, les fans québécois ont tout de suite aimé leur équipe car elle les représentait ou du moins, elle le voulait ainsi. À travers les différents événements qui ont construit l'histoire du Canadien, les fans ont été témoins de nombreux exploits auxquels ils peuvent s'identifier. Il en fut de même au regard des nombreux joueurs de talents qui ont porté les couleurs du Bleu-blanc-rouge. Les fans ont pu y trouver des héros et des modèles. Or, certains individus diront qu'il est insensé et même inutile de manifester et de vivre de telles passions ou encore de gaspiller autant de temps pour un sport. « Pourtant, ces actes anormaux aux yeux de ceux qui n'ont pas connu ce type de passion – ou de passion tout court – ont tous la même raison d'être : ils sont mus par des sentiments » (Ibid, 1994, p.13).

Comme nous l'avons démontré précédemment, le degré d'implication des fans qui regarde un match de hockey à la Taverne Normand est différent selon l'objectif recherché. Certains fans sont impliqués plus que d'autres et manifestent davantage leur partisanerie. En effet, il y a des fans qui ne se gênent pas pour blasphémer ou agir rudement selon le déroulement de l'action. Ils crient, parlent fort et expriment leur mécontentement au regard du jeu d'un ou de plusieurs joueurs. Tandis que pour d'autres fans, leur comportement est plus discret; ils s'abandonnent moins facilement à l'événement. Toutefois, pour ne pas qu'il y ait un dysfonctionnement dans ce rituel festif, il est primordial que les fans qui relâchent leurs pulsions, doivent se soumettre à certaines règles. Comme nous le mentionnait le propriétaire de la Taverne Normand : « Il y a des fans qui peuvent être parfois désagréables. Je n'endurerais aucune personne venir troubler la soirée parce qu'il est trop partisan ou parce ce qu'il cherche à provoquer quelqu'un d'autre. En exemple, s'il y avait des fans de Boston qui viendraient écouter le match lors des séries éliminatoires où la taverne est pleine de fans

du Canadien, je ne tolérerais aucune forme de violence, même verbale ». Encore une fois, précisons que pour que ce rituel festif demeure fonctionnel pour l'ensemble des participants, il faut qu'il n'y ait aucun élément perturbateur.

De plus, l'analyse des rassemblements sportifs en tant que rituel festif démontre la degré de participation corporelle que sensorielle du fan. En effet, le corps du fan exprime une quantité d'informations qui informent de son intégration dans le rituel. En fait pour reprendre Bromberger, (1995, p.298), les fans expriment leur partisanerie par différents registres de la communication.

D'une part, par le verbal : « La voix sert à commenter la partie, à prodiguer encouragements et insultes, à entonner à l'unisson slogans rythmés et chants » (Ibid, 1995). À la Taverne Normand, nombreux sont les fans qui encourageaient le Canadien en criant des « Go Habs Go! », chantaient des chansons lors des pauses commerciales et émettaient leurs opinions quant au déroulement de l'action sur glace.

Aussi, par divers instruments : C'est-à-dire que, « tambours, klaxons, sifflets, trompettes donnent le tempo des exhortations et de la charge (batterie de tambours), signalent avec emphase les exploits des nôtres et les revers des autres » (Ibid, 1995). Il arrivait fréquemment lors de la présentation des matchs du Canadien à la Taverne Normand d'entendre le son d'une trompette comme cri de ralliement et d'encouragement. Également, lors de beaux jeux, il arrivait que certains fans applaudissent, sifflent et tapent sur les tables avec leur bouteille ou leur verre de bière vide.

Par la gestuelle, les postures et les gestes codifiés : les fans « expriment la joie, l'enthousiasme, le désarroi, la fidélité, le malheur que l'on souhaite aux autres » (Ibid, 1995). Lorsque les fans de la Taverne Normand sont contents que le Canadien ait remporté la victoire, ils tapent des pieds, applaudissent, lèvent les bras dans les airs, affichent des sourires, chantent et dansent. Mais lorsqu'il perd, on peut entendre des hués, des grognements, des signes d'exaspérations. Si les joueurs du Canadien manquent d'opportunisme, les regards se lèvent dans les airs en signe de découragement. Lors de buts,

les fans se serrent la main, se font des accolades. On a même vu des embrassades. Par ailleurs, si certains fans dévorent le match en étant concentrés et assis sur le bout de leur siège, d'autres ont plutôt les bras croisés et semblent indifférents au match. Tous ces signes démontrent que le jeu affecte directement les attitudes et les comportements des fans.

Par l'écriture, le dessin et le graphisme : le fait d'avoir « pour supports des banderoles ou des articles au message composé à l'aide de lettres amovibles, permet d'adresser des d'encouragements aux siens, certaines fois quelques mots d'insulte, ou encore de fixer le nom du groupe de supporters auquel on appartient. Certaines affiches de la Taverne exposent le logo du CH accompagné de différents slogans, tel le « Go Habs Go! ». Par contre, au Centre Bell, il est très courant d'apercevoir des banderoles d'encouragement. En effet, les banderoles et affiches servent aux fans comme moyen de paraître à la télévision, d'encourager leurs joueurs, leur équipe et même leurs commentateurs favoris en plus de témoigner de leur partisanerie devant les autres fans de leur environnement immédiat.

Aussi, par le vêtement et les accessoires : cela permet dans un contexte symbolique, tel le rituel, de pouvoir amplifier sa partisanerie, de s'identifier à son club ainsi qu'à la communauté environnante. À tous les matchs, nous avons constaté qu'il y avait au moins un fan tant du genre masculin que de la gente féminine qui portait un chandail du Canadien.

Bref, à travers une quantité d'attitudes stéréotypées et de conduites codés, les fans dévoilent une partie de leur personnalité. La ritualisation collective de l'événement s'effectuera à travers une mise en scène spectaculaire des émotions et de l'agir communicationnel et symbolique du fan. Ainsi, le « corps et les objets changent de statuts durant les séquences rituelles, se densifiant à l'extrême [...] Il semble que ce soit aussi la nature de ce contexte si particulier qui leur instille cette dimension presque sacrée, en les défonctionnalisant délibérément, pour procéder à une resymbolisation secondaire » (Lardellier, 2003, p.90).

Dès lors, le corps devient vecteur de sens et occupe donc une place importante dans le processus rituel. En fait, parce qu'il ne peut être réduit à leur seule dimension spectaculaire

et théâtrale, les différentes formes de communications que l'on retrouve lors du rituel produiront des effets profonds sur leurs participants.

4.6 Pour les fans du Canadien de Montréal, l'histoire continue

Pour Lardellier, « les rites (notamment collectifs) exercent pour la plupart d'entre eux, une médiation. Il sont en fait, les vecteurs d'une intercession, qui s'adressent à des valeurs, à des « pères fondateurs », à des communautés » (Lardellier, 2005, p.18). Une des caractéristiques essentielles font des rassemblements de fans du Canadien des manifestations ritualisées réside dans la fidélité des partisans pour La soirée du hockey.

C'est ainsi que lors de nos observations faites à la Taverne Normand, il a été remarqué qu'il y avait une plus grande affluence d'individus les samedis soirs. Tout comme son nom l'indique, « La Soirée du hockey » du samedi a été et est toujours un moment rassemblant plusieurs fans de hockey autour d'une radio, devant un téléviseur et maintenant devant un écran d'ordinateur. Tout comme le disait un des fans, « Pour moi, c'est sacré. Le samedi soir, c'est le hockey et rien d'autre ». Dès lors, peut-on affirmer que ces événements sportifs révèlent réellement un caractère sacré? Le déplacement du sacré hors du contexte religieux permet aux individus de pouvoir trouver un sens nouveau aux choses et aux événements de leur environnement. Ainsi, en consacrant et en privilégiant ces moments particuliers, les individus y retrouvent une grande source de satisfaction et de bien-être car ils sont eux-mêmes les pourvoyeurs de cette représentation du sacré. Or, le caractère transcendant qui définit le sacré se retrouve également dans les manifestations sportives car il élève les passions et fait naître au plus profond des fans, des sentiments uniques et vrais. Ces émotions se manifesteront par un amour inconditionnel pour leur sport, leur équipe et leurs joueurs, bref leurs héros.

Durant les cent dernières années, plusieurs événements auront contribué à bâtir les histoires entourant les légendes et les mythes du Canadien de Montréal. Or, si les récits sportifs se transmettent notamment à travers les événements, les médias de masse et les objets culturels, les récits contribuent largement à poursuivre et à prolonger l'histoire du

Canadien. Ces récits se construisent particulièrement par les fans qui assistent à un match à l'aréna ou devant un téléviseur. En effet, lors des rassemblements de fans de sport tels que nous avons observés à la Taverne Normand, ceux-ci communiquaient et partageaient entre eux leur savoir sur le club Canadien. Une quantité de petites histoires rappelant des faits passés tandis que d'autres anticipant divers scénarios venaient agrémenter les conversations. Ainsi, par ces rituels communicationnels, les fans façonnent l'histoire du Canadien car ils « stimulent la mémoire et lient le présent à un passé pertinent » (Segalen, 2005, p.19). En fait comme le démontre Jeffrey, « Une activité est rituelle parce qu'elle est induite par une tradition qui donne du sens aux héritages du passé. Une activité est rituelle, en fait, parce qu'elle a déjà une signification » (Jeffrey, 2003 P.34). En effet, les rassemblements sportifs d'aujourd'hui sont le prolongement du processus historique d'identification au Canadien de Montréal. Le fanatisme sportif continue et demeure bien présent dans nos sociétés car il permet à l'individu de se sentir appartenir et faire partie de l'histoire en tant qu'acteur d'un récit toujours en devenir.

4.7 Les fans de sports sont bien servis

Le caractère répétitif du rite est un élément important dans ce qui le définit. En effet, le rite tire sa puissance et son succès parce qu'il est répété et que les individus qui y participent y reviennent constamment. Tel est le succès de La Soirée du Hockey. Or, plusieurs fans ont critiqué le déménagement de la version francophone présentée sur la chaîne publique de Radio-Canada vers le réseau RDS, une chaîne de télévision privée. Comme l'avancé Amir Khadir, porte-parole du parti politique Québec Solidaire, dans un article tiré du journal La Presse du 26 février 2008, « La Soirée du hockey doit effectuer « un retour au jeu » à la télévision publique « pour que tous les Québécois – toutes origines confondues – puissent apprécier les exploits des Kovalev, Latendresse et Huet » (Khadir, 2008). Dès lors, la question se pose : peut-on concevoir la popularité des rassemblements de fans de hockey dans les tavernes comme le résultat du déménagement et de l'inaccessibilité des matchs du Canadien pour certains fans qui ne peuvent bénéficier de la programmation offerte par RDS? Ce fut notamment le cas en France où la plupart des matchs de football s'étaient retrouvés présentés sur les chaînes de la télévision payante, tel Canal+.

Les fans de sport en général sont privilégiés, car à toutes les saisons, il y a présentation à la télévision, de sports professionnels. En effet, le calendrier des sports vient rythmer celui du fan. Ce sont le hockey, le football et le basketball lors des saisons automne-hiver, alors qu'on y trouve le baseball, le tennis et golf, au printemps et en été. De plus, c'est principalement lors des événements importants tels les matchs de championnats, la finale de la Coupe Stanley, le Super Bowl, La Coupe du Monde de football, les galas de boxe, que la plupart des fans attendent impatiemment leur télédiffusion. De même, en alternance aux deux ans, survient la présentation de Jeux Olympiques, soit ceux d'hiver ou d'été. En fait, l'omniprésence des sports professionnels ainsi que leurs représentations sur les chaînes de télévisions démontrent l'ampleur de la popularité de ceux-ci dans la vie sociale.

4.8 Le Canadien de Montréal, une équipe qui rassemble

C'est presque un cliché que d'affirmer que le sport tend à la solidarité sociale, à la cohésion des groupes et à l'intégration des collectivités. En créant des intérêts communs, les sports dictent des propriétés sociales et les fans se reconnaissent à travers ces dispositions. L'événement sportif permet d'établir une forme de lien social là où la vie quotidienne tend à distancer les rapports humains. En fait, les événements sportifs engendrent un effet de proximité entre les partisans, ce qui n'aurait pas nécessairement lieu en d'autres occasions. Les sports ont cette faculté de pouvoir permettre un investissement émotif intense chez les partisans. Selon Michel Maffesoli : « Se serrer les coudes, trouver une nouvelle forme de solidarité, de générosité, mettre en place des occurrences caritatives, voilà autant d'occasions de vibrer ensemble, d'exprimer bruyamment le plaisir d'être ensemble, ou, pour reprendre une expression triviale fréquente chez les jeunes générations, de « s'éclater » (Maffesoli, 1988, p.XIX). Les sports fabriquent des joies communes, c'est-à-dire, des moments de plaisir et de bonheur spontanés et partagés entre individus aux croyances et aux origines les plus diverses. « À ces plaisirs, peut s'ajouter une forme de camaraderie spontanée engendrée par la proximité et la suspension des interdits sociaux, notamment ceux qui gouvernent en temps normal le langage » (Smith, 2001, p.24). Ainsi, le sport permet la création d'un lien social, autour de causes communes et autour d'un sujet qui peut sembler a priori banal et sans conséquence pour le fonctionnement de la société.

D'autre part, les rassemblements répétés du samedi soir permettent aux fans de se retrouver ensemble. Tout comme le remarque Bromberger : « Faut-il souligner que les matchs offrent un terrain privilégié à l'affirmation des appartenances et des antagonismes collectifs? Sans doute est-ce dans cette capacité mobilisatrice et démonstrative des identités que réside une des principales raisons de l'extraordinaire popularité de ce sport d'équipe et de contact (Bromberger, 2005. P.22). En effet, pour plusieurs fans du Canadien de Montréal, ils voient dans les confrontations avec les autres équipes un moyen d'afficher symboliquement leur identité et leur appartenance. Lors de l'entrevue avec le propriétaire de la Taverne Normand, celui-ci racontait : « Au premier match de la saison, et à chaque début séries éliminatoires, on place un chandail de l'équipe adverse sur le sol et les fans ont un réel plaisir à le piétiner, le salir et même cracher dessus ». Le match devient donc un exécutoire, un instrument de défoulement mais en même temps un moyen d'exprimer son appartenance. « Le sentiment d'appartenance se construit ici, comme en d'autres circonstances, dans un rapport d'opposition plus ou moins virulent avec l'autre. Aussi toute rencontre entre villes, communauté, régions, nations rivales, prend-elle la tournure d'une guerre ritualisée, avec ses hymnes et ses fanfares» (Ibid, 2005, p.24). Ainsi, le sentiment d'appartenance « se construit non seulement dans le soutien des fans pour leur équipe mais aussi dans la dévalorisation des adversaires. « Eux » deviennent très vite l'ennemi commun qui forge le « nous » (Trotel, 2000, p.36). En fait, cette forme de sociabilité entre les fans constitue un facteur important dans la création d'un sentiment d'appartenance. Pour Wann, « Sport fandom and sport spectating can help fulfill the human need for social interaction by providing a sense of belongingness » (Wann, 2001, p.32). Les fans se déplacent dans les lieux sportifs pour consommer l'événement mais aussi pour tisser des liens avec d'autres fans venus souvent pour les mêmes raisons. Dès lors, il y a création d'un « univers social symbolique » où l'on se partage des sentiments communs et auxquelles les fans s'y reconnaissent et y construisent leur identité. Comme le rappelle Lardellier :

Quand un sentiment particulier émerge entre les personnes constituant le public du rite, ils pourront ressentir une perte d'individualité, hypostasier le temps du rite au collectif. Cette effervescence peut en quelque sorte être considérée comme une « ex-stase rituelle », qui voit ses participants sortir symboliquement de leur corps, vivant l'expérience d'un regard collectif et ressentant une émotion commune, ceux-ci fondant précisément un mode de communion rituelle. (Lardellier, 2003, p.202)

Ainsi, lors des rassemblements, il se forme des communautés basées sur le partage de buts et de sentiments communs où l'on cherche ceux qui nous ressemblent, ceux qui pensent comme nous. Pour Christian Bromberger :

Prendre parti pour un ou des clubs, c'est à la fois faire fonctionner à plein l'émotion en devenant soi-même acteur (passer du « ils » au « nous »), affirmer une ou plusieurs appartenances, exclusives ou enchevêtrées, données, rêvées ou revendiquées et adhérer à une nébuleuse singulière de valeurs qu'incarnent, à travers un style qui leur est propre, « son » équipe et « ses » joueurs préférés. (Bromberger, 1995, p.111)

De plus, le sport de hockey véhicule des valeurs sociétales et est pourvoyeur de modèles forts. Par l'identification à un club ou à un athlète, les fans de hockey adhèrent à un système de valeurs qui les représentent. De nos jours, avec la diversité culturelle que l'on peut retrouver dans la composition des équipes sportives, cela permet aux divers groupes de fans de pouvoir s'identifier plus facilement à leur équipe. Pour ainsi dire, comme le démontre Bromberger, l'équipe dans sa diversité de joueurs issus de communautés culturelles représentent une facette de l'imaginaire urbain, celle « d'un cosmopolitisme valorisé » (Bromberger, 1995). Plus particulièrement aujourd'hui avec le club de hockey le Canadien de Montréal des années 2000, nous sommes loin de l'idéal d'antan, c'est-à-dire, celui de former une équipe à l'image de la population francophone. L'équipe actuelle du Canadien est davantage formée de joueurs européens que de joueurs nord-américains et encore moins de joueurs francophones québécois. Dès lors, est-ce qu'en perdant l'exclusivité de la composition de « leur » club, les fans québécois ont aussi perdu une partie de leur identité nationale ? Lors de la plupart des matchs observés à la Taverne Normand, il était constant d'apercevoir des fans avec des chandails du Canadien. Si la tendance est pour cette année 2009-10, de porter des chandails identifiés aux joueurs Mike Cammalerra et Brian Gionta, il n'en demeure pas moins que certains fans portent ceux d'Andrei Markov et des frères Kostitsyn. Lors d'un but d'Andrei Kostitsyn, un des fans s'est levé de sa chaise et a montré fièrement son chandail en pointant et en insistant sur le nom et le numéro du dit joueur du Canadien. « L'émblématisation donne lieu à des créations rituelles du côté des slogans, des chants, des accessoires vestimentaires » (Segalen, 2005, p.58).

Dans le contexte d'un multiculturalisme grandissant dans les grandes métropoles dont Montréal et de la mondialisation du sport, notamment grâce aux médias de masse, la fidélité des fans du Canadien de Montréal demeure toujours présente et est une valeur-clé dans cette pratique sociale. Toutefois, l'objet et les passions des fans ne sont pas sans évoluer, s'ajuster et s'actualiser en même temps que le sport. Il est manifeste qu'aujourd'hui, la conception du sport est différente de celle d'autrefois, que les valeurs véhiculées sont différentes. Mais l'engouement et les passions des fans envers les sports demeurent toujours présents alors que le fanatisme sportif comme phénomène ne s'est fondamentalement pas totalement transformé.

Conclusion

Ne sachant pas nécessairement qu'ils participent à un rituel festif, les fans de la Taverne Normand manifestent leur passion partisane pour le Canadien de Montréal sous une forme symbolique. En effet, dans leur agir, dans leur attitude ainsi que dans leur comportement, ces fans de hockey expriment la richesse symbolique de leurs actions rituelles lors de ces rassemblements. En fait comme l'exprime Jeffrey, « ce qui est rituel dépend tout simplement du regard que l'on porte à un objet, à une activité, à un espace, à un laps de temps, à un texte ou à une œuvre d'art [...] Le terme de rituel est un attribut qui sert à qualifier des réalités ou des événements qui sont perçus comme tels [...] Ce qui confère un sens rituel à des objets, des personnes ou des moments de la vie est le fait qu'ils sont détournés de leur fonction première. Ils acquièrent alors une valeur symbolique » (Jeffrey, 2003, p.11). Dès lors, ces rassemblements peuvent devenir des moments « sacrés », car en plus de les concevoir en tant qu'activités singulière, ils sont des événements marqués de sens pour les participants.

L'efficacité des rituels festifs et des rassemblements de fans s'opère parce qu'ils contribuent à créer des liens chez des individus partageant des buts et des idéaux communs. Ainsi, en permettant de mettre en commun des valeurs collectives, le rituel instaure le sentiment d'appartenance et crée une solidarité sociale. En occasionnant diverses formes de communication tels des récits, des histoires et des mythes, les rituels viennent contribuer à

l'édification de la mémoire collective. En fait, le rituel festif qui s'opère à la Taverne Normand permet à ses fans de pouvoir vivre leur passion pour le hockey de manière à ce qu'ils éprouvent du plaisir c'est-à-dire qu'ils se sentent bien vivants « ici et maintenant ».

CONCLUSION

Chaque automne, un regain d'optimisme et d'enthousiasme envahit une grande partie de la population québécoise. Le début d'une nouvelle saison du Canadien implique une quantité de facteurs qui élèvent les passions et font renaître chez les fans un grand engouement pour le hockey. Les fans achètent les chandails des nouveaux joueurs acquis par la direction de l'équipe, durant l'été, les gérants d'estrade envahissent tranquillement les lignes téléphoniques sportives; on y discute des pronostics avancés par les experts; les traditionnels rendez-vous de « poolers » s'organisent. Bref, les fans sont prêts à entreprendre l'hiver pour une nouvelle saison de hockey, certes longue, mais ô combien riche en émotions diverses!

En analysant la relation du Canadien de Montréal et ses fans à travers les différents événements marquant son histoire, les exploits de ses joueurs ainsi que l'implication de l'équipe dans la vie sociale, nous avons constaté que le Canadien est pour le peuple québécois plus qu'une simple équipe de hockey professionnel, mais qu'elle est fait partie intégrante de la culture à différents niveaux. Le phénomène Maurice Richard nous rappelle que l'homme, le grand et imposant joueur de hockey qu'il était, à grandement influencé bien malgré lui son sport mais qu'il a aussi soulevé et conduit une nation entière vers une plus grande affirmation de soi.

Tout s'était déroulé pour que le Canadien demeure présent dans la mémoire collective de la population québécoise, autant pour les plus anciennes générations de fans que pour les nouveaux adeptes. En effet, nous avons pu relever plusieurs constats qui démontrent l'omniprésence de l'image du Canadien dans la société. Par l'implication sociale de l'équipe et des joueurs à différentes causes humanitaires, par l'importance qu'a prise la célébration de la fête du Centenaire ainsi que les nombreux objets à l'effigie du Canadien sur le marché, nous ne pouvons nier l'ampleur du phénomène. Aussi, en organisant des matchs thématiques mettant en action des légendes du Tricolore, ceci permet la transition d'un héritage et contribue à la continuité de l'imaginaire collectif. Dès lors, ils sont des milliers de fans à consommer l'image du Canadien de Montréal sous toutes ses représentations.

D'avoir effectué notre recherche sur les rassemblements de fans lors de match du Canadien de Montréal à la Taverne Normand, nous a permis d'illustrer les comportements et les représentations spécifiques des actions et des interactions des fans de hockey lorsque ceux-ci participent aux événements. Il a été démontré à partir des constatations faites auprès de différentes catégories de fans que leurs pratiques et leurs conduites se distinguaient à travers un univers de symboles et de sens. De cet univers d'analyse, nous avons pu constater une représentation rituelle sur l'ensemble des fans dans la Taverne Normand lorsque ceux-ci interagissent dans une atmosphère théâtrale et de festivité.

Cette étude n'a pas tenté de démontrer si nous pouvons comparer l'engouement pour le Canadien de Montréal à une nouvelle forme de religion. Il y aurait certainement un parallèle à faire entre la religion et le hockey au Québec, mais ceci n'a pas été notre objectif. Nous avons aucunement envisagé observer les actions et les comportements des fans de hockey sous un angle religieux mais uniquement sous celui d'un « rituel profane et festif ». En effet, nous avons élaboré nos hypothèses, observé les faits et analysé les rassemblements de fans de hockey comment étant des rituels séculiers, certes sacrés, mais avant tout festifs et théâtralisés. De plus, en utilisant la méthode d'observation participante, notre recherche sur les fans du Canadien de Montréal s'est limitée un certain nombre de contraintes. D'abord, nous admettons qu'il aurait été plus pertinent et représentatif d'effectuer cette enquête sur une plus longue période (saison complète, 82 joutes) mais nous avons dû limiter notre temps d'enquête sur le terrain à 15 joutes pour des raisons de temps et de ressources.

Le choix d'avoir fait nos observations à la Taverne Normand n'était pas le fruit du hasard. Ce lieu très populaire se définit comme une taverne sportive qui rassemble plusieurs consommateurs et fans de sport. Les « Soirées de hockey » organisées à cette taverne sont des événements incontournables pour ceux et celles qui veulent fêter et vivre leur passion pour le hockey et le Canadien de Montréal. Le soir des matchs de la saison régulière et particulièrement lors des séries éliminatoires, la taverne est presque toujours remplie de fans qui manifestent leur ferveur sportive. Ainsi on peut se permettre de mentionner que ces fans ont vraiment la « fièvre du hockey ».

Notre démarche nous aura permis de faire les constats qui suivent. Notre analyse des rassemblements de fans a permis de constater que ces manifestations sociales se déroulent selon un rituel profane et festif où l'agir des fans est constamment influencé par le match, par leur environnement ainsi que par leurs interactions avec les autres fans. En partageant leur passion de même que des valeurs communes avec d'autres partisans, il se crée un esprit de communauté et de fraternité entre les membres du groupe. Rassemblés autour de l'image et des exploits du Canadien, ces fans de hockey contribuent et renforcent le lien social tout en créant une solidarité de groupe.

D'autre part, l'usage et la consommation de certains objets associés au Canadien de Montréal permettent aux fans d'afficher leur appartenance à l'équipe ainsi qu'à l'ensemble des ses partisans. La richesse du rituel se manifeste précisément lorsque les fans consomment des breuvages et aliments divers, lorsqu'ils s'approprient l'espace et les lieux et de plus, lorsqu'ils s'agrémentent d'accessoires et de costumes qui deviennent symboliques tout en définissant le caractère significatif du rituel. Ainsi, en devenant symboliques, les divers objets sportifs utilisés lors du rituel donnent un sens à l'agir des fans.

Finalement, la ritualisation de l'événement devient un moyen fort significatif permettant différentes formes de communication entre fans. Ce qui contribue à la construction de récits et d'histoires, de mythes et de légendes. C'est ainsi que tous ces discours et écrits sur l'univers du Canadien de Montréal viennent assurer la continuité de la conscience collective et de l'imaginaire collectif.

Dès lors, rassemblements, lien et solidarité sociale, communications diverses, échanges interindividuels et partage d'émotions et de sentiments communs constituent un ensemble de rapports sociaux-affectifs à travers lequel le rituel contribue au développement de l'individu-fan de sport. Ce qui nous permet de concevoir le phénomène social des rituels profanes et festifs comme une réalité sociale. En fait, tant pour la croissance physique que pour le développement psychologique de l'individu, il lui sera bénéfique de s'ouvrir et d'être sensible au rituel, car celui-ci dans sa réalisation lui permet de ressentir, de partager et de vivre pleinement ses émotions.

ANNEXE A

Grille d'observation

Événement à la Taverne Normand : Canadien VS _____

Date :

Heure :

Nombres de personnes :

Sexe :

Estimation de l'âge :

L'avant-match (Interactions, lieu : Luminosité, décor, disposition des objets)

Le match (Interactions, consommations, musique, ambiance)

L'après-match (Interactions, victoire, défaite)

ANNEXE B

Calendrier des 12 matchs observés à la Taverne Normand

Date	Heure	Équipe visiteur	Équipe à domicile	Pointage
Samedi 24 octobre 2009	19h00	New-York Rangers	Montréal Canadiens	4-5 (Prol.)
Mercredi 28 octobre 2009	19h30	Montréal Canadiens	Pittsburgh Penguins	1-6
Vendredi 30 octobre 2009	20h30	Montréal Canadiens	Chicago Blackhawks	2-3
Samedi 31 octobre 2009	19h00	Toronto Maple Leafs	Montréal Canadiens	4-5 (F)
Jeudi 5 novembre 2009	19h30	Montréal Canadiens	Boston Bruins	2-1 (F)
Samedi 7 novembre 2009	19h00	Tampa Bay Lightning	Montréal Canadiens	3-1
Mardi 10 novembre 2009	19h30	Calgary Flames	Montréal Canadiens	1-0
Samedi 14 novembre	20h00	Montréal Canadiens	Nashville Predators	0-2
Mardi 17 novembre	19h30	Caroline Hurricanes	Montréal Canadiens	2-3 (F)
Vendredi 20 novembre 2009	19h00	Montréal Canadiens	Washington Capitals	3-2
Samedi 21 novembre 2009	19h00	Détroit Red Wings	Montréal Canadiens	3-2
Samedi 28 novembre 2009	19h00	Washington Capitals	Montréal Canadiens	4-3 (F)

Légende :

- Caractère gras indique équipe gagnante
- (F) indique victoire en fusillade
- (Prol.) indique victoire en prolongation

BIBLIOGRAPHIE

- Ancel, Pascal, et Ludovic Gaussoit. 1998. *Alcool et alcoolisme, pratiques et représentations*. Paris : Édition L'Harmattan, 237 p.
- Baillet, G. Dominique. 2001. *Les grands thèmes de la sociologie du sport*. Paris : Édition L'Harmattan, 256 p.
- Bauer, Olivier, et Barreau, Jean-Marc (dir. publ.). 2009. *La religion du Canadien de Montréal*. Montréal : Éditions Fides, 182 p.
- Barthes, Roland. 1957. *Mythologies*. Paris : Éditions du Seuil, 268 p.
- Bélanger, Anouk, et Fannie Valois-Nadeau. 2009. « Entre l'étang gelé et le Centre Bell ou comment retricotter le mythe de la Sainte-Flanelle ». In *La vraie dureté du mental : Hockey et philosophie*, sous la dir. de Normand Baillargeon et Christian Boissinot, p. 73-93. Québec : Les Presses Universitaires de Laval, Collection Quand la philosophie fait pop.
- Black, François. 1997. *Habitants et glorieux : Les Canadiens de 1909 à 1960*. Laval : Les Éditions Mille-Îles, 141 p.
- Bodin, Dominique, et Héas, Stéphane. 2002. *Introduction à la sociologie des sports*. Paris : Édition Chiron, 235 p.
- Bouet, Michel. 1968. *Signification du sport*. Paris : Édition Universitaire, 672 p.
- Bouvier, Pierre. 2005. *Le lien social*. Paris : Éditions Gallimard, 397 p.
- Bromberger, Christian. 1995. *Le Match de football : Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 406 p.
- Caillois, Roger. 1950. *L'homme et le sacré*. Paris : Éditions Gallimard, 246 p.
- Caillois, Roger. 1958. *Les jeux et les hommes*. Paris : Éditions Gallimard, 378 p.
- Crawford, Garry. 2004. *Consuming sport : Fans, sport and culture*. New-York : Routledge, , 182 p.
- Daoust, Paul. 2006. *Maurice Richard : Le mythe québécois aux 626 rondelles*. Paroisse Notre-Dame-des-Neiges : Éditions Trois-Pistoles, , 301 p.
- Dartiguenave, Jean-Yves. 2001. *Rites et ritualité : Essai sur l'altération sémantique de la ritualité*. Paris : L'Harmattan, 255 pages.

- Elias, Norbert, Dunning Eric. 1994. *Sport et civilisation : la violence maîtrisée*. Paris : Édition Fayard, 392 p.
- Fournier, Pierre, et Arborio, Anne-Marie. 1999. *L'enquête et ses méthodes : L'observation directe*. 2^{éd.} Paris : Armand Colin, 128 p.
- Guay, Donald. 1990. *L'histoire du hockey au Québec : Origine et développement d'un phénomène culturel*. Chicoutimi : Éditions JCL Inc, 293 p.
- Goffman, Erving. 1974. *Les rites d'interactions*. Paris : Les Éditions de Minuit, 230 p.
- Gruneau, Richard, et Whitson, David. 1993. *Hockey night in Canada, Sport : Identities and cultural politics*. Toronto : Garamond Press, 312 p.
- Huizinga, Johan. 1951. *Homo ludens : essai sur la fonction sociale du jeu*. Paris : Éditions Gallimard, 340 p.
- Isambert, François-André. 1982. *Le sens du sacré : Fête, religion populaire*. Paris : Les Éditions de Minuit, 311 p.
- Jacquard, Albert. 2004. « Haltes aux jeux ». Paris : Éditions Stock, 116 p.
- Jeffrey, Denis. 2003. *Éloge des rituels*. Québec : Les Presses Universitaires de Laval, 230 p.
- Jeu, Bernard. 1980. *La fonction socio-politique du spectacle sportif*. Paris : Presses Universitaires de France, 328 p.
- Julien, Marie-Pierre, et Céline Rosselin. 2005. *La culture matérielle*. Paris : La Découverte, Collection Repères, 121 p.
- Lardellier Pascal. 2003. *Théorie du lien rituel : anthropologie et communication*. Paris : Éditions L'Harmattan, 237 p.
- Lardellier, Pascal. 2005. *Les nouveaux rites : Du mariages gay aux Oscars*. Paris : Édition Belins, 223 p.
- LeBon, Gustave. 1963. *Psychologie des foules*. Paris : Presses Universitaires de France, 132 p.
- Le Breton, David. 1998. *Les passions ordinaires : Anthropologie des émotions*. Paris : Petite Bibliothèque Payot, 342 p.
- Lowen, Alexander, 1976. *Le Plaisir*. Montréal : Éditions du Jour, 239 p.
- Maffesoli, Michel. 1988. *Le temps des tribus : Le déclin de l'individualisme dans les sociétés postmodernes*. Paris : La Table Ronde, 330 p.
- Magnane, Georges. 1964. *Sociologie du sport*. Paris : Éditions Gallimard, 190 p.

- Melançon, Benoît. 2006. *Les yeux de Maurice Richard : Une histoire culturelle*. Montréal : Fides, 279 p.
- McKinley, Michael. 2001. *Un toit pour le hockey : Du Sport au spectacle, un siècle d'histoire (1875-1972)*. Montréal : Éditions Hurtubise HMH ltée, 336 p.
- Morin, Edgar. 1972. *Les stars*. Paris : Éditions du Seuil, Paris, 188 p.
- Otto, Rudolf. 2001. *Le sacré*. Paris : Éditions Payot & Rivages, 284 p.
- Perrone, Julie. 2009. « Le processus d'héroïsation du Rocket ». In *La vraie dureté du menta : Hockey et philosophie*, sous la dir. de Normand Baillargeon et Christian Boissinot, p. 64-72. Québec : Les Presses Universitaires de Laval, Collection Quand la philosophie fait pop.
- Pociello, Christian. 1981. *Sports et société*. Paris : Éditions Vigot, 287 p.
- Piette, Albert. 1996. *Ethnographie de l'action*, Paris : Éditions Métailié, 202 p.
- Pivato, Stefano. 1968. *Les enjeux du sport*. Paris : Casterman\Giunti, 157 p.
- Quivy, Raymond, et Campenhoudt, Luc Van. 1995. *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Éditions Dunod, 287 p.
- Rivière, Claude. 1995. *Les rites profanes*. Paris : Presses Universitaires de France, Sociologie d'aujourd'hui, 261 p.
- Roumestan, Nicolas. 1998. *Les supporters de football*. Paris : Anthropos, Paris, 222 p.
- Rousselet-Blanc, Vincent. 1994. *Les Fans : Les dieux de nos nouvelles mythologies*. Paris : Édition Jean-Claude Lattès, 215 p.
- Sansot, Pierre. 2002. *Le rugby est une fête, le tennis non plus*. Paris : Petite bibliothèque Payot, 259 p.
- Sansot, Pierre. 1986. *Les formes sensibles de la vie sociale*. Paris : Presses Universitaires de France, 213 p.
- Segalen, Martine. 1998. *Rites et rituels contemporains*. Paris : Éditions Nathan, 127 p.
- Smith, Andy. 2001. *La passion du sport : Le football, le rugby et les appartenances en Europe*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, Collection RES PUBLICA, 126 p.
- St-Germain, Philippe, et Guy Ménard, (dir publ). 2008. *Des jeux et des rites*. Montréal : Liber, 260 p.
- Tayac, Jean-Yves. 1994. *Symboliques et rituels sportifs*. Paris : Éditions Dervy, 175 p.

- Thomas, Raymond. 1980. *L'incidence de la participation au spectacle sur les performances*. Paris : Presses Universitaires de France, 328 p.
- Trotel, Jean-Claude. 2000. *Football je t'aime... Moi non plus : Le football : L'art ou la guerre?*, Paris : Édition L'Harmattan, 108 p.
- Turner, Victor. 1990. *Le phénomène rituel, structure et contre-structure*. Paris : Presses Universitaires de France, 206 p.
- Valois-Nadeau, Fannie. 2009. « Quand le cœur a ses raisons : Analyse de la construction mythique du club de hockey le Canadien de Montréal ». Mémoire de maîtrise, Montréal : Université du Québec à Montréal, 147 p.
- Van Gennep, Arnold. 1992. *Les rites de passage : étude systématique des rites*. Paris : Édition Picard, 288 p.
- Wann, Daniel L, Merrill J. Melnick, Gordon W. Russell, Dale G. Pease. 2001. *Sport Fans : The psychology and social impact of spectators*. New-York : Routledge, 246 p.
- Weber, Max. 1965. *Essais sur la théorie de la science*. Paris : Plon, 478 p.
- Wulf, Christoph. 2004. *Penser les pratiques sociales comme rituels, Ethnographie et genèse de communauté*. Paris : Éditions L'Harmattan, 426 p.
- Wulf, Christoph. « Rituel. Performativité et dynamique des pratiques sociales ». 2005. In *Rituels*, sous la dir. Dominique Wolton, p.9-29. Paris : CNRS Editions, Coll. Hermès 43 Cognition, Communication, Politique.

Articles de revue :

- Ohl, Fabien. 2003. *Les objets sportifs : Comment des biens banalisés peuvent constituer des référents identitaires*. France : Anthropologie et Société, Volume 27, numéro 2, p. 167-184
- Rivière, Claude. 1994. *La ritualité aux marges du sacré*. Montréal : Université du Québec, Département des sciences religieuses, vol.9, p.78
- Rivière, Claude. 1992. *Le rite enchantant la concorde*. Paris : Presses Universitaires de France, Cahiers internationaux de sociologie, vol. 39, no 92, pp.5-29.

Articles de journal :

Boisvert, Yves. 2008. « Dans le taxi avec Ron et Mohammed ». *La Presse* (Montréal), 22 février, p. A-5.

Desjardins, Pierre. 2008. « Go Habs Go! ». *La Presse* (Montréal), 9 mars, p. A-13.

Khadir, Amir. 2008. « Pour un retour au jeu ». *La Presse* (Montréal), 26 février, p.A-23

Labbé, Richard. 2008. « Les Fans du Canadien sont les meilleurs, et de loin! ». *La Presse*, 7 mars, p. A-8.

Presse Canadienne, 2006. « Le Canadien immortalise son passé ». *Le Quotidien* (Chicoutimi) 16 janvier 2010, p.55

Ressources électroniques :

<http://www.erudit.org/revue/AS/2003/v27/n2/007452ar.html>

<http://www.unites.uqam.ca/religiologiques/no9/riviere.pdf>

Chansons de Michel Como:

<http://www.patrimoinepq.blogspot.com/.../les-lundis-de-tous-les-thmes-5-como.html>

<http://fondation.canadiens.com/fr/>

Autre source :

Collectif d'auteurs. 1979. « On a tué mon frère Richard! », In *Le Mémorial du Québec*, p. 9-26, Tome VII, 1953-1965, Montréal : Les Éditions du Mémorial